This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY

TAYLOR INSTITUTION

DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II B. 1591

Digitized by Google

Digitized by Google

683/6N

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

OXFORD UNIVERSITY

TAYLOR INSTITUTION

DOMI MINA NUS TIO ILLU MEA

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II B. 1591

Digitized by Google

Digitized by Google

653/ON
?vel

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Eripitur Persona, manet res. Horat.

La Religion découvre une Caverne. La Vérité y porte son flambeau, des Masques tombés couvrent la terre, des Hommes se détournent en fermant les yeux, et se dérobent à la lumiere de la Vérité.

Digitized by Google

MÉMOIRES PHILOSOPHIQUES

DU BARON DE***,

SECONDE ÉDITION,

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME PREMIER.

Sed hoc habes, quia odisti facta
Nicolaïtarum, quæ & ego odi.
Apoc. ch. 2. v. 3.

A PARIS,

Chez BERTON, Libraire, rue S. Victor, vis-à-vis le Seminaire S. Nicolas, au Soleil levant.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
26 MAR 1984
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

CES Mémoires ne ſont point l'hiſtoire de ma vie, mais celle de mon cœur & de ma raiſon. J'expoſe aux yeux du Public mon incrédulité & ma foi. J'aurois dû écrire pour ma Nation & dans ſa langue; mais ce que je raconte s'eſt paſſé parmi les François; ils m'ont fourni les perſonnages que j'ai dé-

Digitized by Google

peints ; eux ſeuls peuvent bien juger de la reſſemblance ; les modèles ſont ſous leurs yeux.

Il ſera facile de voir que mon Livre n'eſt pas un Roman ; ce n'eſt pas même l'ouvrage d'un Philoſophe du jour. Je ſuis ſans prétention ; je n'avance aucun paradoxe ; enfin je n'écris point, pour prouver que j'ai de l'eſprit ; mais ſeulement pour prouver ce que j'écris. Heureux, ſi je puis développer à mes Lecteurs, les reſſorts qui

Digitized by Google

les meuvent à leur insçû ; car nous nous ressemblons tous. Je ferai voir, comment on se repose sur des assertions qu'on n'a jamais approfondies, comment les doutes nous retiennent dans une apathie plus dangéreuse que les vices, & peut-être que le crime même, parce qu'on ne sent point le besoin d'en sortir. Que ne puis-je montrer, par mon expérience, ce qui retarde ou suspend les effets de la raison ; ce qui la réveille, & l'affermit ; comment, sur-tout,

Digitized by Google

l'on touche quelquefois au but, lorſqu'on s'en croit bien éloigné ! Au reſte je n'écris, que pour ceux, qui ſans haïr la vérité, la négligent ou la craignent. Ils verront dans la ſuite de ces Mémoires, ce qui la voiloit à mes yeux, ce qui m'a ſi long-tems retenu dans mes doutes, & ce qui m'a enfin décidé.

Digitized by Google

PIUS P. P. SEXTUS.

DILECTE *Fili salutem & literas tuas datas, decima proxime elapsi mensis die, una cum opusculo, quod adversus recentiorum Pseudophilosophorum impietatem evulgasti, reddidit nobis Venerabilis Frater noster Joachimus* de Bernis, *Episcopus Cardinalis Albanus, quo tum propter splendorem Regiæ Legationis, quam pulcherrimè sustinet, tum propter eximia animi & ingenii bona, quibus abundat, nemo est quem pluris amemus atque faciamus. Literas quidem tuæ pietatis atque observantiæ testes libentissimè perlegimus: librum aliquando etiam*

Digitized by Google

lecturi, si quid otii ab affluentibus quotidianis curis supersit. Interim tamen tuum tuendæ Catholicæ Religionis studium efferimus verissimis ac justissimis laudibus; tibique sincerè gratulamur, quod ad bellica tuæ familiæ decora, quæ Annalium Monumentis sunt commendata, addas multò præstantiorem gloriam oppugnandi tuis scriptis, teterrimos authores, qui ingenio & Philosophiâ abutuntur ad evertendam Catholicæ fidei veritatem. Ab authore autem ipsius Religionis expectare debes mercedem tuorum laborum uberem atque immortalem. Cujus mercedis sanctissimum quasi omen accipies in Pontificia gra-

Digitized by Google

tia, quam vehementer postulasti, & nos perlibenter concedimus. Igitur commissos Nobis Ecclesiæ Thesauros reservantes tibi, quotiescumque Sanctum Sacrificium rite confessus antea ipsemet celebraveris, plenariam indulgentiam concedimus atque impertimur; eamque similem indulgentiam extendi volumus ad fratres & sorores tuas, aliosque è tua familia, modò ritè confessi ac sacra communione refecti fuerint, quo tempore sacrum pro illis peragere volueris. Habes hoc nostræ benevolentiæ certissimum pignus una cum Apostolicâ Benedictione, quam tibi, dilecte fili, peramanter impertimur.

Digitized by Google

Datum Romæ apud Sanctam Mariam Majorem III. Nonas Septembris M. D.C.C. LXXVII. Pontificatus noſtri anno III.

Philippus Bonamicius ab Epiſtolis Latinis Secretarius.

Digitized by Google

TRADUCTION

DU BREF DE SA SAINTETÉ,

Adressé à M. l'Abbé DE CRILLON.

LE PAPE PIE VI.

NOTRE cher Fils, Salut & Bénédiction Apostolique. Les lettres que vous nous avez adressées le dix du mois dernier, & auxquelles étoit joint l'Ouvrage que vous venez de publier pour démasquer l'impiété des nouveaux Philosophes, nous ont été remises par notre Vénérable Frere Joachim DE BERNIS, Cardinal Evêque d'Albano, que nous chérissons & que nous honorons d'une estime particuliere, tant à cause du rang que lui donne l'auguste Ambassade, dont il remplit si dignement les fonctions

Digitized by Google

auprès de nous, que pour les excellentes qualités du cœur & de l'esprit que nous reconnoissons en lui. C'est avec un très grand plaisir que nous avons lû la Lettre dans laquelle vous nous donnez des témoignages si marqués de votre piété & de votre religieux attachement ; & nous nous proposons de lire également votre Ouvrage, aussitôt que les affaires sans cesse renaissantes du Saint-Siege nous en laisseront le loisir. En attendant, nous ne pouvons que donner les plus justes éloges au zèle que vous annoncez pour la défense de la Religion Catholique, & nous vous félicitons sincerement de ce qu'à l'éclat des exploits guerriers qui distinguent votre nom, & qui sont consacrés dans les Annales & les Monumens de l'Hist-

Digitized by Google

toire, vous ajoutez encore une autre gloire plus précieuse, celle de confondre par vos Ouvrages les Ecrivains atroces, qui abusent de leurs talens & du nom de la Philosophie, pour anéantir les vérités de la Foi Chrétienne. C'est de l'Auteur même de cette Sainte Religion que vous devez attendre l'abondante & immortelle récompense due à vos travaux; recevez-en dès à présent l'heureux gage, dans la grace Pontificale que vous desirez avez tant d'ardeur, & que nous vous accordons avec le plus grand plaisir. A ces causes, ouvrant, en votre faveur, les trésors de l'Eglise qui nous ont été confiés, nous vous accordons une indulgence plénière & générale pour toutes les fois qu'après vous être confessé, vous célèbrerez le Saint Sa-

Digitized by Google

crifice de la Messe : nous voulons aussi que cette même indulgence plénière s'étende à vos Freres & à vos Sœurs, & généralement à tous ceux de votre Maison, & qu'ils en jouissent toutes les fois qu'après s'être réconciliés par le Sacrement de Pénitence, ils s'approcheront de la Sainte Table, le jour que vous voudrez offrir pour eux le Sacrifice de l'Autel. Regardez cette concession comme un gage certain de notre bienveillance, & recevez en même tems notre Bénédiction Apostolique, que nous nous empressons, notre cher Fils, de vous accorder. Donné à Rome, à Sainte-Marie-Majeure, le 3 des Nones de Sept. M. D. C.C. LXXVII, la troisieme année de notre Pontificat.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

Avertissement, Page 3

L'entrevue d'un Philosophe, 2

Le Dîner, 19

Les Prôneurs, 33

Les Saturnales, 62

Établissement de la Philosophie moderne, 105

Régime & institut de la Société Philosophique, 142

L'Arrêt, 156

L'humanité Philosophique, 177

Les Doutes, 185

Le vrai Philosophe, 203

L'origine des Religions, 218

Les Jardins, 228

La Lecture, 245

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES

Contenues dans l'Extrait du Livre intitulé : ESPRIT DE NOS PHILOSOPHES, avec des Commentaires.

CHAP. I. *Hymne à la Philosophie*, P. 249
CHAP. II. *Les Rois. Diatribe Philosophique*, 254
CHAP III. *L'Existence de Dieu*, 257
CHAP. IV. *Ame*, 263
CHAP. V. *Christianisme*, 270
CHAP. VI. *La Morale*, 277
CHAP. VII. *Amour filial*, 283
CHAP. VIII. *Reconnoissance*, 286
CHAP. IX. *Le Bonheur*, 288
CHAP. X. *Le Remord*, 292

Fin de la Table.

MÉMOIRES

Digitized by Google

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

Jeune homme, aprenez que je ne Connois pas d'Etrangers parmi mes Semblables.

Digitized by Google

MÉMOIRES PHILOSOPHIQUES.

L'ENTREVUE D'UN PHILOSOPHE.

Je suis né avec un caractère fougueux & sensible à l'excès. C'en est assez, pour être plein de force & de foiblesse. S'il est permis de se donner quelques louanges, j'ose dire qu'il étoit difficile de m'ôter un fond de droiture & une grande franchise. Naturellement porté à réfléchir, je sçus quelquefois m'arrêter au fort de mes passions ; je conservois, j'écoutois mes

Digitized by Google

remords, dernière vertu d'une ame droite & passionnée. Inquiet & sans cesse agité, poursuivant & délaissant tour à tour la vérité, j'étois capable des plus grands efforts pour la chercher, & pour la fuir. J'avois eû un Gouverneur athée ; j'eus des amis aimables & pervers. Je ne sçavois ce que je pensois, ce que je devois croire, ni même ce que je pourrois penser un jour. Cette Philosophie qui me disoit : Votre Religion est fausse & pernicieuse, me sembloit elle-même funeste & peu vraisemblable ; elle ne produisoit que des doutes, séduisans dans l'yvresse du plaisir, mais meurtriers dans la douleur. Je crus néanmoins, qu'avec une façon de penser fixe & déterminée, (si je pouvois un jour l'acquérir, de quelque genre qu'elle fut,) je vivrois plus tranquille, & que je serois peut-être heureux. Je

Digitized by Google

ne pouvois me dissimuler que dans mes plaisirs les plus vifs, j'avois trouvé souvent l'inquiétude & l'ennui. Tantôt je me flattois, qu'en regardant avec indifférence le sommeil du tombeau, l'on pouvoit avec des goûts légers, passer doucement sa vie; tantôt je ne pouvois me persuader que si la vie nous offre quelques douceurs, cette ame si capable d'aimer & de sentir, seroit un jour anéantie. Au milieu de ces contradictions, j'imaginai que les Philosophes de France avoient encore plus d'esprit, qu'on n'en trouve dans leurs livres, & je résolus d'aller les consulter. On me les avoit désignés sous le nom d'hommes universels, comme s'ils possédoient éminemment toutes les sciences, & qu'ils pussent répondre à toutes les questions qu'on leur fait. On m'avoit dit d'ailleurs, qu'ils expliquoient clairement

Digitized by Google

à leurs amis ce qu'ils écrivent fort obſcurément ; je préſumois bien que je pourrois trouver dans leurs ſyſtêmes des reſſources contre mes doutes, en perdant la crainte & le remords ; mais je me flattois auſſi de trouver une reſſource plus chère à mon cœur, ſi je découvrois un ſyſtême contraire, plus vraiſemblable, & plus conſolant que le leur. Enfin, je voulois, après avoir tout examiné, marcher ſans regarder derrière moi, & me précipiter dans le bien, ou dans le mal.

Tel fut mon projet, quand je partis d'Allemagne ; il étoit grave, & je l'exécutai d'abord en homme frivole. Une vie aſſez diſſipé fit renaître en moi le goût du bel eſprit. Comme j'étois recommandé à des perſonnes célebres, je fis des connoiſſances qui flatterent mon amour propre. Séduit par des éloges, je voulus, s'il m'eſt

Digitized by Google

permis de parler ainsi, perfectionner à Paris les ridicules que l'on me donnoit à Vienne, qui pourtant m'avoient acquis une sorte de réputation. Je n'étois occupé que de ces petites pensées. Cependant je ne pus longtems perdre de vue le dessein qui me conduisoit à Paris; & il se présenta bientôt une occasion de l'exécuter.

Un jour, que j'étois seul dans ma voiture, passant dans une place publique, j'apperçus à travers de grandes vitres, un personnage qui parloit comme on prêche; il avoit une foule de Spectateurs. J'arrêtai; je vis que j'étois à la porte d'un caffé, je descends & j'entre avec précipitation. Soit que mon entrée parut un peu singulière, ou que l'on me trouvât un air étranger, tous les yeux se fixerent sur moi, & le discours cessa.

Digitized by Google

Je m'enfonçai dans une feconde falle ; où je jouis tranquillement du plaifir d'avoir difparu. Le même bruit recommença : au bout de quelque tems je rentrai dans la premiére falle ; l'homme que j'avois interrompu, avoit repris fon difcours ; mais il me fut impoffible d'en découvrir l'objet. Il faifoit alors une violente fortie contre la Mufique Françoife ; je l'entendis parler Médecine, Architecture, Aftronomie ; il retomba, je ne fçais comment, fur les Arts méchaniques ; il avoit le talent d'enchaîner fes phrafes, fans montrer l'ordre de fes idées ; elles étoient quelquefois affez brillantes ; leur éclat m'étonnoit. Je trouvois qu'il parloit à merveille, mais je ne fçavois ce qu'il difoit. Je ne l'écoutois plus, quand je jettai par hafard les yeux fur un homme qui fe tenoit à l'écart ; il fourioit, & certainement il n'avoit

Digitized by Google

pas l'air d'applaudir. Sa physionomie étoit douce, spirituelle; son air, simple & modeste, me prévint en sa faveur. Je m'assis auprès de lui, & après avoir eu l'air d'écouter quelque tems la harangue publique, je pris la liberté de lui demander si l'Orateur qui sembloit fixer l'attention de toute l'assemblée, étoit un des beaux esprits de la Nation; j'apperçus dans ses yeux, qu'il devinoit le jugement que j'en portois; cependant ne me connoissant point encore, il me répondit avec beaucoup de politesse: je fréquente trop peu la personne dont vous me parlez, pour oser prononcer sur son mérite, mais je n'ignore pas qu'il passe dans le lieu où nous sommes, pour un homme très instruit, & de beaucoup d'esprit; insensiblement, je tins conversation avec lui; je lui fis des questions sur des choses assez

Digitized by Google

indifférentes. Ses réponſes m'enhardirent : bientôt nous causâmes, comme ſi nous nous fuſſions déjà vûs. Notre converſation s'animoit ; j'étois jeune, impatient ; je ne pus m'empêcher de lui ouvrir mon cœur. Je lui fis part de mes doutes & de mes peines, ſans oſer cependant lui parler des reſſources que j'eſpérois trouver à Paris, pour fixer les incertitudes de mon eſprit. Je fis des réflexions un peu mélancoliques ; il en tira des conſéquences morales ; nous étions toujours d'accord : il paroiſſoit ne vouloir que m'écouter ; mais je trouvois dans le peu qu'il avoit dit, de quoi lui parler encore. Pour varier la converſation, je lui demandai ce qu'il penſoit d'un ouvrage qui venoit de paroître, & qui faiſoit beaucoup de bruit. Je lui dis que je ne l'avois pas lû. Il eſſaya de m'en donner une idée ; il répandoit

Digitized by Google

tant d'agrémens ſur les choſes les plus ſérieuſes, que je ne pouvois me laſſer de l'entendre. La préciſion & la clarté de ſes réponſes aux queſtions que j'eus l'indiſcrétion de lui faire, me firent juger qu'il étoit ſans doute un des Philoſophes, à qui je voulois m'adreſſer. Je lui fis part de mes projets, & croyant ſaiſir l'occaſion de lui faire le compliment le plus agréable, je lui demandai, ſi en m'adreſſant à lui-même, je ne parlois pas au Philoſophe, que je cherchois depuis long-tems.

Non aſſurément, me répondit-il, je crois en Dieu, je reſpecte les loix, j'aime les hommes, & je m'afflige du mal qu'on leur fait.

Après une pareille réponſe, je n'oſai convenir de l'admiration que

Digitized by Google

m'inſpiroit la haute renommée des Philoſophes modernes. J'avouai ſeulement que je déſirois de connoître un de ces hommes extraordinaires. Il m'aſſura que mon empreſſement étoit trop vif, pour qu'ils échapaſſent à mes recherches, & que dans le fond, je ne ferois pas mal d'eſſayer de les voir de près. Vous pouvez même, ajouta-t-il, vous entretenir dans un moment avec un des plus célebres; il eſt devant vos yeux; il parloit à tout le monde, quand vous êtes arrivé, & il parle encore. Quoi! m'écriai-je avec un tranſport qui le fit ſourire, cet homme eſt un de vos Philoſophes? — Oui, aſſurément, vous croyez peut-être que je vous trompe? Dès qu'il ſortira, vous pouvez le ſuivre. Vous ſerez bientôt un de ſes amis, & même un de ſes plus chers confidens.

Digitized by Google

Je ne crois pas, lui dis-je, que notre liaiſon ſoit jamais très intime. Mais vous, Monſieur, puis-je eſpèrer de vous trouver ici quelque fois? Il me dit qu'il y étoit par haſard. Je lui témoignai un vif empreſſement de le connoître plus particuliérement, & j'allai même juſqu'à lui demander ſon nom & ſa demeure. Il ſatisfit à ma premiere demande, avec plaiſir; mais il me refuſa conſtamment de m'apprendre où il logeoit; il me força même de lui indiquer l'hôtel que j'occupois, & me promit de me venir voir inceſſamment. Je l'aſſurai que depuis que j'étois à Paris, je n'avois point encore paſſé de momens plus agréables.

Pendant ce tems-là, le Philoſophe ouvrit la porte. Je me préparai à le ſuivre, après avoir aſſuré la perſonne que je quittois avec regret, de lui

Digitized by Google

rendre fidelement, ce qui se passeroit dans cette entrevue.

Je courus sur les pas de ce prétendu sage ; je l'abordai avec respect. Homme célèbre, lui dis-je, permettez à un étranger de vous approcher.

—Jeune-homme, apprenez que je ne connois point d'étrangers parmi mes semblables. L'Univers est ma patrie ; je voudrois éclairer les hommes, les rendre heureux, s'il étoit possible... De quel pays êtes-vous ? Quel est votre nom ?

—Je suis Allemand ; je me nomme le Baron de ***.

—Vous portez un beau nom ; il est cher à l'Empire. Puisque votre naissance vous approche du Trône, les amis du genre humain vous doivent une instruction plus étendue, qu'au

Digitized by Google

commun des hommes. Je vois dans votre phiſionomie que vous effacerez un jour la gloire de vos ancêtres. Avez-vous lû le ſyſtême de la nature ?

—Mon Gouverneur m'en a fait lire une partie; il faiſoit grand cas de cet ouvrage immortel.

—Comment s'appelle-t-il?

—Monſieur **.

—Ah c'eſt un de mes Eleves. Sans vous en douter, vous êtes un de mes enfans ; c'eſt un hommage que vous venez me rendre. C'eſt moi qui ai donné ce jeune-homme à M. votre père, pour veiller à votre éducation. C'eſt un homme de beaucoup d'eſprit; il vous a ſouvent parlé de moi ?

—Oſerois-je vous demander quel eſt votre nom ?

—Je m'appelle **.

Digitized by Google

—Oh Ciel ! il ne cessoit de me parler de vous ; il vous regardoit comme la lumière du monde.

— C'est un homme de génie au-moins, que je vous ai donné, & que j'aime tendrement. Où est-il ?

—Hélas ! il est mort.

—S'est-il tué ?

—Il est mort subitement.

—Ah j'entends ! c'étoit un homme de courage. Je suis ravi de vous connoître ; vous avez de bons principes, nous en développerons les conséquences....... Mais, voici l'heure de la Comédie ; si vous y allez, je serai très aise de vous y accompagner.

—On ne peut qu'être flatté de l'entendre avec vous. Cette pièce fait du bruit...... On assure que ses beautés, d'un ordre supérieur, ne saisissent que les gens d'esprit.

Digitized by Google

—On vous a dit vrai.

Je le fais monter dans mon carrosse. Nous voilà à la Comédie; nous entrons dans une loge. J'avoue que j'étois ravi de me montrer en public avec cet homme célèbre.

—Vous allez admirer un Drame excellent. Quel dommage, que Racine, Corneille & Molière, n'ayent pas vécu dans un siecle éclairé! leurs ouvrages, autrement pensés, auroient fini par être utiles.

—Nous avons toujours crû, nous autres étrangers, que le siècle de Louis XIV avoit été la gloire de votre Monarchie.

—Oui, ce siècle eut quelques hommes de génie; mais ces Génies, les préjugés vulgaires les rétrécissoient; la Nation étoit foible. Cependant nos systêmes étoient connus,

Digitized by Google

& même eſtimés de quelques Grands ; mais on ne les avoit point portés à ce degré d'èvidence que nous leurs avons donné. Il y avoit peu de Matérialiſtes ; la morale étoit ſans appui ; des préjugés barbares, un reſpect ſuperſtitieux pour des opinions funeſtès au bonheur des hommes, à la gloire des Lettres, retenoient la Cour & la Province dans les ténébres de l'ignorance. La vertu étoit opprimée ; on n'oſoit point écrire ; à peine pouvoit-on penſer, & les ames honnêtes gémiſſoient de ne pouvoir communiquer leurs découvertes à leurs malheureux patriotes. Nous vivons enfin dans un ſiècle de lumière ; il n'y a plus de peuple.

—Cela eſt glorieux pour votre Nation. Vos Citoyens ſont-ils meilleurs ? Sont-ils plus heureux ?

—Ils

Digitized by Google

—Ils ont beaucoup plus d'eſprit : ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils ont preſque tous une teinture de philoſophie.

La toile ſe leve ; la pièce commence ; les applaudiſſemens me parurent très-légers ; mon Philoſophe s'en apperçut avant moi, car il s'écria, & je ſuis sûr qu'on l'entendit.

—Ce n'eſt pas aſſez de faire un Drame ; il faudroit créer une Nation capable d'en ſentir les beautés. Que de génie dans ces geſtes ! dans ces mots entrecoupés !.... Ce qu'on ne dit pas, vaut mieux que ce qu'on dit. Eſt-ce une poignée d'hommes qui peut juger une pièce Nationale ? Sophocle, Euripide, inſtruiſoient à la fois tout un peuple. La fermentation de toutes ces ames réunies devoit produire un effet incroyable ; mais hélas ! l'on étoit à Athènes.

Digitized by Google

Dès ce moment il me fut facile de juger que l'Auteur de la pièce ne lui étoit rien moins qu'indifférent ; je louai beaucoup, & fur tout la derniere fcène. En fortant, je lui demandai la permiffion de l'aller voir : il parut y confentir avec joie, & nous convinmes du jour.

Arrivé chez moi, je ne pouvois revenir de ma furprife ; je commençois à avoir des doutes fur ces hommes de génie. J'effayois en vain de repofer mon efprit. Heureufement je fentis mes yeux s'appefantir, & je me livrai au fommeil.

Digitized by Google

LE DINER.

Le jour de mon rendez-vous avec le Philoſophe arriva, & je ne ſçavois trop ſi je n'y manquerois point. Je deſirois de paſſer encore quelques heures avec cet homme aimable & ſenſé qui m'avoit promis de venir me voir. Je craignois qu'il ne m'eût oublié ; mais bientôt il entra dans mon appartement. Après que nous eûmes renouvellé notre premiere connoiſſance : eh bien, me dit-il, vous avez vû le Sage ? Qu'en penſez-vous ? Etes-vous content ? Votre raiſon a-t-elle reconnu ſon maître dans cet eſprit dominateur?

—Je vous avoue que j'avois une autre opinion des chefs de la Philoſophie. Rien n'eſt comparable à l'orgueil de cet homme extraordinaire.

Digitized by Google

—Je vous ai indiqué le plus célèbre; je ne dis pas le plus modeste, mais on peut avoir des ridicules, & beaucoup de mérite. D'ailleurs j'espère bien que vous l'approfondirez davantage; il vous procurera le plaisir d'être introduit dans sa société.

—Il m'a prié de me rendre chez lui dans la matinée; mais j'ignore si je serai aussi exact qu'il le pense.

—Vous auriez tort; allez-y, me dit-il, en souriant. Ces hommes ne sont dangereux que pour les esprits foibles; c'est le nombre des sots qui les rend si redoutables. Observez bien; votre conversation sera peut-être décisive; l'issue ne peut qu'être heureuse, parce qu'en voyant de près leurs personnes, vous pourrez apprécier leurs ouvrages, sans les lire. Permettez-moi de venir vous voir demain, pour ap-

Digitized by Google

prendre le détail de votre journée, car j'y prends le plus vif intérêt.

Après avoir causé quelque tems, nous nous séparames avec le plus grand desir de nous revoir.

Je m'habille promptement, & je pars. J'entre chez mon Philosophe. Je le vois, comme un Monarque, entouré de ses courtisans. D'une parole, d'un geste, d'un clin d'œil il les congédie tous, & je me trouve seul avec lui.

—Ces hommes que vous avez vus sont des infortunés pleins d'esprit & de talens : il suffit d'être humain & d'avoir un peu de crédit pour être assiégé d'une foule de malheureux. Les Grands de tous les Royaumes me demandent sans cesse des Gouverneurs pour leurs enfans. Je fais pour eux ce que j'ai fait pour vous. Je leur envoie ces jeunes gens que j'ai formés. Ils portent la lumière dans les différentes cours

Digitized by Google

de l'Europe. Ce ſont les Miſſionnaires de la Philoſophie. Ainſi je ſers l'infortune & l'humanité ; car c'eſt de l'éducation que dépend le bonheur des hommes. Avouez-le, vous me devez ces principes qui font aujourd'hui votre félicité ; votre eſprit eſt ſans nuages ; votre raiſon n'eſt point troublée par mille préjugés ridicules ; enfin vous êtes heureux.

—Pas encore ; mais j'eſpère de le devenir un jour.

—Voilà vraiment ce que promet la Philoſophie ; mais la ſageſſe n'arrive point à nous avec la rapidité de l'éclair. Ce n'eſt point ce coup ſubit de l'électricité qui étonne, frappe & pénètre ; c'eſt le fruit d'une lente & profonde réfléxion. Pour le bonheur du commun des hommes, une teinture légère de nos maximes ſuffit ; mais pour

Digitized by Google

nous, pour vous-même, il faut être Philosophe. Un Sage est un être bien rare ! Sçavez-vous que malgré les lumières qui se répandent, il y a peu d'hommes réellement supérieurs à cette multitude d'automates que nous voyons végéter dans une succession d'ignorance & de bêtise héridit aires ? Il en est aujourd'hui qui sortent de la foule ; mais il falloit des siècles pour amener une époque si mémorable.

—C'est l'ouvrage du génie : il est heureux pour les peuples dont vous formez les Maîtres, que vos dogmes soient utiles & raisonnables. Si par malheur vos maximes étoient pernicieuses ; si leur venin étoit encore aigri par ceux qui entourent les Princes ; le plus beau sang de l'Europe en seroit infecté. Mais votre doctrine sans doute rend les hommes plus vertueux, en les rendant plus éclairés.

Digitized by Google

—Je ſuis enchanté de vous entendre parler ainſi ; je veux que vous dîniez aujourd'hui avec quelques-uns des nôtres.

J'acceptai ſa propoſition. Une heure ſonne ; nous montons en caroſſe.

—Permettez que je m'arrête une minute ſur notre chemin : je voudrois voir un de mes amis qui ſouffre des douleurs incroyables. Vous ſerez fort aiſe de le connoître ; ſa conſtance eſt héroïque.

La voiture s'arrête : je fus conduit dans un cabinet de livres, où j'apperçus un homme couché ſur une chaiſe longue.

—Eh bien, s'écrie mon conducteur, en s'avançant vers lui, comment va le courage ?

—A merveille ; mais je ſouffre cruellement.

A peine fûmes-nous aſſis, qu'il eut

Digitized by Google

un violent accès de ſciatique. Sa douleur parut extraordinaire ; il pouſſoit des cris aigus, & je l'entendis pluſieurs fois s'écrier : *ah ! mon Dieu ! que je ſouffre !* Heureuſement le calme revint ; il affecta d'être gai. Je crus pouvoir lui dire ſans le fâcher que j'étois étonné que le nom de Dieu fût ſorti ſi ſouvent de la bouche d'un Philoſophe.

—Pardonnez, me dit-il, c'eſt une diſtraction, une mauvaiſe habitude. Hélas ! m'ajouta-t-il, être homme & ſouffrir, c'eſt une même choſe. Les heureuſes combinaiſons de la matière peuvent bien former des eſprits d'un ordre ſupérieur ; mais la nature aveugle & ſans diſcernement n'a pû encore exempter un Sage de la douleur.

L'air ſérieux, avec lequel il me parloit, m'étonna. J'étois tenté de croire qu'il étoit dans le délire. Mais, que

TAYLOR INST.

Digitized by Google

dus-je penser de mon Introducteur ? Il applaudit à ce discours & m'assura que ces ingénieuses réflexions devoient être regardées par un bon esprit comme une espèce de démonstration de la non-existence de Dieu. Après avoir fait cette grande observation, il s'approcha de son ami, & lui parla un moment à l'oreille. Comme l'heure nous pressoit il prit congé de lui, & le malade n'eut que le tems de lui répondre d'une voix éteinte : je sens que ma frêle machine se détruit; mais je serai toujours votre ami jusqu'au moment où *je deviendrai rien*.

Nous partîmes pour aller dîner. J'ignorois chez qui j'étois conduit; mais par l'air de liberté qui régnoit dans la salle où j'entrai, par le service même, je vis que les convives s'étoient rassemblés chez un de ces

Digitized by Google

Cuiſiniers publics que l'on appelle *Traiteurs*. On me préſenta ; je fus loué ſur mon éducation ; on ſe mit à table. Après avoir parlé long-tems du bien que faiſoient les gens de lettres depuis qu'ils écrivoient plus librement, un d'entr'eux remarqua, en parlant du livre de l'eſprit, que cet ouvrage, plus hardi que bien fait, avoit été cependant le ſignal de la liberté, & qu'on lui devoit peut-être les excellens écrits qui paroiſſoient de tems en tems. Ce fut alors que j'entendis les éloges qu'ils ſe donnoient mutuellement. Ils ſe déſignoient par les noms des anciens Philoſophes auxquels, par une eſpèce de bonhommie, ils joignoient le nom de frère. L'un s'appelloit Socrate ; l'autre Pythagore ; mon Philoſophe ſe faiſoit appeller frère Platon.

Je ne pus m'empêcher de rire de

Digitized by Google

cette Comédie, & j'examinois à mon aiſe les phyſionomies des ſept à huit ſages de Paris. Le moderne Platon parloit beaucoup & ne laiſſoit pas tomber la converſation. Un des convives ayant dit que ce n'étoit pas une choſe aiſée que de choiſir un ſyſtême & de s'y retrancher, de manière à ne pouvoir être forcé dans ſon poſte; pour moi, dit magiſtralement mon Philoſophe, je m'en ſerois tenu volontiers à ſoutenir le *Déiſme*; mais j'ai vû que l'on pourroit me conduire plus loin que je ne voudrois, & qu'il y avoit plus de reſſource à défendre *le Matérialiſme*.

Tout le monde fut du même avis, & le dernier qui parla, prétendoit qu'un homme qui étoit une fois Déiſte, couroit les riſques de paroître inconſéquent, ou le danger inévitable d'être bientôt Chrétien malgré lui.

Digitized by Google

On ſe lève de table ; je vois entrer l'homme qui nous apportoit le caffé avec un air ſurpris & effrayé.

Qu'avez-vous, lui dis-je ? vous êtes bien ému. Ah ! Monſieur, me répondit-il, dans cette rue, dans cette même maiſon, où dernierement M.*** ſe caſſa la tête d'un coup de piſtolet, je viens de voir un homme qui s'eſt jetté par la fenêtre.

Cette cataſtrophe ſanglante m'affecta ſingulierement ; tout le monde m'examinoit ; on loua ma ſenſibilité ; un moment après mon Philoſophe me dit en me ſerrant la main d'un air grave & affectueux : dans le fond, ces ſortes d'événemens que le vulgaire appelle des malheurs, ſont les fruits d'une ſageſſe utile & profonde. Pourquoi plaindriez-vous des hommes qui cherchent dans le néant le repos & la fin de leurs calamités.

Digitized by Google

— Eh, Messieurs, m'écriai-je, où est donc la devise Philosophique, l'humanité ?

— L'humanité est dans nos cœurs; mais la foiblesse est dans le vôtre : apprenez que si nous distribuons la sagesse, nous donnons aussi le courage. Telle est la puissance de la vertu. Avant que nous eussions instruit la terre, les hommes étoient dans une léthargie honteuse, dans une espèce de barbarie. C'est un fait constant; il y a trente ans que personne n'osoit se tuer, ou du moins l'exemple en étoit rare. On souffroit, on crioit, on ne pouvoit se résoudre à mourir. Depuis que nos principes sont en vigueur, je n'exagère rien, oui, dans cette Capitale, dans ce seul mois, dix personnes au moins, se sont tuées, toutes de ma connoissance, & gens de beaucoup d'esprit; nous leur communi-

Digitized by Google

quons cette fermeté d'ame ; cette heureuſe irréligion, qui bannit des préjugés plus terribles que la mort même. Inébranlables dans nos principes, tant qu'ils jouiſſent des plaiſirs, ils laiſſent en eux penſer la matière ; mais ſi elle ne leur donne que de la douleur ; ils la décompoſent, tranchent les organes de la vie, & détruiſent le mode penſant.

— Socrate & Platon auroient donc paſſé follement toute leur vie à croire que leur âme étoit immortelle ?

— Eh ! ſans doute ; c'étoit l'erreur & la chimère des anciens Philoſophes.

— Permettez-moi de vous faire une queſtion, vous enſeignez aux hommes les moyens d'être heureux ? Mais votre bonheur n'eſt point inaltérable ; dans les malheurs imprévûs, vous ſervez-vous de la force de votre eſprit ? Les chefs de la Philoſophie ſe tuent-ils quelquefois ? J'ai vû ce matin un Sage

Digitized by Google

infortuné ; j'ai entendu crier ſa vertu. Il me paroît qu'il préfere ſon mal au néant.

— Il ſe tuera peut-être, reprit le Philoſophe ; la queſtion l'avoit ſurpris ; il ajoûta avec un air d'enthouſiaſme : ceux qui vous enſeignent à mépriſer la vie ont auſſi plus de force pour ſupporter les maux qui accablent les hommes ordinaires. Eh ! que deviendroient ces foibles hommes, s'ils n'avoient des maîtres qui leurs appriſſent à mourir.

— Je baiſſois les yeux & méditois ma fuite. Heureuſement un des principaux de l'aſſemblée entama une diſſertation intitulée : *La mortalité de l'ame.*

Ce ſermon Philoſophique fit une diverſion ſoudaine qui favoriſa ma retraite. J'ignore ſi le Sage m'attendit, & encore plus le mal qu'il put dire de moi.

LES

Digitized by Google

LES PRÔNEURS.

Le lendemain je réfléchiſſois ſur tout ce que j'avois vû ; j'étois bien éloigné de trouver le calme que je cherchois. Les dernieres ſcènes dont je venois d'être témoin, me donnoient une idée médiocre de la plûpart de ces hommes célèbres, & je croyois fermement avoir fait avec eux un divorce éternel. J'attendois celui qui me les avoit ſi bien depeints ; ſes conſeils m'avoient paru ſages, & je ſentois naître pour lui cette confiance ſi douce, qui précéde toujours une tendre amitié. Il arrive ; vous me paroiſſez plus gai, me dit-il ?

—Cela eſt vrai. Je lui racontai mon aventure. Il entendit ce récit avec plai-

Digitized by Google

ſir ; mais lorſque je lui appris la raiſon pour laquelle ces intrépides Philoſophes n'oſent point attenter à leur propre vie ; il ne pût s'empêcher de rire. — Je ne dois pas, me dit-il, vous laiſſer ignorer un événement très ſingulier. Un des Chefs du *Philoſophiſme*, tenoit dans ſa maiſon pour ſes plus intimes amis une école d'athéiſme. Ses enfans croiſſoient au milieu de ſes ſyſtêmes. La plus jeune de ſes filles, attentive aux leçons paternelles, gravoit dans ſon eſprit les maximes qu'elle entendoit ſans ceſſe répéter. Son âge, encore tendre, ſembloit devoir la garantir de toute impreſſion funeſte. Un jour cependant, la tête encore pleine des ſermons ſur le *ſuicide*, qui venoient d'être prêchés dans le conſiſtoire Philoſophique, elle ſe retire dans ſon appartement, hors d'elle-même. » A peine née, dit-elle, à une de ſes

Digitized by Google

» femmes, je déteste la vie ; il n'est
» rien de si courageux, rien de si sage,
» que de trancher le fil de ses jours,
» quand ils sont notre tourment. Ah !
» ma chère amie, si tu avois entendu
» tout ce que dit mon père ! Combien
» il est applaudi par tous ceux qui l'é-
» coutent ! pour moi j'en suis si frappée,
» que si je trouvois dans ce moment
» un pistolet, je le saisirois avec joie
» pour m'arracher la vie. »

La confidente demeure immobile.
» *Tu* sembles avoir peur, ma chère
» amie, continua le Philosophe en-
» fant ; ah ! si tu sçavois tout ce que je
» sçais ; tu te tuerois peut-être avec
» moi. »

— Oh ! pour cela, non, Mademoiselle ; je n'ai pas assez d'esprit.

Vous jugez bien que l'on fut très-empressé d'apprendre aux parens toutes

Digitized by Google

les circonſtances d'un pareil entretien. La mère fut effrayée ; le père fut ſaiſi d'admiration : Je veux voir, s'écria-t-il, juſqu'où la force de cet eſprit peut être portée. Il donne des ordres. On poſe un piſtolet ſur une table, dans un paſſage de la maiſon que ſa fille fréquentoit. Vous penſez bien qu'il ne s'y trouvoit ni poudre ni balles. Trois jours ne furent pas écoulés, que ſa fille en paſſant apperçoit le piſtolet, le ſaiſit, l'appuie contre ſon front, tire & tombe dans les bras des femmes qui avoient ordre de ſuivre tous ſes pas. Elle étoit animée d'un mouvement ſi violent, elle étoit ſi frappée de ſon action, qu'en tombant elle répétoit ſans ceſſe : » Je ſuis » morte, heureuſement je ſuis morte. »

Vous me demanderez ſans doute qu'elles furent les ſuites d'un événement ſi étrange ? L'image de la mort étoit

Digitized by Google

imprimée dans ſon ame ; la frénéſie s'en empare ; le lendemain elle expire dans les bras de ſon père.

—Voilà une cruelle hiſtoire, & une bien douce Philoſophie.

—N'importe, il faut tout approfondir ; il eſt néceſſaire que vous connoiſſiez ces perſonnages ſi accrédités. D'ailleurs la gaîté que ces ſages fort plaiſants vous ont procurée, doit encore vous faire deſirer de vous trouver avec eux.

—Quel conſeil me donnez vous ? Je me ſuis trop dévoilé. L'indignation m'a fait commettre une imprudence, que l'orgueil ne pardonne jamais.

—C'eſt une raiſon, pour qu'ils cherchent à vous attirer dans leur parti ; ils craindront les ridicules que vous êtes en état de leur donner ; & s'ils penſent que vous pouvez être utile au

Digitized by Google

Philoſophiſme ; tous leurs ſecrets vous feront dévoilés : le caractère diſtinctif de ces beaux eſprits, eſt d'être peu circonſpects, par un excès de vanité ; la confiance qu'ils ont en eux-mêmes, eſt ſi aveugle, qu'elle leur permet à peine de réfléchir ; ils ne doutent de rien.

Il me parloit encore ; j'entendis annoncer le Philoſophe que j'avois quitté la veille aſſez bruſquement. Jamais ſurpriſe ne fut ſemblable à la mienne. Mon ami me dit avec précipitation, que cet homme le connoiſſoit, & qu'il ſouhaitoit que notre liaiſon lui fut cachée ; il s'échappoit par une porte de dégagement, quand le Philoſophe entra.

Qu'êtes-vous donc devenu, s'écria-t-il ? vous avez diſparu comme un eſprit ; je ne puis vous rendre les regrets que vous avez laiſſés, & moins encore

Digitized by Google

les éloges que nous n'avons cessé de faire de vous.

Je le remerciai assez froidement; j'ignore quel étoit son dessein; mais il me fit plusieurs questions qui me parurent insidieuses; il s'apperçut enfin que ses discours faisoient sur mon esprit une impression contraire à son attente; cet homme extraordinaire étudioit tous mes mouvemens, & je le vis tout-à-coup changer de personnage; il répandit plus d'agrémens dans ses propos; l'emphase de ses discours disparût. Cette morgue superbe qui accompagne presque toujours les chefs de secte, fut remplacée par un air d'enjouement & de candeur; je ne le reconnoissois plus; je crus avoir à mes côtés un homme nouveau; le caractère de cette espèce de Prothée m'effrayoit; mais je fus bientôt rassûré ou

Digitized by Google

féduit par l'illufion de fon art, & par les charmes d'une feinte douceur. Il me racontoit les anecdotes du jour & les aventures les plus plaifantes; il me peignoit les plaifirs avec tous leurs attraits. Cet homme adroit s'effayoit fur mon ame, & jugeoit à merveille des coups qu'il me portoit. Il me propofa d'égayer ma jeuneffe par le fpectacle du monde le plus brillant; il me dit plufieurs fois que j'étois fait pour le connoître, & plus encore pour en être connu ; que c'étoit la meilleure école pour un Philofophe; que je trouverois, fur-tout dans le commerce des femmes, cette politeffe fi néceffaire pour adoucir nos mœurs & donner à l'efprit les graces & le fentiment qui caractérifent l'homme vraiment aimable, & l'écrivain poli. Il m'offrit adroitement de m'introduire chez une femme de la Cour de haut parage. Le mo-

Digitized by Google

ment eſt heureux, m'ajouta-t-il ; aujourd'hui même, elle raſſemble chez elle les plus beaux eſprits de la France. Vous y verrez auſſi les perſonnes les plus qualifiées de ce Royaume. Vous jugerez par vous-même des hommages qu'elles rendent au génie.

Quelque deſir que j'euſſe d'accepter ſa propoſition, je crus que les bienſéances exigeoient que je me fiſſe annoncer à la femme importante dont il me parloit.

— Vous ignorez ſans doute nos uſages & les droits qu'on nous donne. Vous connoîtrez la manière dont nous vivons dans cette Capitale. En attendant, venez avec moi & repoſez vous ſur ma parole. Votre timidité m'étonne, ajouta-t-il ; votre naiſſance vous place aux premiers rangs, & le titre que nous vous donnons d'un de nos

Digitized by Google

amis, vous élève au-dessus de tout; cependant pour vous plaire, je consens à écrire à Madame de ***. Il écrivit & me fit la lecture de sa Letre. Il me donnoit des louanges excessives; en vérité, lui dis-je, vous êtes trop honnête; tant d'éloges m'humilient & me surprennent; à peine ai-je l'honneur d'être connû de vous.

— Vous nous connoissez bien moins encore. Écoutez, je suis l'homme de France le plus vrai; sachez que jamais nous ne nous trompons, & qu'entre nous autres Philosophes, nous sommes depuis long-tems dans l'habitude de nous deviner. Je vous conduisis hier dans un repas de société. Nos affaires & l'amitié nous rassemblent de tems en tems; la liberté & l'enjouement président à cette assemblée. Vous n'avez pû en juger encore; nous étions

Digitized by Google

hier fort peu de monde, & les convives les plus aimables ne purent s'y trouver; mais aujourd'hui vous nous verrez ſur un théâtre différent. Si nos occupations & nos ouvrages nous permettoient de nous livrer aux inſtances des perſonnes titrées & les plus opulentes, nous compterions nos jours par des fêtes; mais ce genre de vie n'eſt guère analogue à nos travaux. Comme il eſt cependant néceſſaire que nous nous communiquions à tous les États, afin de favoriſer la propagation de la philoſophie, nous avons choiſi différentes maiſons pour nos aſſemblées. Nous donnons par-là à ceux qui nous reçoivent un brevet d'illuſtration. Nous voyons avec plaiſir pluſieurs femmes de la Cour; mais nous ne dédaignons point une certaine claſſe de femmes, qui ne ſont pas à beaucoup près d'un rang ſi élevé; ce

Digitized by Google

ſont des femmes comme il nous les faut.

—C'eſt-à-dire qu'elles ont infiniment d'eſprit ?

—Non, mais nous leur perſuadons qu'elles en ont beaucoup, & dans le fond, comme nous ſommes toujours d'accord avec elles, cela revient au même. Au fait, leurs maiſons ſont les nôtres, & des points de réunion; mais notre art ne ſe borne point à leur perſuader qu'elles ont de l'eſprit, nous l'aſſurons au public qui nous croit. Vous êtes étonné peut-être que nous faſſions des femmes d'eſprit? Vous le ſerez bien d'avantage, quand je vous dirai que nous avons auſſi le pouvoir de l'ôter aux hommes qui en ont le plus. Nous parlons devant le peuple, & à notre parole, on eſt un ſot ou un homme de génie. Ce qu'il

Digitized by Google

y a de certain, c'eſt que nous avons beaucoup de reconnoiſſance pour ces Dames. Nous leur faiſons part de notre célébrité, & par un retour bien juſte, elles partagent leur fortune avec nous. Pluſieurs des nôtres ont fait des livres uniquement pour en célébrer quelques-unes, & ſi les ouvrages de ces Philoſophes avoient pû vivre, elles euſſent été immortelles.

Je ne finirois pas, ſi je racontois tout ce qu'il me dit. On apporta la réponſe au billet qu'il avoit écrit. Il ne ſe peut rien imaginer de plus honnête que l'invitation que je reçus. On m'attendoit avec impatience.

—Eh bien, s'écria le Philoſophe, me croirez-vous une autre fois? Je vous préviens que vous verrez la femme du monde la plus aimable : veuve depuis quelques années, elle eſt encore à la

Digitized by Google

fleur de ſon âge. Sa haute naiſſance & ſes grands biens la mettent à portée de raſſembler dans ſa maiſon une compagnie diſtinguée. La douceur de ſon commerce & ſes graces fixent tout le monde auprès d'elle. Elle joint à la beauté une phyſionomie pleine d'eſprit & d'intérêt.

A peine une heure après-midi fut-elle ſonnée, que je preſſai mon conducteur de nous mettre en chemin. Nous entrâmes dans un hôtel immenſe. Le nombre des valets, la magnificence & le choix des ameublemens annonçoient la richeſſe & le goût de la maîtreſſe de la maiſon. On me dit les choſes les plus obligeantes, & l'on m'ajouta pluſieurs fois que l'on déſiroit vivement que je regardaſſe cette maiſon comme la mienne. Tandis que nous parlions, les portes s'ouvroient à chaque inſtant. Tous les convives

Digitized by Google

arriverent, & bientôt deux salles furent remplies d'hommes & de femmes de la plus haute distinction. Je reçus de tout le monde les complimens que l'on est dans l'usage de faire à Paris aux étrangers d'un certain rang.

Le dîner fut aussi somptueux qu'agréable; il fut encore égayé par l'harmonie des hautbois & des clarinettes. La maîtresse de la maison avoit attendu quelques instans un homme célèbre. Elle parut surprise de son peu d'exactitude; bien-tôt nous le vîmes paroître; il s'avançoit, comme s'il eût couru à travers champ, sans avoir l'air de soupçonner qu'il y eût un seul homme devant lui; il levoit les mains au ciel, en s'écriant : quel prodige! qu'ai-je vû! qu'ai-je entendu! eh bien, Monsieur, lui dit-on, qu'avez-vous donc vû? Point de réponse; il paroissoit ne rien voir, & ne rien enten-

Digitized by Google

dre; enfin il prononça ces paroles : quel ouvrage ſublime ? quel opera comique ! Après ces longues exclamations, paroiſſant revenir à lui-même, pardonnez, Madame, des mouvemens ſi extraordinaires, dont je ne ſuis pas le maître. Je ſuis encore tranſporté, enyvré d'admiration. Quel Poète, Madame ! quelle découverte pour nous ! S'il en faut juger par ſon aurore : ſon midi étonnera la Nation, l'Europe, l'Univers.

Je le connois, dit un autre Philoſophe ; c'eſt un génie unique ; c'eſt la chaleur de Sapho ; ce ſont les graces d'Anacréon.

J'ai donc bien eu raiſon, dit un troiſiéme prôneur, de l'annoncer ; j'ai écrit quelque part que c'étoit à l'apparition de ce phénomène littéraire que la poéſie en France commençoit

à

Digitized by Google

à faire époque. Son porte-feuille eſt rempli de Tragédies incroyables : mais ſon Opéra ! ſon Opéra-Comique !

Un ſentiment d'admiration ſe répandit dans toute l'aſſemblée ; on ſaiſit ce moment pour dire à Madame de * * * que le plaiſir qu'on avoit goûté étoit trop vif, pour qu'on n'eût pas été occupé du ſoin de le lui faire partager. On l'aſſura que l'Auteur étoit chez lui, & que certainement il viendroit volontiers lui faire hommage de ſes talens. Sur le champ l'ordre fut donné de préparer une voiture ; le dîner commençoit à paroître long ; le Poète arrive ; Madame de * * * ſe lève de table avec précipitation ; on la ſuit ; on entoure le faiſeur d'Opéra ; tout le monde lui parle à la fois ; on le porte, pour ainſi dire, dans le cabinet d'aſſemblée. Le Chantre nouveau né ſe fit entendre. Dès la première ſcène

Digitized by Google

on fut en extafe, & à la fin du premier Acte tout le monde fe levoit, gefticuloit, parloit fi fort, que je ne pus m'empêcher de rire, aux rifques de paffer pour un barbare. Heureufement je n'étois pas le feul, & je fus ravi d'appercevoir un homme qui ofoit en faire autant. Il m'avoit déjà paru le plus fenfé de la compagnie. Enfin la pièce finit ainfi que les applaudiffemens. L'introducteur du Poète l'invita à prendre congé, afin que l'on pût parler de lui plus à fon aife. Le modefte Auteur fe retira. A peine fut-il forti, que nos Philofophes nous donnerent une nouvelle Comédie.

La première fcène fut ouverte par celui qui avoit préfenté le grand homme du jour.

— Vous l'avez vu, Madame; vous l'avez entendu; fans doute,

Digitized by Google

Messieurs, vous partagez mon enthousiasme?

En même tems que je l'admire, reprit un autre personnage, mon cœur est déchiré par le souvenir de son indigence. Des deux extrémités de la salle j'entendis des voix qui se répondoient alternativement. Celui-ci s'écrioit : Quelles grandes images ! Quelle infortune ! s'écrioit l'autre. — Quelle conduite dans sa pièce ! —Quelle constance dans ses malheurs ! Dans l'instant tous les Philosophes se lèvent & s'écrient tous ensemble ; l'honneur de la Nation est compromis ; il faut faire un sort à un homme aussi rare. Chaque particulier de l'assemblée voulut se réserver le plaisir de faire sa fortune. On promit des places, des emplois, des pensions. Mais toutes ces promesses n'étoient que des paroles. Nos Philosophes les

Digitized by Google

apprécioient en eux-mêmes à leur juſte valeur.

Il faut, dit l'un d'entr'eux, faire une grande quête pour ce grand homme. Cette idée plut à tout le monde; alors Madame de * * * prit la parole.

On prie, dit-elle, tous les Auteurs qui ſe trouvent ici, de ne point partager avec nous, le plaiſir d'une ſi belle action. Leur gloire eſt de découvrir le mérite, & la nôtre, eſt de le récompenſer.

On applaudit à ce diſcours, & l'honneur de quêter fut réſervé à celui qui avoit amené l'Auteur. Il ſe ſaiſit d'un large chapeau; les Spectateurs l'entourerent; il commença ſa ronde en diſant: donnez, Meſſieurs; c'eſt pour mon Poète Béarnois. Tout le monde s'empreſſe; les uns donnent quatre louis; les autres dix; d'autres

Digitized by Google

vingt, & plusieurs en promettent cinquante. En un mot la quête fut portée à quatre cens louis. Ce qui me parut le plus plaisant, ce fut le rôle de cet homme que j'avois trouvé si raisonnable; c'étoit un Fermier général. Quand le chapeau *recipient* arriva vis-à-vis de lui, il fit une grande révérence, & s'adressant à Madame de ***, il lui dit avec beaucoup de gravité : trouvez bon que je ne donne rien; & que dans cette occasion, je m'empresse d'imiter ces Messieurs; ils m'en aimeront moins; mais ils m'en estimeront d'avantage.

En vérité c'est s'acquérir l'estime à trop bon marché, dit Madame de***; je suis convaincue qu'il plaisante.

—Non, Madame, je ne plaisante pas : quoique je n'aye jamais été Auteur, je suis fort aise d'être traité comme un homme d'esprit.

Mon pauvre Fermier général essuya bientôt une grêle de sarcasmes; j'en entendis même de très-durs. Enfin, leur dit-il, vous me forcez, Messieurs, à le publier; sçachez que j'ai fourni hier à deux quêtes considérables; l'une en faveur d'une veuve accablée d'enfans; l'autre pour un homme sans ressources, dont la maison vient d'être totalement incendiée.

Quelle différence! s'écria le Philosophe quêteur; il est bien question ici de votre Veuve & de votre Brûlé; il s'agit d'un grand écrivain, & qui plus est, d'un écrivain Philosophe, qu'il faut mettre à portée de paroître dans le monde, pour y plaire & le réformer; sur le champ il détourne fièrement son chapeau, & continue sa ronde.

Rien n'est si puissant que l'exem-

Digitized by Google

ple ; je m'apperçus que la quête ſe rallantiſſoit : heureuſement pour les fonds de l'Auteur, cet homme bizarre fut un des derniers auxquels on s'adreſſa. Pour moi, je m'accuſe d'avoir mis vingt louis dans le chapeau, & je m'accuſe ſurtout, d'avoir trop écouté mon introducteur, lorſqu'il me diſoit à l'oreille que je ne pouvois en donner moins.

Je m'échappai dans le tumulte des éloges. Je deſcendois ; je vis l'intrépide Fermier général qui me ſuivoit.

— Eh bien ! Monſieur le Baron ; que penſez-vous de cette Comédie ?

— Hélas ! je penſe comme vous, mais je n'ai pas agi de même..... — Au reſte, m'ajouta-t-il, je connois ces Meſſieurs, & plus encore le nouvel écrivain ; j'avois déjà ouï dire que ſa pièce étoit déteſtable. Je me croirois

honoré de pouvoir être utile à un Auteur estimable; mais celui-ci n'a d'autre mérite que d'être le bas valet de ces Messieurs, & le partisan le plus fanatique de la Philosophie de nos jours. Nous nous quittâmes; seul & livré à moi-même, je ne pensois guère aux extravagances que je raconte; j'étois occupé de Madame de ***; je me rappellois ses propos obligeans, ses graces, la vivacité de son esprit, sa politesse simple & sans art, tout m'enchantoit en elle. Sa maison dans la suite fût celle de Paris que je fréquentois le plus; je la voyois presque tous les jours; j'aimois tout ce qu'elle aimoit, & plus je la connoissois, plus je chérissoit le Philosophe qui m'avoit lié avec elle; comment cet homme ne m'eût-il pas séduit? Ses soins officieux prévenoient tous mes désirs; il me parloit toujours de Madame

de*** & je ne pouvois ignorer qu'il lui parloit ſans ceſſe de moi; j'oubliai preſque l'unique objet qui m'avoit conduit à Paris. J'avoue néanmoins que j'étois ſouvent inquiet & agité; quelquefois même je queſtionnois mon Philoſophe ſur des matières ſérieuſes; j'étois peu content de ſes réponſes, qui cependant me tourmenterent dans la ſuite; mais il connoiſſoit mon foible, & j'écoutois volontiers tout ce qu'il me diſoit; je lui témoignois même alors la plus intime confiance. Un jour enfin il me dit : que vous êtes heureux! il ne manque à votre félicité que de bannir entièrement de votre eſprit des fantômes & des doutes ridicules qui ne conviennent point à un homme éclairé; j'ai reconnu en vous l'ame d'un Philoſophe, & ſi vous connoiſſiez vos forces; vous joueriez un jour le plus grand rôle. Oui, con-

Digitized by Google

tinua-t-il avec un air d'enthousiasme, vous pourriez nous aider à consommer une opération que nous méditons depuis bien des années; il s'agit de réformer toutes les têtes.

— Je ne pus m'empêcher de rire & de convenir que le projet étoit vaste.

— Point de compliments, me dit-il; point de plaisanteries vous ne soupçonnez pas l'importance, la sagesse de nos vuës, la grandeur de nos desseins. Il est question du bonheur des hommes, tout nous assure que cette grande époque est réservée au siècle où nous vivons.

Depuis près de trente ans, les lumières se répandent sur notre globe. La doctrine que nous annonçons à l'univers est palpable; nous le rappellons à la nature, hors d'elle point de vérité;

Digitized by Google

& pour exécuter une converſion univerſelle, nous ne voulons employer que la ſeule raiſon de l'homme : la raiſon & la nature, voilà les Dieux de la Philoſophie. Rendons nos ſemblables heureux ; renverſons les préjugés des Nations ; étouffons une Religion barbare & funeſte à la ſociété ; donnons un frein à l'autorité des Rois, & peut-être forcerons nous un jour ces Deſpôtes de la terre, à ſe précipiter de leur trône pour ſe confondre avec leurs ſujets, en leur rendant cette liberté primitive qui fait le vrai patrimoine de l'homme. Ah ! Monſieur, m'ajouta-t-il, quelle gloire pour vous, de coopérer à ce grand ouvrage !

— Il faut avouer qu'on ne ſauroit avoir des projets plus ambitieux. Je ne doute point du pouvoir de la Philoſophie ; mais trouvez bon qu'avant de m'aſſocier à vos ſuccès, je m'en

Digitized by Google

tienne uniquement à votre première promesse. Vous assurez que la pratique de vos maximes suffit pour nous rendre heureux. Hé bien ! je ne viens ici que pour essayer vos principes; je cherche le bonheur & si je reçois jamais de votre Philosophie un don si précieux ; je professerai hautement votre doctrine.

— Vous parlez à merveille. C'est précisément ce que je dis. Vous serez heureux, & le plus heureux des hommes. Regardez nous : toujours sereins & tranquilles, le cours des événemens n'altère point notre paisible bonheur. Nous ne sommes tourmentés que par le zèle & l'amour de la gloire; j'avoue que souvent c'est une espèce de supplice pour nous. Au reste nos maximes bien conçues, nous mettent au-dessus de tout, & s'il étoit possible que nous devinssions méchants & pervers; elles feroient taire le remords,

Digitized by Google

inutile tourment d'une ame ſans force & ſans vertu.

Ces dernières paroles m'épouvanterent ; il s'en apperçût, & dans la crainte de m'inſpirer des ſentimens défavorables à ſa Philoſophie, il ne ceſſa de me parler de l'excellence de la vertu ; il me raconta les plus beaux traits d'humanité, & me fit obſerver que tous les héros qu'il m'avoit cités, ſortoient de ſon école.

Digitized by Google

LES SATURNALES.

LE charlatanisme en tout genre fut toujours méprisable ; mais ceux qui l'exercent sont quelquefois amusans.

Ne m'arrêtant, pour ainsi dire, qu'à la superficie de mon ame ; je me croyois moins malheureux ; les objets dont j'étois environné, prêtoient à l'illusion ; je me plaisois moi-même à l'augmenter. J'étois dans cette disposition, quand je reçus une lettre de Madame de ***. Elle partoit pour ses terres, & me pressoit d'aller jouir avec elle des agrémens de la saison. Elle peignoit les plaisirs de la Campagne avec un naturel, avec une simplicité si douce & si vraie, qu'elle m'inspiroit du dégoût pour la Ville. Elle me parloit d'une so-

Digitized by Google

ciété charmante, & la ſienne me ſuffiſoit. Je lui écrivis que je m'empreſſerois de la ſuivre, dès que j'aurois rempli quelques devoirs indiſpenſables. En effet nôtre Ambaſſadeur ne m'avoit point encore préſenté à la Cour. Je hâtai le moment de m'acquiter de ce devoir, & je me rendis chez Madame de *** lorſque j'eus offert mes hommages au Roi, & à l'auguſte fille de ma Souveraine. Je comptois n'y reſter qu'une quinzaine de jours; quatre mois s'écoulerent, que j'y étois encore. Une ſociété aſſez nombreuſe ſe renouvelloit ſans ceſſe au moyen d'un voiſinage peuplé d'hommes & de femmes d'un commerce agréable. Parmi les perſonnes de Paris qui étoient venues dans cette délicieuſe campagne, je retrouvai mon prétendu ſage. Il avoit été amené par M. le Comte de *** qui paſſa huit jours avec nous.

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Le Philoſophe s'apperçut bien-tôt de mon intimité avec toutes ſes connaiſſances, & ſes attentions pour moi redoublerent; il a toujours ignoré que Madame de *** étoit bien éloignée de le placer au rang de ſes amis; il étoit parfaitement connu; on le voyoit ſans doute avec plaiſir; mais on craignoit de le voir trop. Le caractère de Madame de *** étoit dans le fond ſolide & vrai. Perſonne n'ignore que Paris eſt le lieu du monde, où l'on met le plus de différence entre un ami & une connoiſſance.

Vous jugez bien que ce Sage entreprit de me développer une partie de ſes ſyſtêmes ſur la politique, la Religion, la Littérature, enfin ſur l'univerſalité des choſes; car l'Encyclopédie marche toujours avec ces Meſſieurs. Il m'attendoit à Paris, diſoit-il, pour m'inſtaller au rang des Sages,

Digitized by Google

Sages ; mais étant, comme je l'ai dépeint, un des hommes de France les plus adroits, il s'apperçut bien que j'étois alors occupé trop agréablement pour me livrer à ces ſpéculations, & il crut qu'il étoit à propos de renoncer à me faire goûter ces diſcours Philoſophiques. Auſſi me diſoit-il ſouvent que j'étois trop jeune & trop diſſipé pour un homme à réflexions profondes ; c'étoit cependant dans des momens d'humeur qu'il me parloit ainſi ; car il m'aſſuroit qu'il ne me perdroit pas de vue, & qu'il renvoyoit l'éxécution de ſes projets à des tems plus heureux.

Ce ſeroit ſans doute ici le moment de parler d'une aventure qui a le plus influé ſur les réſolutions que j'ai priſes dans la ſuite ; mais j'ai prévenu que ces Mémoires étoient moins l'hiſtoire de ma vie, que celle de mon eſprit

Digitized by Google

& de ma raiſon. On imagine aſſez que toujours inquiet & indécis, parvenu à la force de l'âge & des paſſions, je dûs éprouver toute leur violence : il me ſuffit de dire que j'oubliai Paris, ma patrie, & moi-même. Ainſi couloient mes jours. J'eſſayois de me rendre heureux, & je croyois l'être.

L'arrière ſaiſon & les approches de l'hiver nous firent penſer à notre ſéparation. Nous nous conſolâmes par l'eſpoir des plaiſirs de la ville, & c'étoit nous promettre de nous quitter rarement à Paris. Je m'y rendis, & j'y vécut dans la diſſipation & le tumulte du grand monde.

Cinq ou ſix jours après mon retour de la campagne, je me fis conduire chez mon Philoſophe, je ne pûs le rencontrer ; le lendemain il paſſa

Digitized by Google

chez moi de très-grand matin. . . . . Je ne puis vous donner qu'un moment, me dit-il, je n'ai que le tems de vous embraſſer. Nous avons aujourd'hui une convocation extraordinaire. De pareilles aſſemblées n'ont lieu que dans des occaſions critiques; c'eſt-à-dire, lorſque la Philoſophie eſt en danger, ou ſurchargée d'affaires majeures & d'une nature ſinguliere.

— A votre agitation je tremble que la Philoſophie ne ſoit dans le premier cas.

— Quelle apparence! Jamais nous n'avons été ſi puiſſans; notre crédit en France eſt prodigieux. Voici le fait : nous ſommes convoqués pour délibérer ſur des objets très eſſentiels, nous appellons ces ſortes d'aſſemblées *les Saturnales Philoſophiques*. On s'y rend avec empreſſement.

Digitized by Google

On y dîne gaîment, mais les affaires une fois entamées, la ſageſſe préſide aux délibérations. Le Chef des Saturnales prononce deſpotiquement; s'il étoit cependant poſſible que ſon avis fût contredit, un Philoſophe de l'aſſemblée pourroit alors ſe lever, & propoſer le ſien. Vous jouirez de ce grand ſpectacle. Mes projets ſur vous ne ſont rien moins que changés, & je ſuis plus réſolu que jamais de vous placer parmi nous. Je vous annonce que vous ſerez enchanté de votre journée, & qu'elle ſera même dans votre vie une époque remarquable. Je vous quitte; trouvez-vous chez moi vers les onze heures au plus tard.

J'étois bien éloigné de laiſſer échapper une ſi belle occaſion. Je lui promis d'être à ſa porte à l'heure indiquée, & il partit.

Digitized by Google

On ſera ſans doute étonné que je n'aye point encore parlé de mon premier ami. Je conviens de mes torts. Je dois cependant certifier qu'il étoit ſouvent préſent à ma mémoire. Sa place étoit dans mon cœur, & je ne ſais par quel preſſentiment j'entrevoyois qu'un jour il s'en rendroit le maître. Je l'eſtimois davantage, à meſure que je m'éloignois de lui. Il m'avoit écrit pluſieurs lettres pleines d'enjouement & de raiſon. Il m'a dit depuis qu'il jugea parfaitement de la ſituation de mon cœur, & que malgré ſes inquiétudes, l'eſpoir qu'il avoit conçu de mon retour à la vérité, fut toujours au-deſſus de la crainte. L'incertitude où j'étois qu'il n'apprît mon arrivée par d'autre que par moi-même, me fit prendre le parti de lui écrire. Inſtruit par le porteur de ma lettre que j'étois chez moi, il

Digitized by Google

me fit dire qu'il partoit dans l'instant pour venir m'embrasser. En effet il ne tarda pas à paroître; cette entrevue me fit un plaisir extrême. Je le reconnus tel que je l'avois vû; il me parut encore plus aimable: sa conversation fut vive & animée. Nous parlâmes des Philosophes: la derniere journée que j'avois passée avec eux ne fut pas oubliée. J'observai cependant qu'il ne me proposoit plus de continuer de les voir: il me dit même plusieurs fois que les connoissant aussi bien, que je les connoissois, je n'avois plus rien à gagner dans leur commerce. Il me fit une peinture séduisante des agrémens qu'il avoit trouvés à la campagne dans une société de vrais Philosophes. Mes journées, me disoit-il, passoient comme des heures.

J'entrevis son dessein, mais le moment n'étoit point encore venu; je

Digitized by Google

crus devoir lui cacher la viſite que l'on m'avoit fait le matin, & plus encore le rendez-vous que j'avois accepté avec tant de plaiſir. Il étoit près d'onze heures. Je lui propoſai de le conduire chez un de ſes amis avec lequel il avoit affaire; il accepta mes offres. Auſſitôt que nous fûmes ſéparés; je volai chez mon Philoſophe; il m'attendoit avec quelque impatience; nous montâmes en caroſſe & nous nous rendîmes à l'aſſemblée de nos Sages. Prévenu que le reſte de la journée étoit conſacré à célébrer les myſtères de la Philoſophie, & que les Initiés pouvoient ſeuls entrer dans cette eſpèce de temple, je renvoyai mes gens avec ordre de ne ramener mon caroſſe que bien avant dans la nuit. Nous fûmes conduits dans une maiſon iſolée, ſituée dans un quartier tranquille; les portes étoient ouvertes;

Digitized by Google

nous entrâmes dans la cour. Le Philosophe fut étonné, que l'accès de cette maiſon fût ſi facile, & qu'il n'y eût perſonne pour en défendre l'entrée. Il vit un jeune homme d'une phyſionomie aſſez heureuſe, & lui demanda quel étoit ſon état & ſon nom. Celui-ci lui répondit reſpectueuſement qu'il étoit le fils du Concierge de la maiſon.

— Je le connois; c'eſt un homme dont nous faiſons beaucoup de cas. Tu me parois avoir, mon ami, ajouta-il, une figure de caractère, & telle que je les aime. Je veux inſtituer en ta faveur une place brillante: je te fais *Suiſſe de la Philoſophie*. Prends bien garde d'introduire ici des eſprits vulgaires. Quand tu auras l'habitude de nous voir, tu reconnoîtras le ſigne du Génie.

Digitized by Google

Après ce magnifique avertissement, nous montâmes à la grande salle.

Nous trouvâmes une douzaine de personnes qui étoient assemblées. On me dit qu'on m'attendoit avec impatience, & que le désir que l'on avoit de me connoître étoit proportionné à la grande réputation que je m'étois faite. J'affectai beaucoup de reconnoissance de tant d'éloges ; mais je ne pûs m'empêcher de rire de la grande réputation que je m'étois acquise depuis une quinzaine de jours. Après les complimens usités, nous nous asîmes ; j'examinois toutes les physionomies. Cette salle devint pour moi une espéce d'étude. Pour parler le langage des Peintres, je détaillois toutes mes têtes avec une attention extrême. Au milieu de mes observations, tout le monde se leva, & je vis entrer sept ou huit personnages,

Digitized by Google

dont le plus grand nombre m'étoit connu, pour les avoir vûs chez Madame de***. C'étoient les principaux chefs de la Philoſophie. Je fus embraſſé comme une ancienne connoiſſance, ce qui m'attira une conſidération marquée de tous ceux qui ne me connoiſſoient encore que par les éloges outrés qu'on avoit bien voulu faire de moi.

Avant que d'entamer aucune affaire rélative aux intérêts du corps Philoſophique, ni même aucune diſcuſſion littéraire, on convint qu'il falloit s'entretenir des affaires politiques & de la ſituation du Gouvernement. Tout le monde connoît la liberté qui règne dans les Caffés de Londres; mais perſonne ne concevra jamais juſqu'à quel point elle fut portée dans cette convocation extraordinaire. Les Miniſtres & les Rois étoient appellés à leur ju-

Digitized by Google

gement. Malheur aux Princes qui ne faiſoient pas régner dans leurs États la tolérance abſolue de toutes les Religions ; un grand Monarque du Nord fut porté juſqu'aux cieux, & les Philoſophes trouverent qu'il ne manquoit à ſa gloire que de briſer ſa couronne aux pieds de ſes peuples.

Les Anglois parurent ſur la ſcène ; ils furent blâmés de vouloir être Républicains en Europe & Deſpotes en Amérique.

Bientôt le cri de la liberté ſe fit entendre. Ainſi qu'un Empereur Philoſophe fit jadis le procès à tous les Dieux (*a*), de même nos Philoſophes modernes faiſoient paſſer en revue toutes les Puiſſances de la terre.

(*a*) Julien l'Apoſtat dans ſes Saturnales.

Digitized by Google

Les Miniſtres des Rois n'étoient grands, ſelon eux, qu'autant qu'ils ſe ſervoient de leur pouvoir pour affoiblir l'autorité de leurs Maîtres, & le génie n'étoit accordé qu'à ceux qui d'une main ſûre & hardie ſappoient les marches du trône, tandis que de l'autre, ils jettoient les fondemens d'une République univerſelle. C'étoit-là les Dieux de la Patrie.

Après avoir calculé les progrès des lumières, & jetté un coup-d'œil rapide ſur tous les événemens poſſibles, ils finirent par conclure que les *Lapons* pourroient bien devenir avant peu, d'aſſez bons Philoſophes.

On vint nous annoncer qu'on avoit ſervi ; on ſe mit à table, on reſta quelque tems dans une eſpéce de ſilence ; vers le milieu du premier ſervice, la joie commençoit à éclater ; le plaiſir

Digitized by Google

brilloit dans les yeux de tous les convives. Un des principaux perſonnages ſaiſit cet heureux moment pour prendre la parole.

— Enfin, mes chers amis, voici un jour de pleine liberté; donnons l'eſſor à notre imagination. Le choc des eſprits ſert à les faire étinceler davantage, & c'eſt un excellent moyen de nous tenir en haleine.

Il a bien raiſon, dit un autre, la vérité eſt toujours où nous ſommes; évitons la peine de diſcuter & même de penſer. Repoſons-nous.

Le ſignal donné, la volubilité des langues, la rapidité des paroles, fut incompréhenſible; les idées ſe ſuccédoient comme les flots de la mer, & dans la chaleur des diſcours, paroiſſoit une foule d'épigrammes, quelquefois plaiſantes, toujours *atroces*.

Digitized by Google

Ce qui me ſurprenoit davantage, c'eſt qu'ils ſe flattoient & ſe déchiroient tout à la fois. Dans ce bourdonnement continuel, j'imaginois entendre autour de moi des eſſains de guêpes acharnées au combat. Plus l'épigramme étoit outrageante, plus ils étoient empreſſés de la faire éclater; mais auſſitôt qu'ils commençoient à s'appercevoir que leurs ſaillies excitoient des émotions trop fortes, ils accabloient leurs victimes d'éloges inconcevables. C'étoit le baûme qu'ils verſoient ſur leurs bleſſures cruelles. En effet ce ſpécifique étoit merveilleux: car l'éloge fait, tout étoit pardonné.

Nos Philoſophes connoiſſoient trop le goût du ſiécle, pour s'en tenir-là. L'eſprit diſparut; il fut remplacé par le génie des *Calembourgs*. On en fit de toutes les façons & à l'infini. Cependant je n'en pus retenir un ſeul;

Digitized by Google

ſans doute, c'eſt faute de mémoire. Mais ce que je n'ai pas oublié, c'eſt que je me diſois ſouvent à moi-même, que j'aimerois mieux vivre au milieu des panthères, qu'avec de tels amis.

Enfin le dîner finit; un nouveau ſpectacle commença, & les Saturnales s'ouvrirent.

J'imaginois que le moment de paſſer à la ſalle des myſtères, alloit être annoncé par le ſon triomphal des trompettes & des timballes, mais nulle eſpéce d'harmonie ne frappa mes oreilles. Les myſtères ſe célébroient prudemment portes cloſes, comme autrefois ceux de la bonne Déeſſe. Dès que tous les initiés ſont arrivés, d'énormes verroux ferment la porte d'entrée, de maniere que juſqu'à la fin de la Saturnale, on peut dire que la *Philoſophie* eſt ſous le *ſcellé*.

Digitized by Google

Les Philosophes se leverent & marcherent gravement deux à deux vers la salle d'assemblée. Cette singulière fête se célébroit à la lueur des flambeaux ; si ce n'est qu'elle fut égayée par les étranges choses que j'y vis & que j'entendis, je n'imagine rien de plus lugubre.

Un homme que je n'avois pas encore apperçu étoit à la porte de la salle, tenant un caducée à la main. On me dit que c'étoit non pas un Héraut d'Armes, mais un Héraut de *Lettres* ; c'est ainsi qu'on l'appelloit. Quoique la marche fût régulière, néanmoins aucun rang ni distinction de personnes n'étoit observé : à peine les deux premiers qui étoient à la tête de la marche furent-ils arrivés au seuil de la porte, que le Héraut dit à celui de la droite : quel nom portez-vous ? Le nom

Digitized by Google

nom prononcé, j'entendis le Héraut crier à haute voix : qu'il entre, & que le Sénateur se place à la vingt-deuxieme chaise Curule. Il fit la même cérémonie pour chaque membre, & désignant les places par leurs numéros, les rangs furent gardés selon la date & l'ancienneté des réceptions. Il n'étoit encore entré qu'une quinzaine de personnes, lorsque je vis le Héraut fléchir le genou & baisser son caducée devant le Philosophe qui m'avoit introduit dans cette assemblée. Quoique je ne fusse pas encore son disciple, je vis cependant avec plaisir qu'il occupoit une place brillante. Le Héraut prosterné se leva & se tournant vers la salle, cria à haute voix : Philosophes, levez-vous & rendez hommage au Président des Saturnales.

J'appris qu'il y avoit trois assistans à sa droite, & trois assistans à sa gau-

Digitized by Google

che ; ces ſix dignitaires étoient également annoncés par le Héraut qui poſoit un inſtant ſon caducée ſur leurs épaules, lorſqu'il les introduiſoit dans la ſalle.

Dans le deſſein où j'étois d'obſerver les plus petits détails de cette étrange ſçène, j'avois eû l'attention de laiſſer paſſer tout le monde ſans me préſenter, mais lorſque je vis entrer les deux dernières perſonnes & le *Héraut* fermer les portes de l'aſſemblée, je me hâtai de le prier de m'y introduire. Il me dit que perſonne n'entroit que par délibération, qu'il n'ignoroit pas que toutes les voix étoient pour moi, & que je devois m'attendre à être admis dans un inſtant par acclamation.

J'attendis un quart d'heure ; les portes s'ouvrirent ; je vis paroître deux hommes qui m'étoient inconnus ; ils

Digitized by Google

m'annoncerent que j'étois reçu, & qu'ils étoient envoyés pour me précéder & m'inſtaller dans ma place.

J'entre : quel fut mon étonnement ! Je ne reconnus plus perſonne. Je vis au milieu de la ſalle le buſte d'un grand Philoſophe élevé ſur un pied-d'eſtal. Devant ce buſte ſe trouvoit un petit autel à l'antique, deſtiné a faire brûler de l'encens ; un peu plus loin un trépied portant des réchauds enflammés d'où s'exhaloient des parfums. Toute l'aſſemblée aſſiſe formoit un grand cercle ; le Préſident habillé en ſacrificateur, étoit au milieu dans une place un peu plus élevée ; les autres étoient revêtus du Manteau de Philoſophe (*).

(*) Les anciens Philoſophes portoient de grands manteaux qu'ils relevoient ſur leurs bras. Lorſque Julien l'Apoſtat craignit d'être mis à mort par l'ordre de Conſtantius, il fit courir le bruit qu'il avoit pris le manteau de Philoſophe.

Digitized by Google

Tels, Raphael peint les Sages de la Grèce dans ſon fameux tableau de l'École d'Athènes.

On gardoit le ſilence. Le premier aſſiſtant prend la parole :

Le jour eſt arrivé, Illuſtres & Profondes Puiſſances, où la Philoſophie doit être vengée des outrages d'un Poète qui a fait un uſage infâme de ſes talens. Ce ſacrilège Auteur s'eſt élevé contre nous. Il a oſé attenter au génie. En vain ce nouvel Eroſtrate a crû s'immortaliſer par une querelle illuſtre ; vous l'avez foudroyé, Profondes Puiſſances, & vous avez déclaré ſon ouvrage ſatyrique d'autant plus dangereux, que ſes vers ſont excellens. En conſéquence à la ſeptième heure des dernieres Saturnales, il fut délibéré qu'on célébreroit en ce jour la réparation de ce crime.

Digitized by Google

Auſſitôt le ſacrificateur ſe lève avec ſes aſſiſtans, & s'avançant vers le trépied des parfums, il prit un exemplaire de l'ouvrage ſatyrique, & prononça ces paroles : » Que ces vers périſſent » dans les flammes. Mais le poiſon » qu'ils contiennent infecteroit cet au» guſte lieu ; purifions l'air qu'on y reſ» pire. »

Dans l'inſtant un nuage de parfums s'élève juſqu'au ciel ; tous les Poètes de l'aſſemblée ſe mirent à chanter tour à tour ſur des modes différens des Odes ſatiriques contre la mémoire de cet Auteur impie.

Après cette eſpèce d'*Auto-da fé*, le Sacrificateur & ſes Miniſtres entourerent le buſte du grand Philoſophe, lui firent l'hommage des cendres de l'ouvrage condamné. On fit fumer devant la ſtatue l'encens le plus précieux

Digitized by Google

de l'Arabie. Tous les spectateurs entonnerent des hymnes à sa louange, & en diverses langues répétoient ces paroles: » Que l'Univers apprenne que » ce grand Philosophe est le Dieu » que nous adorons. »

Cette cérémonie achevée, le Sacrificateur sortit, déposa ses habits de Grand-Prêtre, reparut avec le manteau de Philosophe, & reprit sa place.

L'Officier chargé des dénonciations se leva & dit : un homme célebre parmi vous implore votre crédit & votre autorité. Le crime qu'on a commis, est un crime exécrable; on a trouvé ses vers ennuyeux; un écrivain a été assez téméraire, pour oser imprimer ce blasphême.

Le Président, fronçant le sourcil, s'écria : A quel excès les hommes ne se portent-t-ils pas ! Que cet audacieux

Digitized by Google

ſoit mis en priſon dans les vingt-quatre heures ; Secrétaire, enregiſtrés dans le Livre noir que la Compagnie emploiera tout ſon crédit pour obtenir juſtice.

Ce jugement rendu, l'Officier dénonciateur ſe leva une ſeconde fois & dit :

Je ſuis encore chargé de ſolliciter vos bons offices en faveur d'un Philoſophe connu par ſon zèle & ſon intrépidité à défendre les précieuſes maximes de la Philoſophie. Cet homme ſenſé cherchoit à bannir de ſa Nation des pratiques ſuperſtitieuſes. Dans un moment de zèle patriotique, il dit devant une nombreuſe aſſemblée *qu'il falloit être un imbécile ou un fripon pour entendre la Meſſe.* M.*** a eu l'audace de répondre *qu'il falloit être l'un & l'autre pour parler ainſi.*

Digitized by Google

Le rapport fait, le Préſident fit entendre ces paroles.

Que le nom de M.*** ſoit noté dans le livre rouge des perſécutions; & particulierement dans la claſſe des ennemis dont nous devons tirer vengeance à la premiere occaſion.

Le dénonciateur ayant fait tous ſes rapports, le Sécretaire perpétuel de la compagnie ſe leva & dit:

On a imprimé par les ordres de vos Profondes Puiſſances cinquante-ſept ouvrages importans. Parmi toutes ces productions, il s'eſt trouvé quarante écrits contre la religion dominante dans ce Royaume, tous très-moraux, mais contenant une métaphyſique ſi neuve, qu'il n'appartient qu'aux Philoſophes de pouvoir les comprendre & les louer. En conſéquence les ouvrages n'ont pu ſe ven-

Digitized by Google

dre, & tous les frais d'impreſſion ſont tombés à la charge de cette illuſtre compagnie, il eſt vrai qu'il vient de paroitre, par les ordres de vos profondes puiſſances, dix-ſept ouvrages, d'un genre bien différens, ce ſont les fruits des veilles de deux écrivains dont le mâle pinceau, ne s'eſt jamais exercé que dans le grand, les peintures de ces Maîtres fameux, ſont ſi laſcives & en même temps ſi vigoureuſes, que tout le monde convient qu'ils ont ſurpaſſé la force de Larrétin; leurs travaux ont été couronnés d'un tel ſuccès, que leurs écrits ont ſeuls réparés la perte occaſionnée par les quarante autres ouvrages, & ils ont fait rentrer dans la caiſſe Philoſophique, un bénéfice de quarante mille livres.

Alors, le Tréſorier ſe leva & d'une

Digitized by Google

voix de *Stentor*, prononça cette unique parole, j'affirme.

On ne ſçauroit, continua le Sécretaire, donner trop d'éloges à de pareils Auteurs. Ils ont été plus utiles au progrès de la Philoſphie que nos meilleurs Métaphyſiciens. L'art de ces grands Ecrivains eſt d'adoucir nos mœurs qui ſont ſans doute un peu farouches. Ils préparent les eſprits à recevoir plus facilement les lumières de la philoſophie ; auſſi jamais nos maximes n'ont-elles été plus en vigueur que depuis la naiſſance de ces ingénieux écrits. Mais ce que l'on doit admirer le plus, c'eſt ce diſcernement infaillible avec lequel vos profondes puiſſances ſçavent employer les divers talens de leurs Ecrivains. Cet heureux choix renouvelle ſans ceſſe l'admiratîon des François, & fait éclore des chefs-d'œuvre.

Digitized by Google

Pendant que le Secretaire faisoit son rapport, le grand Dénonciateur se tenoit debout pour faire connoître à l'assemblée qu'il avoit à parler. Le rapport fini, il dit :

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que dans votre dernière Saturnale vous avez juré la perte de ***. Ce cynique Ecrivain ne cessoit de blasphèmer contre les Dieux & demi-Dieux de la philosophie. Son dernier ouvrage en quatre vol. *in*-8°. met le comble à ses crimes. Votre vengeance sans doute lui eût été moins funeste, si nous avions pû empêcher l'impression de son ouvrage ; si nous avions pû même, comme nous l'avons quelquefois pratiqué heureusement, acheter toute l'édition, & par le moyen de nos Libraires, persuader à l'Auteur que son ouvrage *invendu* les avoit presque ruinés. Mais, vous le

Digitized by Google

ſçavez, Meſſieurs, nos efforts ont été inutiles ; nous ne pouvons nous diſſimuler, à la honte de la Nation, le ſuccès incroyable de cet ouvrage ; c'eſt ce même ſuccès, qui détermina votre auguſte tribunal à concerter les moyens les plus prompts d'exercer votre vengeance d'une manière convenable à la dignité de vos perſonnes, outragées & avilies par ce forban de la littérature. En conſéquence, à la cinquieme heure de vos Saturnales, ſur le rapport fait par un de nos émiſſaires :» que cet Auteur dangereux étoit » dans la dernière indigence, & pour» ſuivi pour le payement d'une lettre » de change de cent louis ; que ſen» tence & condamnation en avoit été » prononcée contre lui avec priſe de » corps... Vû l'état des choſes, il fut » délibéré : que dans la crainte que

Digitized by Google

» son créancier, homme foible, ne
» se laissât séduire, & n'accordât quel-
» que délai, on s'assureroit de la
» propriété de la lettre de change,
» en payant le créancier qui en étoit
» nanti, des deniers de la compagnie;
» qu'on poursuivroit le débiteur avec
» une telle violence, qu'il fût né-
» cessairement traduit dans les pri-
» sons, le jour même de l'échéance
» de la lettre.

Vos intentions, Messieurs, ont été remplies & je m'empresse de vous l'annoncer, M. de ***, un de vos émissaires principaux, fut chargé de cette entreprise si intéressante à la gloire de vos Profondes Puissances. Il s'en est acquitté avec une intelligence & une sagacité qui méritent vos éloges. Les moyens que sa prudence lui a suggérés le rendront à jamais célèbre dans nos fastes. Ces moyens sont trop ingénieu-

Digitized by Google

ſement imaginés, pour que je puiſſe me diſpenſer de les expoſer ſous vos yeux.

Vous ſçaurez, Meſſieurs, que cet habile négociateur craignit que le ſieur de ***, à l'échéance de la lettre de change, ne ſe cachât pour ſe dérober aux pourſuites de ſon créancier, & que par ce moyen, vos ordres ne devinſſent inutiles, ou d'une trop difficile exécution. Pour s'aſſurer du ſuccès de ſes démarches, il eut l'ingénieuſe adreſſe, ſous les dehors de l'amitié, de faire dire au ſieur de ***, par ſon premier créancier, qu'un homme plein de bienfaiſance lui avoit payé le montant de ſa dette, & ne vouloit pas ſe faire connoître.

Avant hier, jour de l'échéance de la lettre, M. *** ſe promenoit au Palais Royal dans la plus grande ſé-

Digitized by Google

curité, racontant ſon heureuſe avanture à tous ſes amis ; il n'avoit, diſoit-il, d'autre chagrin, que celui d'ignorer le nom de ſon bienfaiteur ; mais à peine ſorti de la promenade, il fut vigoureuſement aſſailli par des hommes apoſtés, & conduit au Fort-l'Évêque. Depuis deux jours cet homme jette des cris lamentables. Inconnu de lui, j'ai voulu m'inſtruire de ſon déſeſpoir par moi-même. Je me ſuis rendu dans ſa priſon ; j'ai eû l'air de partager ſa douleur. En un mot, Meſſieurs ; cette affaire ſe préſente ſous l'aſpect le plus riant. Il eſt dans le dernier accablement, & nous avons tout lieu d'eſpérer que ſa détention aura pour nous les ſuites les plus heureuſes.

Ce miſérable n'eſt point encore aſſez puni, dit un des plus tragiques Poètes

Digitized by Google

de l'assemblée ; il ignore jusqu'où peut être portée la vengeance d'un homme de génie.

Cet événement, dit un autre, nous fera respecter.

La joie commençoit à se répandre parmi tous les assistans, lorsque le grand dénonciateur prit la parole.

Ne vous livrez point encore, Messieurs, aux doux transports de la vengeance ; je vous le dis avec une douleur amère : ce matin il a parû dans les prisons un homme qui a demandé à parler à M. de ***. Son entrevue l'a consolé ; ses discours ont tari ses larmes. Lorsque cet inconnu s'est retiré, notre ennemi s'est empressé de dire au geolier, qu'on lui avoit remis la moitié de la somme qu'il devoit, & que sur le déclin du jour, on lui apporteroit peut-être l'autre moitié, pour lui procurer son élargissement.

L'émissaire

Digitized by Google

L'émissaire de la compagnie, s'écria le Président, est-il informé de ce malheur ?

Oui, sans doute, il en est instruit, répond le Sécretaire ; cet homme infatigable, après avoir rêvé quelques momens, nous a quittés avec précipitation ; allez, m'a-t-il dit, apprenez à nos chefs nos craintes & nos succès ; dites-leur que vous m'avez vû en marche pour détourner l'orage ; vers le soir je monterai aux Saturnales, & dans l'instant il disparoît. La nuit est déja tombée ; il n'arrive point ; chaque instant redouble mon inquiétude.

Un silence morne régnoit dans l'assemblée, lorsqu'une personne impatiente qui se tenoit à la fenêtre, s'écria : le voici ; il arrive triomphant.

Digitized by Google

Il eſt encore dans la priſon ; s'écria-t-il du ſeuil de la porte ; je l'ai vu ſur le point de nous échapper ; un homme généreux ſans doute, mais notre cruel ennemi, avoit déja dépoſé pour ſon élargiſſement la moitié de ſa dette ; heureuſement le bonhomme n'étoit pas aſſez riche, pour l'acquitter toute entiere. Il a cherché vainement des ſecours nouveaux. J'ai ſçu qu'après s'être fort tourmenté, il étoit rentré dans ſans maiſon, avec un violent chagrin de n'avoir pu completter la ſomme néceſſaire. Pour en être plus aſsûré, je me ſuis fait annoncer à lui-même comme prenant intérêt à ſon priſonnier ; il m'a découvert ſa peine & ſes foibles reſſources. Il n'oſoit, me diſoit-il, aller annoncer une ſi triſte nouvelle ; je m'en ſuis chargé. Je vole vers les priſons ; notre ennemi croyoit toucher au mo-

Digitized by Google

ment de sa délivrance; il n'étoit occupé que de son bonheur. Je l'entendois chanter dans sa prison. J'annonce au geolier que son prisonnier ne sortiroit pas de longtems.... Le croiriez-vous, Messieurs? Le geolier s'est attendri. Il appelle ce malheureux, avec un cri de douleur. Sur le champ, il paroit à sa voix; il étoit consterné. Je me suis empressé de lui apprendre qu'on avoit fait en sa faveur d'inutiles démarches, & qu'il ne devoit plus se flatter d'un élargissement prochain. Consolez-vous cependant, lui ai-je ajouté, vous n'êtes éeroué dans ces prisons que par un seul créancier; & pour surcroît d'espérance, apprenez, lui dis-je, en m'approchant de son oreille, que cet unique créancier, est un.... Philosophe.

A ce mot, je l'ai vû tomber sans

Digitized by Google

connoiſſance, & je ſuis accourû pour vous l'apprendre.

Auſſitôt tout le monde ſe lève ; on l'embraſſe avec tranſport, & le plus foible éloge qu'il reçoit, eſt de s'entendre nommer l'homme le plus rare de ſon tems.

—Repoſez-vous ſur moi, Immortelle Compagnie. J'en jure par l'Encyclopédie ; il périra dans les priſons.

A peine avoit-il fini ces dernières paroles, qu'on entendit frapper aux portes à coups redoublés ; elles ſemboient être aſſiégées. On courut s'inſtruire de l'événement que ſembloit annoncer un bruit ſi extraordinaire.

La plus belle journée finit quelquefois par un orage imprévu. Le bruit que nous venions d'entendre, étoit occaſionné par l'arrivée d'un Philoſophe

Digitized by Google

qui n'avoit pû se rendre aux Saturnales; il entre d'un pas précipité, d'un air furieux. J'arrive du Palais, dit-il, les Chambres sont encore assemblées; nos ennemis triomphent, c'est le comble de l'horreur; je viens d'apprendre, & je n'en puis douter, qu'un des nôtres doit être arrêté dans vingt-quatre heures, sous prétexte qu'il a publié un ouvrage qualifié d'impie par des sots, & que ce pauvre siècle aussi borné que les dix-sept autres qui l'ont précédé, n'étoit pas digne d'entendre; ainsi sont récompensés, Messieurs, ceux qui se dévouent courageusement à éclairer les hommes; ils ne mériteront jamais de connoître la vérité.

A ce récit, l'assemblée interdite resta quelques moments dans l'effroi. Chacun, vraisemblablement inquiet, troublé par ses remords, s'accusoit

Digitized by Google

forcément ſur l'audace & la mauvaiſe foi de ſes œuvres. Du milieu de la conſternation , un chef des Philoſophes s'élance ; ſi tout nous abandonne , ne nous abandonnons point nous-mêmes, leur cria-t-il, d'une voix impoſante ; la foibleſſe n'eſt point faite pour nos ames généreuſes ; j'aurai le tems de me porter où il faut, & de parer l'orage. Puiſqu'on nous laiſſe vingt-quatre heures, ç'en eſt aſſez. —Eh ! vraiment non, reprend le porteur de la nouvelle ; vos ſoins ſont ſuperflus ; l'ordre irrévocable eſt prononcé ; & s'il ne doit s'exécuter que demain, c'eſt uniquement pour une affaire de forme, & parce qu'il y a deux avis dans le Parlement, ſur le lieu où ſera conduit le célèbre infortuné ; la premiere opinion veut, qu'on le mène cruellement en priſon, pour être puni comme criminel de lèze-majeſté divi-

Digitized by Google

ne; l'autre avis plus doux est d'imaginer un moyen de sauver la loi, & de conserver la vie au coupable, en reléguant ce sage parmi les fous.

A ce coup de foudre, nouveau silence; toutes les figures se décomposent, & cet étrange spectacle me rappelle dans l'instant, sans respect pour cette scène de douleur, une aventure assez plaisante arrivée à ce bon & sublime Lafontaine.

Il désiroit avoir en petit bronze les têtes des anciens Philosophes; il y faisoit travailler; il entre un jour chez Madame de la Sabliere (*a*) avec l'air le plus affligé. Ah! quel malheur, Madame! quel malheur! Il se désole; on l'interroge; il est longtems sans pou-

(*a*) Tous les beaux esprits du siécle de Louis XIV se rendroient chez elle; mais c'étoit uniquement pour elle.

Digitized by Google

voir répondre. Enfin questionné, pressé; vous sçavez, Madame, que nos Philosophes étoient au *four*; tout alloit à merveille; eh bien! *Socrate a coulé! tout est perdu.*

J'avoue qu'en voyant les figures consternées de tant de grands hommes, je me crus témoin d'un désastre bien plus général, que celui dont se plaignoit Lafontaine. Il ne perdoit que l'effigie d'un Sage, & j'avois sous mes yeux une collection originale, assez complette de têtes renversées, & de Philosophes manqués.

Digitized by Google

TAYLOR INST.

Digitized by Google

Etablissement de la nouvelle Philosophie.
Notre Berceau fut un Caffé.

Digitized by Google

ÉTABLISSEMENT
DE LA
PHILOSOPHIE MODERNE.

Je brûlois d'impatience de faire à mon ami le récit de toutes les ſcènes différentes dont j'avois été témoin ; il étoit d'ailleurs néceſſaire que je le viſſe. J'avois trouvé un billet chez moi, par lequel il me marquoit qu'il avoit une affaire urgente à me communiquer. J'appris qu'il avoit queſtionné tous mes gens pour ſavoir où il pourroit me rencontrer ; mais que ſes perquiſitions avoient été vaines.

Prêt à partir, pour aller le voir, je changeai d'avis ; je voulus me tranſporter aux priſons pour m'aſſurer par moi-même de la vérité du fait con-

Digitized by Google

cernant l'écrou ordonné par l'émiſſaire des Philoſophes. J'eſtimois encore aſſez les hommes, pour imaginer qu'il n'en étoit point, qui puſſent trâmer une pareille perfidie. J'en étois ſi révolté, que je crus celui qui ſe glorifioit d'un crime ſemblable, plus capable de l'avoir inventé, que de l'avoir commis.

J'allai donc ſur le champ aux priſons, je demandai à parler à M. de ***. Le Concierge me répondit qu'il étoit dans un état à faire craindre pour ſes jours; que d'ailleurs, il avoit fait ſerment de ne voir perſonne, & qu'il étoit réſolu de rompre tout commerce avec les hommes; un ſeul d'entr'eux, m'ajouta-t-il, eſt excepté. Je demandai quel pouvoit être cet homme privilégié. Quelle fut ma ſurpriſe, quand j'entendis le geolier prononcer le nom

Digitized by Google

de mon ami ! C'étoit lui-même, qui avoit parû dans cet affreux séjour ; c'étoit lui, qui avoit donné une partie de la somme dûe, & qui avoit couru tout le reste du jour, pour achever le payement de la dette. Que je suis heureux, m'écriai-je ! Au milieu de tant de noirceurs, mon cœur se repose sur une action héroïque, & c'est mon ami qui l'a faite ! Quoique j'eusse pû sous les auspices d'un nom aussi cher, me faire annoncer au malheureux prisonnier, je crus devoir différer ma visite pour me donner le plaisir de venir le consoler avec son bienfaiteur même ; je me contentai de dire au geolier, qu'il verroit bientôt cet homme vertueux. Je me rendis chez lui ; je ne pouvois me lasser de me féliciter du bonheur qui me l'avoit fait connoître. La prodigieuse dissemblance de son caractère avec

Digitized by Google

celui des Philosophes & de leurs prosélytes, me le rendoit plus cher que jamais. Mon admiration se fixoit sur lui avec complaisance. Je croyois appercevoir un génie supérieur qui se plaisoit à se cacher sous les dehors les plus simples, & qui ne me laissoit voir en lui qu'un autre moi-même. Son esprit vaste & modeste me suivoit pas à pas & dans les occasions nécessaires, il s'élevoit comme un aigle; j'admirois l'adresse avec laquelle il avoit l'air d'adopter mon opinion, pour mieux la combattre & la détruire ensuite. J'admirois surtout cet art heureux qui faisoit naître en moi ses propres idées; il réalisoit à mes yeux cette Minerve fabuleuse qui, sous les traits de Mentor, gouvernoit la jeunesse docile du fils d'Ulisse; je conclus qu'il étoit encore des Philosophes dignes de ce nom. Oui, m'écriai-je, il en est; les trou-

Digitized by Google

ver, vivre avec eux, eſt ſans doute un bonheur. C'eſt commencer à être ſage, que de les diſcerner, & c'eſt l'être, que de les aimer.

J'arrivai chez lui dans ces heureuſes diſpoſitions. Malgré le plaiſir qu'il eut de me voir, je m'apperçus aiſément de ſon chagrin; j'en connoiſſois la cauſe; ſon ame étoit trop affectée pour lui faire le détail de tout ce que j'avois vû; je penſai que je devois paroître tout ignorer, & tout apprendre de lui-même.

— Vous m'avez bien manqué hier, me dit-il; je comptois ſur vous, pour finir les malheurs de l'homme le plus intéreſſant & le plus infortuné. Il me parloit, & les larmes couloient de ſes yeux.

Arrêtez, lui dis-je, je ſais tout; vous jouirez bientôt du prix de votre

Digitized by Google

action généreuse ; le prisonnier sera délivré (*).

Son étonnement & sa joie furent extrêmes. Je profitai de ce moment, pour lui raconter tout ce que j'avois vû; je n'omis aucune circonstance des *Saturnales*; il étoit dans le ravissement de me savoir témoin de ces extravagances & de ces horreurs. Je me récriai sur l'atrocité de l'action; je ne voyois rien au monde de plus perfide que cette horde de nouveaux barbares, qui se croyent une république de Sages.

— Vous vous trompez peut-être, me repondit cet homme juste ; il y a chez eux plus d'orgueil & de fanatisme que de perversité. Je serois faché de les supposer plus méchans, qu'ils ne le

(*) On le fit sortir le même jour des prisons.

Digitized by Google

ſont; il en eſt même pluſieurs de ma connoiſſance qui ſont capables de bienfaiſance & de généroſité envers leurs amis; mais le preſtige faſcine leurs yeux; & malgré leur cri de tolérance, il n'eſt aucune ſecte dans le monde, plus intolérante que la leur. L'orgueil Philoſophique une fois bleſſé ne pardonne jamais : il n'a plus de repos, que ſes vengeances ténébreuſes n'ayent trouvé l'inſtant d'éclater; mais je le répète encore, je penſe qu'il ſe trouve dans leurs procédés les plus atroces, plus d'enthouſiaſme & de folie, que de méchanceté & de noirceur.

Ces réflexions m'étonnerent; & j'admirai la droiture & la juſtice avec laquelle il jugeoit des hommes injuſtes qui penſoient ſi différemment de lui.

— Ma manière de voir vous ſur-

Digitized by Google

prendra moins, quand vous saurez que, forcés par l'évidence des faits, de condamner nos semblables, nous devons toujours présumer le moins de mal possible, & dans leurs plus méchantes actions, chercher les motifs qui peuvent les rendre moins odieuses. Tel est l'esprit de ma Religion, & la morale de la véritable Philosophie. Ne croyez pas que je haïsse les hommes dont nous parlons; leurs personnes me sont chères; mais leurs actions & leurs systêmes sont si funestes, que je ne puis m'empêcher de les regarder comme les ennemis de la nation & de l'humanité.

Je convins avec lui de toutes ces vérités; mais je le fis convenir à mon tour que rien n'étoit plus plaisant, que leurs majestueuses assemblées. Je ne lui dissimulai pas que j'étois prié ce jour-

là

là même à dîner chez un homme puissant qui les protégeoit, & que j'espérois trouver chez lui quelques-uns de leur plus rares personnages, mais que leur rencontre, dans des maisons particulières, ne me procuroit pas le même amusement, qu'ils me donnoient dans les leurs. Quand je lui tenois ce langage, j'étois bien éloigné de soupçonner le plaisir qui m'attendoit. Je pris congé de lui, & je passai chez le Philosophe.

Les folies dont j'étois sans cesse témoin, l'attrait que j'avois naturellement à méditer, tout sembloit conspirer à me mettre au rang des hommes les plus sensés ; mais le naturel & les circonstances tiennent bien rarement contre la fougue de la jeunesse. J'aimois les gens de bien, je rendois hommage à leurs vertus ; mais je ne m'ennuyois pas avec mon Philosophe.

Je le trouvai dans ſon cabinet, occupé à rédiger, à ce qu'il me dit, de grandes vues d'adminiſtration & de politique, concernant les progrès de la Philoſophie. Dès qu'il m'apperçut, il me dit : je vous fais mon compliment ; ce qui vous arrive vaut *un brevet de feld-Maréchal.* J'étois bien loin de deviner ce qu'il m'annonçoit, & plus encore quel pouvoit être cet événement honorable dont il me parloit. Il me tira de mes doutes, en me diſant : vous dînez aujourd'hui chez M. de*** ; vous croyez peut-être que c'eſt un de nos comités ordinaires ; de toutes vos journées, ce ſera la plus importante.

Après le funeſte événement annoncé à la fin des dernières Saturnales, je témoignai ma ſurpriſe d'entendre parler ſitôt d'une nouvelle aſſemblée. Heureuſement, me dit-on, ce juge-

Digitized by Google

ment inique n'a point eu lieu ; l'Auteur condamné a sçu dissiper l'orage, par une rétractation publique, & si ingénieusement faite, qu'elle paroît moins un hommage rendu aux préjugés, qu'une nouvelle Epigramme contre la superstition. L'usage de ces sortes de rétractations est reçu parmi nous ; l'ouvrage reste, immortalise son Auteur, & un désaveu ironique le fait jouir paisiblement de sa gloire. Pour revenir, m'ajouta-t-il, à notre assemblée du jour, vous avez trop d'esprit pour penser que les secrets de notre administration, & du régime politique de la Philosophie puissent raisonnablement se divulguer, & se discuter en présence de la multitude. Nos Saturnales, par exemple, sont plutôt nos spectacles, que nos conseils ; il est vrai que l'entrée n'en est accordée, qu'à des Philosophes un peu connus, je ne dis

Digitized by Google

point par de grands talens, mais par un certain rang dans la nation. Ces ſortes de fêtes ont été particulierement inſtituées pour les jeunes gens de qualité. Leur réception parmi nous leur tourne la tête. Ce ſont des membres très-néceſſaires à notre conſtitution; ils paſſent leur vie à la Cour, & dans le grand monde; nous ſommes maîtres de leurs organes; ils nous apprennent tout ce qu'ils entendent, & nous leur faiſons dire tout ce que nous voulons; ils noirciſſent & perdent ſouvent nos ennemis, & ils augmentent notre conſidération par le reſpect & l'admiration qu'ils témoignent pour nos perſonnes. Vous ſentez bien que nous ſavons à quoi nous en tenir ſur le mérite de la plûpart de ces nobles Philoſophes. A peine les avons nous vûs, qu'ils ſont jugés; mais nous ne les avons pas créés; nous ne pouvons que

Digitized by Google

les former à notre utilité, & tirer parti de leurs agrémens, & même de leurs ridicules. Nous leurs rendons cependant plus qu'ils ne nous prêtent. Nous leurs donnons une certaine réputation ; toutefois il en est quelques-uns qui ont infiniment d'esprit & même des talens ; mais en général politiquement nous les flattons, & Philosophiquement nous en faisons très peu de cas.

Ma situation étoit embarrassante ; je tremblois d'être un des modèles de notre grand Peintre. Les yeux baissés, j'écoutois ce discours, & j'avoue, pour me servir de l'expression d'un célèbre fabuliste, que *j'étois honteux comme un renard, qu'une poule auroit pris.* Ah ! M. le Baron, s'écria-t-il, heureusement pour moi, si ces gens de qualité vous ressembloient tous ; nous n'estimerions en eux que leurs per-

ſonnes. Il vous ſera facile d'apprécier, par la confiance que nous vous témoignerons, le jugement que nous avons porté de votre mérite ; vous nous entendrez traiter devant vous les affaires les plus eſſentielles à notre conſtitution. Ces ſortes de matières ne ſont diſcutées qu'à portes cloſes, & en préſence de ceux qui tiennent les rênes des affaires. L'homme, chez qui vous dînez aujourd'hui, eſt un des Philoſophes les plus zélés, il nous ſoutient de tout ſon crédit, & nous couvre, pour ainſi dire, de ſon autorité ; il a conçû pour vous la même amitié que je vous ai vouée ; nous avons ſur vous les mêmes vues, & ſans nous être communiqué notre manière de penſer, nous eſpérons l'un & l'autre que vous ſerez un jour en Allemagne, le ſoutien de la Philoſophie. Vous êtes réſervé, pour étendre ſon empire, & nous nous

flattons de pouvoir, par votre canal, établir, entre Paris & Vienne, la plus utile correſpondance.

— Votre plan eſt bien conçû ; le croyez-vous d'une exécution facile ? Notre Impératrice, la connoiſſez-vous ? Vous ſavez ſûrement que la ſageſſe eſt aſſiſe ſur ſon trône ; mais vous ignorez peut-être, qu'inébranlable dans ſes principes, elle fait règnér avec elle la religion de ſes pères ; & cette même religion, vous l'abhorrés ? vous voulez la détruire ?

— Eh ! vraiment, je le ſais bien ! c'eſt que votre Impératrice n'eſt pas Philoſophe ; mais par les moyens que nous vous communiquerons, les générations de vos Princes pourront le devenir un jour. Ce n'eſt qu'en calculant bien, qu'en combinant tous les événemens poſſibles, que nous venons à

Digitized by Google

bout d'exécuter des choſes difficiles & preſque ineſpérées. Nos démarches ſont les fruits de la réflexion & de la ſageſſe ; & croyez-en mon expérience ; il eſt un point déterminé, où tous les événemens viennent aboutir ; il n'eſt queſtion que de les prévoir & de les bien préparer. La conquête d'un Royaume eſt incertaine ; elle dépend toujours de la fortune & des circonſtances ; mais notre domination n'eſt établie que par l'eſprit ; nous ſubjuguons les peuples par la raiſon ; l'intérêt perſonnel, les plaiſirs, la liberté, voilà nos cohortes, nos légions ; & quelle puiſſance pourroit réſiſter à des armes auſſi victorieuſes ! Au reſte *oſer tout & ne rien craindre*, voilà notre cri de guerre. Il eſt queſtion aujourd'hui de vous démontrer que néceſſairement nous devons dans nos commencemens jetter des racines pro-

Digitized by Google

fondes, & que ces racines une fois affermies, nous devenons indeſtructibles. Telle eſt la nature de notre gouvernement. Nous paroiſſons d'abord des citoyens iſolés, mais dans peu nous ſommes Rois, & tout ſe meut à notre volonté. Enfin pour ſe former une idée juſte de notre puiſſance, il faudroit calculer le pouvoir du génie, des paſſions & de l'indépendance.

Les affaires graves qui devoient être traitées dans cette nouvelle aſſemblée, ne me permettoient pas de douter que mon Philoſophe n'y fût un des perſonnages principaux. En effet, il me dit qu'il s'y trouveroit avec les ſix Aſſiſtans que j'avois vûs à ſes côtés le jour des Saturnales; il me propoſa de nous y rendre enſemble.

Avant que d'entrer, m'ajouta-il, dans notre conſeil privé, il eſt à pro-

Digitized by Google

pos que vous ſoyez prévenu ſur le caractère d'un homme extraordinaire. Vous l'y verrez certainement; ſa préſence eſt même indiſpenſable. C'eſt un homme profond, ſingulièrement inſtruit; il n'a jamais rien oublié de ce qu'il a ſçu; mais ſon commerce peu agréable fait diſparoître tout ce qu'il vaut. Diſtrait à l'excès, on le voit preſque toujours enſeveli dans ſes penſées; ce qui carectériſe le plus la bizarrerie de ſon eſprit, c'eſt la manie qu'il a de s'élever contre ſes propres idées, & de les combattre, ſoutenant preſque toujours avec une véhémence ſans égale le contraire de ce qu'il penſe. La chaleur de la diſpute lui indique la force ou la foibleſſe de ſon opinion. Il prétend qu'il a ſçu, par ce procédé rare, faire tourner au profit de ſa raiſon, la ſingularité même de ſon eſprit;

Digitized by Google

mais ne ſoyez point la dupe des padoxes qu'il pourroit avancer. Sa nouvelle façon de s'éclairer nous a été longtems cachée, mais depuis qu'elle nous eſt connue, il nous eſt ſouvent arrivé de le déſoler par une complaiſance maligne, approuvant tout ce qu'il diſoit au premier abord de ſes contradictions.

Après m'avoir fait le portrait de cet homme ſingulier, il me demanda la permiſſion de s'occuper un moment à raſſembler quelques matériaux qu'il devoit préparer pour la ſéance du jour, & pour me diſtraire moi-même pendant ce court intervalle, il me mit dans les mains le premier volume de huit gros *in-folio* manuſcrits, intitulés *les faſtes du Génie*. C'étoit le titre des ouvrages faits depuis trente ans, en faveur de la nouvelle Philoſophie; comme les noms

Digitized by Google

de la plupart des Auteurs ne ſont point imprimés à la tête de leurs œuvres, ce recueil les vengeoit de cette eſpèce d'obſcurité. L'éloge de chaque Écrivain étoit tracé; leurs différens portraits donnoient à cet ouvrage une variété ſingulière. Les récompenſes obtenues en faveur de ces Écrivains, étoient autant de couronnes que l'on voyoit attachées à leurs médaillons. Je fus très étonné d'y voir les noms de pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance, que je ne ſoupçonnois pas d'avoir tant d'eſprit, & encore moins, aſſez de modeſtie, pour n'avoir jamais voulu placer leur nom ſur le frontiſpice de leurs ouvrages. J'interrompis un moment le Philoſophe pour lui demander la raiſon qui voiloit tant d'illuſtres perſonnages aux yeux du public. Il me repondit:

Digitized by Google

Que les tems n'étoient point encore arrivés, que la vérité se cachoit quelquefois: la nation, m'ajouta-t-il, n'est point encore assez instruite, & assez forte & le voile qui nous couvre ne peut encore se déchirer. Il est nécessaire que les différens états soient confondus par une indépendance absolue. En attendant ces jours heureux, la sagesse exige que les défenseurs de la liberté soient mis à l'abri de la vindicte publique, c'est-à-dire des oppressions, de l'ignorance & de la superstition.

Je ne connoissois point encore le nom de l'Auteur du systême de la Nature; je le vis: il étoit écrit en lettre majuscules.. Ma surprise ne fut pas médiocre. La personne m'étois très-connue. Le Philosophe sourit à mon étonnement, & me regardoit en tenant

Digitized by Google

ſon doigt ſur ſes lèvres ; je lui promis le plus grand ſecret.

Il finiſſoit de raſſembler ſes papiers ; nous partîmes : tout le monde étoit arrivé ; on jugea que nous aurions le tems de diſcuter des affaires importantes avant que de nous mettre à table. On m'avertit ſeulement de garder pendant le dîner le plus profond ſilence ſur tout ce qui pouvoit avoir trait aux affaires philoſophiques : les oreilles des valets ſont redoutables, nous dit le maître de la maiſon, & les gens en place ont ſouvent des eſpions qui s'inſinuent chez eux ; on attribue quelquefois à ſes ennemis des indiſcrétions & des malheurs dont la ſource ſort de chez ſoi.

Ces moyens, dit un autre, ſont généralement connus ; nous nous en ſommes ſervis nous-mêmes très-utile-

Digitized by Google

ment, il y a quelques années. Nous eûmes de puissantes raisons de nous emparer de la confiance d'un homme illustre dont nous prévîmes la destinée; il étoit entouré de deux ou trois subalternes logés chez lui, qui ne le quittoient pas; il ne voyoit que par leurs yeux, & se conduisoit entièrement par leurs conseils. Ces hommes ne nous aimoient pas; nous trouvâmes le moyen d'introduire dans cette maison un laquais affidé, qui nous servit avec une intelligence supérieure; il recueillit différens propos tenus devant nos détracteurs; sa collection étoit riche; cet homme puissant parloit assez à son aise, & surtout en présence de ses intimes confidents.

Vous vous rappellez, sans doute, continua-t-il, cette curieuse correspondance qui amusa longtems tout Paris,

Digitized by Google

hors celui qui en étoit l'objet. L'homme en place dont il s'agit, étoit un de ses plus redoutables ennemis. Instruits fidellement par le laquais dont nous l'avions pour ainsi dire investi, nous étions fort attentifs à faire insérer dans la correspondance, ses propos les plus violens, nous détachâmes ensuite un des nôtres qui s'insinua dans son esprit, & le premier témoignage qu'il lui donna de son zèle, fut de l'avertir qu'il entretenoit deux traîtres auprès de sa personne; il lui donna pour preuves ses propres discours qu'il croyoit ignorés, & qui cependant se trouvoient imprimés, & finit par lui persuader que ses confidents étoient les espions du héros de la Correspondance; c'en fut assez; les grands s'irritent facilement; les circonstances & la nature du crime le mirent hors de lui-même, & sans vouloir entendre

Digitized by Google

entendre aucune espèce de justification, nos ennemis furent chassés de chez lui. Depuis cette époque nous nous sommes emparés du maître de la maison : & la Philosophie dans la suite dût à ce stratagême les plus grands avantages. Après avoir entendu le récit de cette anecdote, nous nous rendîmes dans un cabinet de livres. Toutes les portes furent fermées & la séance commença. L'honneur d'en faire l'ouverture fut laissé à mon Philosophe qui prononça ce discours (*).

Des hommes obscurs & vagabonds rassemblés sur les bords du Tibre, fu-

(*) Je passerois pour un prodige de mémoire, si je ne prévenois mes lecteurs, que ces Messieurs, qui attachent la plus grande importance à tout ce qu'ils disent ou écrivent, lisent ordinairement dans leurs Conférences, surtout quand ils ont à proposer ou à discuter quelques sujets d'une certaine étendue. Comme tout de leur part est réciproquement précieux & solidairement im-

Digitized by Google

rent les fondateurs de l'Empire Romain ; leurs descendans subjuguérent le monde. Telle est l'image de notre République, ou plutôt son histoire.

Notre berçeau fut un Caffé. Cinq ou six hommes de lettres sans considération, sans crédit ; voilà notre premier peuple.

Pour se rendre les maîtres de l'univers, il fallut des siècles aux Romains.

Pour remplir le même objet, trente ans ont suffi à la Philosophie.

La rapidité de nos conquêtes, fait la seule différence des deux empires. Vous serez moins étonnés, Messieurs, d'un pareil prodige, quand vous considére-

---

mortel, ils se donnent des copies de ce qu'ils ont lû ; destiné par eux à servir la Philosophie, je reçus dans la suite une de ces copies que je transcris en ce moment.

Digitized by Google

rez que la propagation du génie ressemble à celle de la lumière.

Pour se former des idées saines sur l'importance & la sagesse de nos instituts, il est nécessaire de remonter à notre origine, de suivre nos progrès, & surtout d'examiner les moyens qu'on a mis en usage, pour porter la Philosophie jusqu'au degré de gloire où elle est parvenue de nos jours.

La maturité de votre raison est l'époque de son établissement. Vous n'en rougirez pas, Messieurs; alors vous étiez tous des hommes obscurs; mais vous aviez reçû le génie en partage.

Dites-nous comment vous avez pû créer, conserver ce corps Philosophique? Apprenez-nous enfin comment vous avez pû le rendre, je ne dis pas seulement si célèbre, mais indestructible.

Digitized by Google

Après ces paroles, l'Orateur s'adresse à un perſonnage diſtingué, & lui dit :

C'eſt à vous, homme rare, parmi les grands hommes mêmes, à nous raconter tant de merveilles. C'eſt vous qui avez poſé les fondemens de notre République.

Le diſcours finit, & le Philoſophe ſi gracieuſement interrogé, prit la parole :

Je conviens que j'ai été deſtiné à conduire des projets hardis & difficiles ; mais ſi j'avois pû dans ces premiers tems les concevoir, j'étois trop jeune encore, pour imaginer les moyens de les exécuter. Il falloit une grande expérience, une profonde connoiſſance des hommes, & ſurtout des hommes de cette nation. Notre régime & le plan de nos inſtitutions, ſont dûs au

Digitized by Google

génie de deux Philosophes, dont la mémoire ne périra qu'avec la sagesse & la saine raison.

Je me souviens encore des premiers instans & des brillantes circonstances de notre création; les détails en sont trop intéressans, pour ne point nous les rappeller avec un plaisir égal à notre admiration.

Après avoir gémi sur notre sort & sur l'injuste répartition des biens de la fortune, quelquefois nous désirions que les Graces Littéraires fussent jettées au hazard, dans l'espérance aumoins qu'elles pourroient tomber sur quelques gens de mérite. M. de ***. un jour s'élance du milieu de nous d'un air radieux; & comme s'il eut été inspiré, il nous tint à peu près ce discours qui n'est jamais sorti de ma mémoire.

Que faisons nous ici, Messieurs?

Digitized by Google

Jusques à quand, insensibles à nos maux, nous condamnerons-nous à rester dans un état obscur ? N'oublions pas qu'un noble orgueil fut toujours l'appanage du génie. Je vous prédis une grande révolution, si nous cessons de nous méconnoître. Nous sommes esclaves, & notre esprit est fait pour commander. Profitons de la supériorité que nous avons sur nos concitoyens ; partageons au moins avec eux la haute considération, les honneurs & les richesses ; mêlons-nous avec les grands ; rendons-nous nécessaires à leur illustration, & par ce moyen nous aurons une grande influence sur les affaires du gouvernement. Si vous le voulez, Messieurs, ajoûta-t-il, le succès est certain, formons une république nouvelle ; associons-nous des hommes puissans : & que notre confédération soit un jour formidable.

Digitized by Google

En attendant que nous puiſſions tracer un plan de conduite, voici les moyens qu'il nous faut employer.

Paroiſſons aux yeux du peuple comme des hommes extraordinaires ; fixons ſur nous les regards de la nation. Je la connois ; pour s'en faire admirer, il faut du ſpectacle & de la ſingularité. Eh bien ! ſoyons ſinguliers dans nos diſcours, dans nos écrits, dans nos manières ; inventons un langage qui lui paroiſſe ſublime ; renverſons les préjugés nationaux ; profeſſons une doctrine inconnue, & formons un Code de morale nouvelle. Ce peuple eſt idolâtre du plaiſir ; flattons ſes paſſions : il eſt né mocqueur ; armons-nous d'Epigrammes & de ſarcaſmes, & couvrons ſurtout leurs Magiſtrats & leurs Prêtres de ridicule. Le François peu crédule ſe plait dans les doutes ; rejettons la révélation ;

Digitized by Google

éteignons le flambeau de la foi ; amusons enfin, par l'attrait des nouveautés, ce peuple curieux, avide tout à la fois de plaisirs & de controverses ; plaisantons avec les uns, philosophons avec les autres, & sous les apparences de la sagesse, plongeons cette nation aimable & légère dans l'yvresse d'une heureuse folie.

Je ne puis vous exprimer, Messieurs, la sensation que nous éprouvâmes. Je ne vous rends que la substance des choses. Vous avez connu son éloquence & la chaleur de son génie ; son ame étoit dans ses paroles ; il la transmit dans la nôtre, nous ne lui répondîmes que par acclamation & par des sermens de suivre ses conseils, & de nous vouer à ses ordres. Dès ce moment nous nous assemblâmes tous les jours dans sa maison ; elle devint pour nous un nouveau

Lycée, & mutuellement nous nous proclamâmes *Philosophes*.

Ce titre étoit encore trop générique. Une heureuse circonstance nous désigna d'une maniere plus particulière & plus précise. Un Anglois infatigable dans ses travaux, avoit conçu un projet immense ; lui seul l'avoit entrepris ; c'étoit la traduction d'un Dictionnaire universel, contenant toutes les sciences & tous les arts, en un mot l'histoire détaillée de l'esprit humain. Un de nos Philosophes fit connoissance avec cet Hercule de la Littérature ; il conçut sur le champ le dessein de lui dérober son grand ouvrage, pour en enrichir la Philosophie Françoise, & faire rejaillir l'honneur d'une pareille entreprise sur les membres de son école. On fit entrevoir à l'inventeur une fortune immense. Pour accélérer la fin de l'œuvre, il falloit

Digitized by Google

des coopérateurs. On lui présenta des *Philosophes*, compilateurs, traducteurs, tous Ecrivains de génie ; on y joignit un foule de Libraires parfaitement désintéressés. Tant de secours & d'avantages gagnerent la confiance du Savant. Tous les fruits de ses veilles furent communiqués. Alarmé de nos prétentions, l'Anglois voulut dans la suite nous disputer le terrein. La guerre se déclare, & victorieusement nous nous emparâmes des dépouilles de l'ennemi ; nous donnâmes un titre fastueux au Dictionnaire que nous avions savamment allongé, & nous prîmes le superbe nom d'*hommes universels*. C'est ainsi que nous parûmes aux yeux de notre nation. Nous n'étions encore qu'à notre premier âge ; déjà le nombre de nos associés devenoit formidable ; des Philosophes nouveaux se présentoient sans cesse. Nos succès rapi-

Digitized by Google

des nous susciterent des ennemis inquiets qui s'éleverent contre une doctrine nouvelle ; mais nos proselytes, pleins de zèle & de courage, les repousserent avec violence.

On commençoit à nous considerer & à nous craindre ; nos disciples chantoient nos louanges ; ils nous représentoient, comme les législateurs & les Dieux de l'humanité. On nous attira chez les grands ; leur vénération pour nos personnes étoit extrême. Plusieurs d'entr'eux ambitionnerent de devenir nos associés & nos amis ; leur crédit utilement employé à nos fortunes, & des services importans mériterent cet honneur à quelques-uns. Enfin pour nous donner une existence immortelle, il fallut nous assembler en corps, & il étoit nécessaire que nos convocations avouées par le Gouvernement, eussent une sanction légale : c'étoit pour

Digitized by Google

nous un coup d'état. Dans cet espoir, nous enfonçames les portes des Académies. Le tems seul pouvoit assûrer nos succès... Mais arrêtez-vous, Messieurs, je vous prie, à cette dernière époque. Voici le chef-d'œuvre de la politique du plus rare génie. Il ne suffisoit pas de faire entrer nos Philosophes dans les principaux Corps Littéraires ; il falloit pour l'établissement de notre doctrine, s'en rendre les maîtres & les despôtes ; il falloit extirper jusqu'à la racine les erreurs qui y dominoient. Quelle prudence, Messieurs, n'avons-nous pas employée, pour renforcer ces corps débiles par des recrües d'esprits forts? Combien de fois dans ces commencemens difficiles, n'a-t-il pas fallu pour tromper l'ignorance soupçonneuse, & la superstition aux cent yeux, obliger le Philosophe à se couvrir d'un

Digitized by Google

maſque à la porte des Académies? Heureuſement tant d'art & tant de ſoins n'ont point été inutiles ; notre adreſſe & nos ſtratagêmes ont été couronnés du ſuccès. Vous allez être convaincus que le vaſte projet de s'emparer de tous les Corps Littéraires, pour y faire régner la Philoſophie moderne, à l'excluſion de toute autre doctrine, a été regardé par nos premiers maîtres comme le principal article de notre Régime & de nos Conſtitutions. C'eſt à cette époque prévüe près de trente ans auparavant, que l'on doit rapporter la gloire & la ſtabilité de notre République.

Après vous avoir, Meſſieurs, tracé rapidement l'hiſtoire de la Philoſophie, de ſon origine & de ſes progrès, il eſt néceſſaire de vous lire les maximes de ſon gouvernement.

Digitized by Google

RÉGIME ET INSTITUT

De la Société Philoſophique.

ARTICLE PREMIER.

ON choiſira trois ou quatre Chefs auxquels reſſortiront toutes les affaires majeures. Les proſélytes de quelque état qu'ils ſoient, ne doivent rien diſſimuler de tout ce qui pourroit intéreſſer le corps Philoſophique ; la moindre réticence ſur ce ſujet ſera réputée une véritable félonie.

I I.

Les éloges que l'on donnera aux principaux Chefs ne ſçauroient être trop exagérés. En parlant d'eux, vous ne direz jamais l'*eſprit d'un tel*, mais *ſon génie.*

I I I.

Inſinuez-vous chez les Grands, & ſubjuguez-les par l'aſcendant de l'eſ-

Digitized by Google

prit. Faites un choix diſtingué des Philoſophes qui doivent être introduits dans leur maiſon. L'eſprit ne ſuffit pas ; il faut le jargon du monde, un caractère hardi, un ton déciſif & tranchant.

I V.

Les génies ſombres, rêveurs, mélancoliques, on les gardera pour le cabinet & le conſeil. Les projets ſecrets pourront leur être communiqués ; ils ſeront chargés de faire les mémoires ; & de conduire les intrigues.

V.

Ne ſoyez jamais difficiles ſur le choix des moyens ; enviſagez ſeulement l'effet qui doit en réſulter pour l'intérêt du Corps Philoſophique. Il eſt bon de tout ſçavoir. Employez des eſpions de deux eſpeces, *d'illuſtres* & de ſubalternes. Les premiers ſeront les Philo-

Digitized by Google

ſophes mêmes; la ſeconde claſſe doit être compoſée de Paraſites, que l'on payera pour réſider dans les Caffés, & ſe répandre dans les tables publiques.

V I.

Il eſt d'une politique bien vûe de prendre parti dans les grandes affaires des particuliers; nous ſerons rarement dans le cas d'une parfaite neutralité; il faut ſolliciter dans les procès célèbres, charger nos émiſſaires de répandre d'abord dans les Caffés, les propos les plus préjudiciables à la partie adverſe; enſuite nous accréditerons leurs diſcours dans le grand monde. Si malgré ces artifices notre ennemi triomphoit, n'ayons point l'air de nous être mêlés de l'affaire; s'il ſuccombe, il faut attribuer ſa défaite à nos ſoins; c'eſt le moyen de nous faire craindre & reſpecter.

Digitized by Google

VII.

Choisissez bien le caractère des femmes : mettez celles qui sont jeunes & jolies dans votre parti, & celles qui sont sur le retour dans vos secrets. Cependant flattez-les toutes, louez-les à l'excès, vous serez toujours crûs, & vous n'en direz jamais trop ; fabriquez-leur des réputations d'esprit : imaginez sans cesse cent jolis propos ; faites-les sortir de leur bouche ; elles croiront aisément avoir dit tout ce que vous aurez pensé pour elles.

VIII.

Souvenez-vous qu'il faut s'emparer des avenues de tous les postes considérables de l'Etat. Placez dans tous les bureaux des adeptes choisis, & sur-tout introduisez des sécrétaires adroits chez les grands qui paroî-

Digitized by Google

troient ne pas vous être favorables; afin d'être avertis des graces littéraires que les Auteurs ennemis feront solliciter auprès d'eux : alors vous employerez des moyens sûrs pour les perdre; car sachez qu'il faut être encore plus ardens à éloigner de nos détracteurs toutes sortes de biens, que soigneux d'en procurer à nos prosélytes.

I X.

Nous ne saurions répandre trop d'écrits; nous étonnerons par notre fécondité; nous ferons perdre de vue les écrits publiés par la superstition. Enfin les esprits étant différens, on ne sauroit trop varier les moyens de nous les attacher.

X.

Ayez toujours les yeux ouverts sur les talens; si les jeunes Auteurs an-

Digitized by Google

noncent des préjugés, ne vous effrayez pas. La superstition enchaîne l'esprit dès le berceau; les leçons d'un père qu'on respecte, occupent la mémoire d'une jeunesse encore timide, & l'on n'échappe au joug du fanatisme qu'avec le tems & les circonstances : lorsque l'heureux moment est arrivé alors imaginez toutes sortes de moyens, & faites jouer tous les ressorts possibles pour vous attacher le nouveau Proselyte. L'indigence est ordinairement le partage des jeunes Auteurs; leur amour propre est flatté de voir arriver à leur secours des personnages célèbres, & presque toujours ils épousent aveuglément le goût & les opinions de leurs bienfaiteurs.

X I.

Adoptez une foule de maximes qui présenteront des fantômes de vertu.

Digitized by Google

Mais qu'elles soient toutes propres à séduire les sens & les passions ; on les appellera des *vérités Philosophiques* ; nos Ecrivains auront soin de les répandre adroitement dans tous leurs ouvrages, & les feront reparoître sous mille formes diverses. Notre stile doit être violent & mystérieux. Couvert des apparences de l'humanité, légoïsme doit être l'âme de nos discours, & par-tout nous devons avoir l'air d'instruire chaque citoyen au nom de la Nation.

XII.

Les jeunes Auteurs, qui voudront parvenir aux honneurs de la Philosophie, feront enregistrer, au bureau des chefs, les titres de leurs ouvrages.

XIII.

Philosophes, écoutez ; entendez le secret de vos constitutions : emparez-

Digitized by Google

vous de toutes les Académies littéraires ; leurs Temples doivent un jour devenir vos écoles, c'eſt-là qu'il faut marcher ; cherchez-y vos couronnes ; ne précipitez rien ; cachez vos vues : c'eſt à une profonde diſſimulation que cette gloire eſt réſervée. Ne confiez l'exécution de cette haute entrepriſe, à laquelle vos deſtinées ſont attachées, qu'à des hommes froids, qui, le compas à la main, & calculant ſans ceſſe les momens & les circonſtances, hâteront par leur prudence & leurs délais, le triomphe de la Philoſophie. Parvenus à ce dégré de pouvoir, croyez que vous êtes bien prêts de la grande révolution ; alors répandez la lumière, & parlez au peuple.

Tels ſont nos inſtituts, dictés par le courage & le génie.

Je n'étois pas accoutumé à voir mon

Digitized by Google

Philosophe garder si longtems le silence : impatient de communiquer ses profondes réflexions, il prend la parole & nous dit :

La plûpart des grandes maximes que nous venons d'entendre, s'observent journellement. J'appréhende néanmoins que nous ne précipitions un peu trop les événemens. En effet le succès n'a point encore pleinement répondu à nos espérances. Nous crûmes, il y a quelque tems, que le moment décisif étoit arrivé. J'avoue que des circonstances brillantes sembloient nous l'annoncer, & pour obéir à ces derniers commandemens de notre institut : *Répandez la lumière & parlez au Peuple*, jamais ardeur ne fut semblables à la nôtre. Cent ouvrages parurent sur le champ, & les provinces en furent inondées. Pour rendre nos progrès plus rapides, nous ima-

Digitized by Google

ginâmes de créer des Philosophes de campagne. Notre projet fut de les établir dans de gros bourgs dépendans des terres des grands seigneurs de nos amis ; une protection spéciale leur fut promise ; ils devoient élever la jeunesse selon notre esprit & nos mœurs, lorsque des hommes malfaisans sonnerent le tocsin, comme si le feu eût été dans toutes les provinces du Royaume, & firent évanouir nos espérances.

Vous parlez sans doute des Evêques, dit un autre personnage. Vous savez qu'ils se sont assemblés dans cette capitale ; ignorez-vous la démarche du grand Référendaire de la Religion ? Nous sommes représentés comme des impies & des blasphémateurs ; leurs dogmes les plus sacrés sont attaqués, méconnus ; la foi prête à s'éteindre, la morale de l'Evangile remplacée par

Digitized by Google

les vices du paganiſme, & cent autres traits ſemblables, ſont employés pour former le tableau de la Philoſophie. Mais allons au fait : le but de cette déclamation eſt de ſupplier Sa Majeſté d'arrêter cette foule innombrable d'écrits *Philoſophiques* qui ſe répandent dans le Royaume, & qui ſelon nos Prélats, incendient les cœurs, & portent par-tout l'eſprit d'irréligion & d'indépendance.

On répondit à cette nouvelle par un grand éclat de rire.

Le perſonnage, qui venoit de parler, ne s'attendoit pas à un pareil accueil ; c'étoit juſtement celui dont on m'avoit dépeint le caractère ſi bizarre & ſi contrariant. Il ſe préparoit à parler avec plus de force. Mais un autre le prévint & lui dit : gardons nous bien d'entreprendre de fermer la

Digitized by Google

bouche à des harangueurs si utiles à l'État. Ne voyez-vous pas que c'est une affaire de *forme*, & qu'il leur en coûte quatorze ou quinze millions tous les cinq ans pour présenter une requête inutile. Il leur seroit aussi facile de rassembler toutes les eaux de la Seine dans un vase, que d'arrêter le cours de nos écrits.

— Voilà qui est à merveille, dit le Philosophe contrariant. Mais vous supposez donc que notre crédit est supérieur à celui de tous les Evêques : certainement vous avez raison ; je sais cependant que le Roi a bien reçu leurs remontrances ; qu'il leur a promis d'interposer son autorité. En un mot, il le veut, & ils ont, disent-ils, pour garans de sa parole, la piété & la religion de leur auguste Monarque.

Digitized by Google

— Eh vraiment, c'eſt-là une de ces opérations où l'autorité échouera toujours. Qui pourra nous empêcher de faire travailler les preſſes des Hollandois & des Suiſſes ? Cette impoſſibilité démontrée, la politique la plus ſévère ſe rendra facile, fermera les yeux, & ne croyez pas que nos Libraires, quelque déſintéreſſement qu'on leur connoiſſe, ſe laiſſent jamais enlever une branche de commerce auſſi eſſentielle, ſoyez tranquilles. Ayons des Écrivains dévoués à nos ordres, nous aurons toujours beaucoup de prôneurs, & la nation ne manquera jamais d'ouvrages Philoſophiques.

— Je ſuis de votre avis : mais ſi les Miniſtres de la Religion ſavoient bien s'y prendre, je ne penſerois pas de même. Comment détourner une ſource, ſi elle eſt inconnue ? Pour ſup-

Digitized by Google

primer l'effet, il faut ſupprimer la cauſe ; elle échappe à leurs yeux ; mais s'ils la découvrent, croyez-vous.....

Il fut interrompu par mon Philoſophe. Voilà bien ſon caractere dans tout ſon jour. Meſſieurs, continua-t-il, l'éclairciſſement eſt ici néceſſaire; donnons lui le plaiſir ſingulier de ſoutenir le contraire de ce qu'il penſe. C'eſt en effet un moyen ſûr de nous inſtruire ; il ne faut rien ignorer de tout ce que l'on pourroit entreprendre contre notre exiſtence.

Tout le monde applaudit à cette propoſition, pour moi j'en ſuis enchanté.

On vint nous avertir que nous étions ſervis, & nous remîmes cette diſcuſſion intéreſſante à notre ſéance de l'après-dînée.

Digitized by Google

L'ARRÊT.

On parla pendant le dîner des forces actuelles de l'Europe. On me fit trembler pour l'humanité. Deux millions d'hommes armés passerent sous mes yeux. Bientôt l'Asie plus fortunée fixa notre attention ; le peuple Chinois, ses Dynasties, ses annales ne furent pas oubliés, & malgrés le serment qu'on avoit fait, de ne point parler de la philosophie, un d'entr'eux prétendit qu'elle avoit perdu ses plus anciens titres de noblesse, depuis que plusieurs Savans lui avoient enlevé ses dix-huit mille ans d'antiquité, en démontrant que les Chinois étoient tout uniment une colonie d'Egyptiens.

Nous sortîmes de table, & nous ouvrîmes notre seconde séance.

Digitized by Google

—Eh bien, Monsieur, dit le maître de la maison au Philosophe contrariant, l'assemblée vous engage à mettre au jour un systême suivi & un peu vraisemblable de notre destruction prochaine. On vous fait jouer, je l'avoue, un rôle un peu triste; mais nous aurons sans doute moins de douleur d'être étouffé par vos mains. Que feriez-vous donc, Monsieur, pour arrêter le cours de nos écrits? Feriez-vous couper les doigts de nos Auteurs? Ils dicteroient encore la vérité. Nous feriez-vous voir des prisons, des gibets? Mais pour qui seroit l'appareil de vos supplices? Ignorez-vous que nos écrivains ne sont connus que de nous? Ne voyez-vous pas que sous le voile impénétrable de l'*anonime* ils attaquent les préjugés des Nations comme ces anciens gladiateurs qui

Digitized by Google

combatoient ſous le maſque (*a*), & que, par ce moyen, ils tromperont toujours l'œil de la perſécution?

—La perſécution! elle eſt toujours odieuſe. J'accorderois aux Gens de lettres une tolérance univerſelle.

—Y penſez-vous? La tolérance....

—J'y penſe ſérieuſement. Auſſi je ne prétends vous détruire, que par vos principes, vos maximes & vos aveux.

—Voilà un homme bien extraordinaire, s'écrierent ils tous enſemble!

—Je vais peut-être vous forcer de convenir de mon aſſertion. Je vous préviens que je vais devenir le défen-

(*a*) Ces gladiateurs Romains ſont connus ſous le nom d'*Andabates*.

Digitized by Google

ſeur le plus forcené de la ſuperſtition; & ſi j'ai le bonheur de ne pas vous convaincre, au moins je vous ferai trembler...... car je tremble moi-même. J'ai à prouver que le Roi, par des moyens doux & faciles, peut, quand il le voudra, affoiblir tellement la puiſſance de la Philoſophie moderne, que bien-tôt il n'en reſteroit aucun veſtige dans ſon Royaume.

Je dois auſſi vous démontrer que nos écoles ſeroient déſertes, & ce que je ne puis prononcer ſans douleur, plus d'encens, plus de ſtatues pour nous.

Il faut vous prouver enfin que nos proſélites diſparoîtroient, & que les plus fanatiques d'entr'eux, loin de chanter nos louanges, ſeroient peut-être aſſez ingrats pour nous ſifler eux-mêmes. Vous voyez, Meſſieurs, que

Digitized by Google

je ne me dissimule pas les difficultés de mon entreprise.

Suivant les principes de notre constitution nous aurons toujours une multitude d'écrivains, tant que nous ferons obtenir à nos prosélites les plus ardens, les pensions, & surtout les priviléges des écrits périodiques si nécessaires à notre célébrité ; il n'est personne qui ne convienne que le peu de secours que les Gens de lettres reçoivent du parti contraire, les force à nous faire hommage de leurs talens. L'intérêt, ce mobile des actions humaines, les décidera toujours ; & quelle activité cet intérêt n'aura-t-il pas dans l'ame de jeunes Auteurs qui souvent languissent dans l'indigence ? L'amour-propre, leur jeunesse, l'attrait du plaisir, tout est fait pour les séduire : voilà, Messieurs,

Digitized by Google

ſieurs, vos avantages : je ne les déguiſe pas.

Mais ces mêmes moyens qu'une politique éclairée vous ſuggère, peuvent être employés à votre deſtruction : ces graces, ces penſions, on les tournera contre vous-mêmes ; maintenant ce ſont vos appuis ; mais une fois ces colonnes renverſées, le temple de la Philoſophie moderne s'écroule ; je ne vois plus que ſes ruines.

— Ce ſont, Monſieur, vos principes mêmes qui s'écroulent, dit un homme de l'Aſſemblée : vous ſuppoſez que les graces littéraires pourront un jour ceſſer d'être à notre diſpoſition. Ignorez-vous que la puiſſance de nos amis & de nos protecteurs ſera toujours la ſource & le canal des graces.

— Vous avez raiſon ; mais ſi les

Digitized by Google

Evêques dont nous avons parlé, ou le grand Référendaire de la Religion, dans ſon travail, répréſentoit au Roi, que les moyens employés depuis long-tems pour arrêter nos progrès, ſont des digues trop foibles, & que notre Philoſophie toujours ingénieuſe en ſes reſſources, a mis ſes ſectateurs à l'abri des ordres ſuprêmes. Si par hazard on ſupplioit le Roi de proclamer par un Arrêt ſolemnel, qu'on ne pourroit déſormais prétendre à aucune penſion, à aucune faveur littéraire, ſans être connu par des ouvrages avoués du gouvernement & de leurs Auteurs; que la manifeſtation du nom ſeroit exigée comme une condition eſſentielle à l'obtention du bienfait; qu'enfin tout écrivain convaincu d'avoir fait un ouvrage contre la Religion, ſeroit exclus à jamais de toutes les faveurs littéraires.

Digitized by Google

—Arrêtez, s'écria-t-on; savez-vous ce qui résulteroit de votre Arrêt solemnel? C'est que nos Auteurs d'une main encenseroient la Philosophie, & de l'autre la fortune: leurs écrits anonimes seroit foudroyants; ils se feroient connoître au public par des Comédies, des Tragédies, des Opéra-Comiques, de jolis Romans, dans lesquels ils respecteroient les préjugés de la Religion, & souvent même la peindroient avec majesté. Mais ils tourneroient ses mystères en dérision, & pour se soustraire à la rigueur des loix, ils auroient l'esprit de placer leurs blasphêmes dans la bouche d'un Idolâtre ou d'un sauvage. Nous les engagerions même quelquefois à mettre leur nom à des ouvrages conformes aux circonstances & à l'esprit du gouvernement, & cette tâche remplie, vous jugez avec quelle ardeur nous

Digitized by Google

ferions agir notre parti, pour leur procurer des graces. D'ailleurs eſt-ce à vous de parler ainſi ? Connoiſſez mieux le Philoſophe; écrire pour la vérité, ſouffrir pour elle; voilà ſa gloire & ſa récompenſe.

— De pareils ſentimens ſont ſublimes : mais prenez garde que dans le même inſtant, vous faites du Philoſophe un hipocrite & un héros. Avant que de chercher à connoître & à définir le caractère d'un Philoſophe moderne, trouvez bon que nous approfondiſſions l'homme de tous les tems : il cherche ſon intérêt perſonnel; vous le répétez ſans ceſſe. Quel eſt donc l'Auteur qui, ſans un motif très puiſſant, ſe conſumera dans des travaux & des veilles infructueuſes, pour déclamer contre la Religion dominante d'un Royaume dont il eſt citoyen ? Vous prétendez qu'il écriroit, pour

Digitized by Google

défendre la vérité ? Nous avons tant de ſyſtêmes différens, tant d'opinions contraires ; nous en changeons tous les jours. D'une main, dites-vous, il encenſera votre Philoſophie, & de l'autre la fortune ; encore une fois quel ſera le motif de ſon hommage à la Philoſophie ? La célébrité ? L'Auteur ſeroit obligé d'être ſous le maſque. Son intérêt ? Mais il renonceroit à ſa fortune. D'ailleurs il doit craindre d'être connu. Courra-t-il des haſards, quand il peut agir avec ſûreté ? S'il eſt doué d'aſſez d'eſprit, pour écrire contre la Religion, il en aura ſans doute aſſez pour la défendre ou pour ſe livrer à des ouvrages d'agrément, & à une ſaine littérature. S'il ne croit pas à la Religion, il reſpectera du moins dans cette Religion la créance de ſon pays, de ſes ayeux, & pour peu que ſa conſcience l'in-

Digitized by Google

quiète, il tâchera de l'accorder avec la fortune.

— En vérité, son entêtement est porté à l'excès !... Eh bien, Monsieur, vous voulez un intérêt puissant ? on vous l'a fait voir : vous desirez des écrits avoués par le gouvernement ? nos Auteurs ne cesseront d'en faire paroître. D'ailleurs est-il vraisemblable qu'ils soient jamais tentés de nous abandonner ? Quel seroit leur sort ? Quand ils publieroient d'excellens écrits, qui les feroient connoître, & si leurs Livres sont médiocres ou détestables, où trouveront-ils des prôneurs ? Ne sommes nous pas les seuls qui puissions donner cette célébrité, cette vogue du moment qui entraînera toujours dans notre parti la foule des Ecrivains ? Ce n'est pas tout encore, Monsieur ; les disgraces que nous ferons éprouver à nos ennemis, seront

Digitized by Google

des exemples fameux qui contiendront les Auteurs dans le ſilence & le reſpect. Enfin je penſe que ce dernier tableau eſt fait pour vous convaincre.

Vos raiſonnemens ſont ſpécieux ; mais, Meſſieurs, je vous prie d'entendre le ſecond article de mon Arrêt.

Le Roi déclareroit encore : que pour aſſurer l'exécution de ſes volontés, Sa Majeſté doit déſigner un Prince de ſon ſang, chargé de lui propoſer, dans un travail deſtiné à la diſtribution des graces littéraires, des Ecrivains vraiment eſtimés de la Nation. Ce Prince religieux, ſous les ordres de Sa Majeſté, veillera ſur toutes les branches de la Littérature, objet eſſentiel d'où dépend la conſervation de la foi & des mœurs.

Ne voyez-vous pas, Monſieur le harangueur, dit froidement un grave perſonnage, que toutes ces précautions

Digitized by Google

feroient encore inutiles ? Je ne puis disconvenir que le premier article de votre Arrêt nous porteroit un grand préjudice ; mais il ne nous détruiroit pas. A l'égard du second, j'avouerai encore, qu'il feroit beaucoup plus difficile de se dérober à la vigilance d'un Prince uniquement occupé à distinguer & à faire récompenser les Gens de lettres, que d'échapper aux yeux d'un Monarque chargé du poids de tout son Royaume. Mais alors c'est le moment d'user d'une profonde dissimulation & de beaucoup d'adresse, & je pense que vous nous en accorderez un peu, ainsi qu'à nos protecteurs.

— Vous en avez prodigieusement ; je le sais ; mais on détourne quelquefois des rivières. Est-il bien sûr que l'esprit de notre nation, ne prendroit pas un autre cours ? Doutez-vous que, si le Roi consignoit dans un Arrêt aussi

Digitized by Google

ſolemnel ſon reſpect pour la Religion, les perſonnes illuſtres qui vous protégent, ne ſaiſiſſent l'eſprit de leur maître & ne s'empreſſaſſent de s'y conformer? Vous connoiſſez les hommes, & ſurtout ceux de la Cour. Je n'affirme rien. Je puis me tromper ; j'avoue que ce que j'avance n'eſt pas rigoureuſement démontré, mais convenez auſſi à votre tour, que cette queſtion importante reſte du moins bien problématique.

— Eh, Monſieur, laiſſez-là vos problêmes. Pourquoi chercher tant de détours ? Que n'avez-vous recours, pour l'exécution de votre admirable projet, aux perſécutions ?

— Vous le ſavez, Meſſieurs, je ne vous ai annoncé que la tolérance.

— Plaiſante tolérance! c'eſt une véritable inquiſition.

Digitized by Google

—Quoi, un homme de lettres, estimé de sa nation, sera préféré dans la distribution des graces, à un Auteur suspect & dangereux ; & cette préférence, vous l'appellerez une persécution ? Depuis quand le refus d'un bienfait volontaire est-il réputé une vexation odieuse ? Je conviens que nous sommes un peu gâtés, & que les hommages & la considération qu'on nous accorde, nous rendent si difficiles, qu'à la défaveur la plus légere nous crions à l'intolérance. Mais puisque nous portons le nom de Philosophes, ne soyons ni injustes, ni extravagans ; examinons les dispositions de cet Arrêt. Nous annonce-t-il des proscriptions ? Il nous laisse tranquilles dans le sein de nos familles, dans la Capitale, prêchant, dogmatisant, écrivant au milieu de nos compatriotes, & débitant nos maximes à

Digitized by Google

tous ceux qui voudront les entendre. Fut-il jamais une plus grande liberté ?

—Voilà un beau fantôme de liberté, qui ôteroit à nos écrivains les douceurs de la vie, & leur fermeroit tout accès à la fortune !

—Eh vraiment, vous appercevez enfin le but de l'Arrêt. Mais convenez que vous avez vû l'inquisition dans une loi qui ne respire que la douceur & la tolérance.

Cette discussion commençoit à jetter quelque trouble dans l'assemblée. Je m'apperçus que plusieurs personnages rêvoient assez tristement sur tout ce qu'ils venoient d'entendre ; mon Philosophe entr'autres s'étoit levé & se promenoit à grands pas dans la bibliotheque ; je le vis sur le champ se placer derrière notre Orateur, & nous avertir par des signes, d'avouer qu'il

Digitized by Google

avoit raiſon, ou du moins de lui laiſſer préſumer, que tout le monde en étoit convaincu. En effet la triſteſſe ſe répandit ſur toutes les phyſionomies; quelques-uns jouerent le déſeſpoir comme les meilleurs Comédiens.

—Cela n'eſt que trop vrai, s'écrioit celui-ci. —Il nous a démontré notre perte, s'écrioit l'autre.

—Cependant, Meſſieurs, dit cet homme extraordinaire; je penſe que nous avons de grandes reſſources.

—Nous n'en voyons aucune, lui dit-on; tout eſt perdu.

—Eh bien, Meſſieurs; puiſque vous le croyez, je ne ſuis pas de votre avis; je penſe au contraire que nous ſommes indeſtructibles.

—Il ne ſuffit pas de le dire; il

Digitized by Google

faut le prouver. Votre Arrêt nous épouvante.

—Tranquillisez-vous, Messieurs. En admettant toute la rigueur de mes principes, vous aurez toujours à vos ordres les écrivains & les talens. Fût-il jamais un intérêt plus puissant, pour séduire les Auteurs, que vos couronnes littéraires? L'honneur d'être admis dans vos assemblées, voilà le terme & l'ambition du Génie.

—Je l'affirme, Messieurs, le chef-d'œuvre de notre politique, est de nous être emparés du sceptre de la littérature. Quel est l'écrivain assez téméraire, pour oser approcher de nos portiques, s'il n'est voué à la Philosophie, & s'il n'appuie ses prétentions sur une foule d'ouvrages furtivement imprimés? Ces couronnes & la

Digitized by Google

gloire d'être aſſis parmi nous, éterniſent la durée de notre République (*). Oui, ſi nos opérations ne ſont pas traverſées, & qu'on nous laiſſe encore dix années les maîtres de diſpoſer des faveurs littéraires ; je prétends que non ſeulement nous ſerons indeſtructibles, mais que tout culte ſuperſtitieux ſera banni de la France ; & s'il faut une religion pour le peuple, nous en introduirons une plus tolérante & plus commode.

— Enfin, s'écria-t-on d'une voix unanime, voilà ſon opinion ; il ſe montre digne de nous.

(*) J'ai obſervé dans mon ſéjour en France, que les Corps littéraires de ce Royaume, comptent parmi leurs Membres des perſonnes célèbres par leurs talens & leurs vertus ; mais depuis long-tems on voit avec douleur dans quelques-uns de ces Corps illuſtres, le mal lutter contre le bien ; & ce n'eſt point une héréſie en moralité, de préſumer que le mal tôt ou tard doit avoir le deſſus.

Digitized by Google

—Oui, Meſſieurs, ajouta cet homme ſingulier, les reſſources qui nous reſtent ſont certaines. Un ſeul événement peut-être pourroit nous embarraſſer; j'avoue que ſi ce malheur avoit lieu, nous ſerions perdus. Mais je ne puis vous en parler; c'eſt mon ſecret.

A ces mots, il s'élève un murmure général. Homme déteſtable, s'écria mon voiſin, quel eſt donc ce ſecret?

— Je vous en ai déjà trop dit. Au reſte je ne vous trahirai pas.

La ſéance finit. Tout le monde ſe lève & le regarde avec indignation.

Cet homme inconcevable voulut en vain calmer l'orage qu'il avoit excité. Je vois, Meſſieurs, leur dit-il, que vous m'avez en horreur: tranquilliſez-vous ſur l'Arrêt projetté. Je vous aſſûre que le Roi n'en aura aucune con-

Digitized by Google

noiſſance & que l'idée n'en viendra jamais au grand Référendaire.

Indigné de tout ce que je venois d'entendre, je ſortis : ſont-ce là, me diſois-je, ces Philoſophes dont la France s'enorgueillit, qu'admire l'étranger, que je ſuis venu moi-même conſulter ſur le choix d'une religion? quelle extravagance! quels principes! que d'intrigues! Ces réflexions me firent prendre la ferme réſolution de les abandonner : je reconnus enfin que leur commerce n'étoit propre qu'à retrécir l'eſprit, à flétrir le cœur ; & même en écoutant nos paſſions, je ſentis que leurs funeſtes maximes affoibliſſent & dégradent juſqu'aux plaiſirs qu'elles authoriſent.

L'HUMANITÉ

Digitized by Google

L'HUMANITÉ PHILOSOPHIQUE.

J'ÉTOIS plongé depuis long-tems dans les délices de Paris, lorſque les devoirs de ma charge m'appellerent à Vienne. Les liens qui m'attachoient loin de ma patrie étoient trop forts, pour être rompus ſans violence; je voyois avec douleur approcher le moment de mon départ; mes parens ſe prêtoient à mes vues, & je ne pouvois douter qu'ils ne ſollicitaſſent la prolongation de mon ſéjour en France; mais le ſuccès de leur demande étoit encore incertain, quand j'appris que l'Empereur étoit dans la réſolution de venir à Paris. On m'annonçoit en même tems que j'étois deſtiné à lui faire ma cour dans cette ville. Cet événement combla mes vœux;

Digitized by Google

j'attendis mon Souverain dans les plaisirs & je partageois avec tout Paris le désir impatient de le voir arriver.

Le grand monde que je fréquentois & la variété de mes amusemens me firent entièrement perdre de vüe les Philosophes. J'en rencontrois cependant quelques-uns chez Madame De ***, qui, par amitié pour moi, les recevoit plus rarement.

Enfin l'arrivée de l'Empereur exigea de moi un nouveau genre de vie, & m'assujettit à des devoirs. La présence de mon souverain imposoit à ma frivolité, & je jouissois des hommages que l'on rendoit à ses vertus. J'obtins de S. M. I. la permission de rester encore deux ans à Paris. La veille de son départ, ce Prince me dit qu'il me destinoit à remplir un jour des Ambassades importantes, & qu'il espéroit de me revoir à Vienne, assez instruit par

Digitized by Google

mes voyages, pour répondre aux vües qu'il avoit sur moi.

Me voici arrivé à une des plus grandes époques de ma vie. Cet événement n'est point étranger à ces mémoires; il est même la vraie cause qui me les a fait écrire. Je n'avois pas oublié le délicieux séjour de la terre de Madame de*** ; la saison l'invitoit à ce voyage; il étoit arrêté & je devois la suivre; tout étoit prêt pour notre départ; je fus obligé de me rendre à Versailles où je demeurai plusieurs jours. J'y reçus un exprès fort avant dans la nuit, qui m'apportoit une lettre; je l'ouvre & j'apprens que cette femme si chère à mon cœur, vient d'être frappée d'une maladie mortelle. On me marquoit d'arriver promptement, & que je n'avois pas un instant à perdre. Des pensées sinistres se

Digitized by Google

préſentent en foule à mon eſprit; les yeux preſque fermés, je tombe ſur un ſiège; mon ame remplie d'amertume reſte long-tems dans un ſilence ſtupide; les charmes du monde s'évanouiſſent à mes yeux; je ne voyois que la mort... Je ne ſortis de cette affreuſe apathie que pour être livré à l'agitation la plus violente; elle fut ſi terrible, que j'entrai dans un délire cruel. Tantôt l'univers entier me ſembloit un déſert, & ce déſert n'étoit traverſé que par moi; je n'entendois d'autres voix que la mienne, en un mot, tourmenté par moi-même, je ne voyois que moi.

D'autres fois, tranſporté tout-à-coup dans un excès contraire, je me croyois entouré d'une multitude innombrable d'hommes; entiérement délaiſſé, je me voyois au milieu d'eux,

Digitized by Google

renversé sur la terre : tel un gladiateur, expirant sur l'arêne, entr'ouvre encore les yeux, pour implorer la pitié des spectateurs, & ne rencontre autour de lui, que son désespoir.

Une crise semblable étoit trop violente, pour être d'une longue durée; je recouvre enfin l'usage d'une raison trop foible encore : cependant je partis sur le champ, pour Paris. Quelquefois, il est vrai, l'espérance se présentoit à mon esprit, mais hélas ! elle disparoissoit aussi-tôt comme une ombre légere qui s'efface dans le lointain; que vais-je devenir, m'écriai-je? si la mort me ravit l'unique objet de mon cœur, je ne tiendrai donc plus à la vie que par mes maux & ma douleur.

J'entre dans la maison de Madame de***. Tout ce que je rencontre à

Digitized by Google

mon paſſage m'épouvante ; un ſilence affreux me dit qu'elle étoit ſans reſſource : mon nom étoit le ſeul qui ſortoit de ſa bouche, je m'approche de ſon lit, je fus ſaiſi d'effroi. A la clarté d'un flambeau, j'apperçois un viſage pâle, défiguré, & toutes les horreurs de la mort. Elle me reconnoît ; ſes yeux mourans ſe fixent ſur moi ; elle veut me parler, ſes paroles expirent ſur ſes lèvres ; je m'approche ; elle me ſerre la main, ferme les yeux, & tombe ſans connoiſſance. Avec peine on ranime ſes ſens ; les Médecins l'abandonnent & ſe retirent ; on me fait éloigner moi-même, & ſans ſortir de la chambre, je me dérobe à ſa vûe. Dans un ſaiſiſſement qui me rendoit preſque immobile, j'appercevois difficilement les perſonnes qui m'environnoient. Je reconnus cependant avec un effroi

Digitized by Google

dont je ne fus pas le maître ; deux Philoſophes célèbres que je n'avois pas vûs depuis long-tems. L'un d'eux profita d'un moment de calme, pour s'approcher de cette infortunée; il lui parloit fort bas, & j'ignore ce qu'il pouvoit lui dire ; mais après un diſcours aſſez long, j'entendis ces paroles ſortir de la bouche de la mourante : je vais donc être anéantié ! Quel moment ! Vous me faites frémir...., Mais ſi vous vous trompez, Monſieur.... que vais-je devenir ?

Elle m'appelle ; j'accours à ſa voix : & vous, me dit-elle, en me tendant les bras, que me conſeillez-vous ?

A peine je pouvois entendre ; je me voyois mourir ; je ne répondis que par mes larmes... Cruel ami, ajouta-t-elle ; eſt-ce ainſi que vous me conſolez ?

Nous la vîmes ſe rouler dans ſon lit de mort; le délire ſuccède à ſes gé-

Digitized by Google

missemens ; elle tombe dans l'agonie. J'entendois parler avec chaleur dans la salle voisine ; c'étoit un Ministre de la Religion, qui supplioit, les larmes aux yeux, qu'on l'introduisît dans la chambre. Un des Philosophes dont je viens de parler, en fut averti ; il prit son ami par le bras : retirons-nous, lui dit-il, nous avons rempli tous les devoirs de l'*humanité*. Madame se meurt ; sa raison est éteinte ; on peut actuellement laisser entrer les Prêtres.

Aussi-tôt un homme respectable s'avance vers le lit & détourne les yeux. Jamais consternation ne fut semblable à la sienne. Plus de ressource, s'écria-t-il ! & dans sa douleur, il tombe prosterné. Le plus affreux silence regnoit autour de la mourante, & je n'entendis plus, que son dernier soupir.

Digitized by Google

LES DOUTES.

INSTRUIT de la perte que je venois de faire, mon ami ne tarda point à se rendre auprès de moi; je le vis d'abord partager mon affliction, & mêler ses larmes aux miennes: pour me rappeller à moi-même, cet habile & sage consolateur entretenoit doucement ma mélancolie; il détournoit adroitement ma douleur en gémissant avec moi sur les maux inévitables & communs à tous les hommes; il ne me quittoit plus. Insensiblement plusieurs de ses amis s'introduisirent auprès de moi. Une des personnes que je voyois le plus souvent, me conduisit dans sa maison de campagne; j'y restai long-tems, sans qu'il me fût permis de lui annoncer mon départ, & sans pouvoir le desirer moi-même. Chaque moment

Digitized by Google

m'offroit une variété ſingulière de plaiſirs conformes à ma ſituation douloureuſe, & les objets de diſſipation ſembloient ſi naturellement naître les uns des autres, que je m'apperçus à peine qu'ils étoient l'ouvrage d'une tendre & ingénieuſe amitié. Des attentions ſi recherchées euſſent calmé l'eſprit de la plûpart des hommes; elles me plûrent dans les premiers momens, & finirent par aigrir ma douleur.

Néanmoins je repouſſois, avec plaiſir des ſyſtêmes qui avoient fait ſentir ſi cruellement à Madame ***, la perte de la vie & les terreurs de la mort; je jugeois, qu'une opinion ſi terrible pour nous à nos derniers moments, devoit être le fruit de l'erreur; le préſent me rappelloit ce que j'avois perdu, quelquefois cependant je doutois de l'avenir; dans d'autres momens, il eſt

Digitized by Google

vrai, mon cœur ſuivoit encore ce qu'il aimoit au-delà du tombeau. Si nous étions certains, diſois-je, que tout finit à la mort; pourrions-nous goûter le bonheur d'une vie innocente? Hélas! nous verrions les douceurs de l'amitié & la beauté de la vertu s'évanouir, comme un mourant voit les objets ſenſibles entrer avant lui dans le tombeau.

Enſéveli dans ces triſtes réflexions, je me promenois aſſez loin du Château; je vis ſortir par une petite porte qui donnoit dans les champs, un homme de ma connoiſſance. Il m'aborde avec l'empreſſement de l'amitié, me dit qu'il étoit venu paſſer quelques jours à la campagne, & que les jardins qui s'offroient à ma vue dépendoient de la maiſon où il étoit: il m'engagea à m'y promener; j'y conſentis. Il me faiſoit admirer la beauté de ce lieu, lorſque

Digitized by Google

nous fûmes joints dans une allée par un vieux Philosophe qui me parut assez frivole, quoiqu'il parlât fort gravement. Malgré son apparence de légèreté, il fit néanmoins, tomber la conversation sur des objets assez intéressans. J'avois de l'humeur; je le contrariai deux ou trois fois d'une manière peu honnête; mais au lieu de s'offenser, il se rendoit à mon avis; je ne sais comment il s'y prit; il ménagea si bien mon amour propre, que je me vis obligé de l'approuver à mon tour. Il convenoit que mes raisonnemens détruisoient les siens; il trouvoit mes réponses fortes, & ses principes très-incertains; mais tel étoit selon lui le résultat ordinaire de la plûpart des disputes : on finissoit par douter soi-même de ce qu'on avoit avancé, quoïqu'on eût rarement assez de bonne foi, pour en convenir. Cet homme étoit persuasif, & ne disoit ce-

Digitized by Google

pendant que des choses vraisemblables, mais incertaines; je le trouvois amusant & inventif; il parla si bien, que je sortis, convaincu que nous avions tort tous les deux, & que tout homme qui voudroit affirmer quelque chose, devoit se tromper plus ou moins. Je ne puis dire le mal qu'il me fit. Sans échauffer mon esprit, il avoit si bien embrouillé mes idées, que je ne croyois plus qu'il fût possible de rencontrer une vérité. Je pris congé de ces deux hommes, & je m'en retournai dans la plus cruelle agitation. La vüe de mes vrais amis me fit cependant un si grand plaisir, que je crûs pouvoir leur cacher mon humeur & la cause qui l'avoit produite; mais je ne tardai pas à retomber dans des accès de tristesse qui me surmontoient malgré moi. Ce même jour, fatigué de mes doutes, encore plein des funestes maximes d'une

Digitized by Google

fauſſe Philoſophie, ne pouvant plus me ſupporter moi même, j'entrai dans une eſpèce de délire; j'en frémis encore; j'ignorois que j'étois entendu....

Que ne puis-je, m'écriai-je, me dépouiller des ſentimens qui me tourmentent! Qu'eſt-ce que la conſcience? Ne vois-je pas tous les jours qu'elle me condamne ou me juſtifie ſuivant l'eſpèce ou la force des penchans qui m'entraînent? Pourquoi violenter la nature? Saiſiſſons des momens qui ne reviendront plus; on ſe repent quelquefois d'avoir été trop homme de bien; ainſi que le crime, la vertu a ſes regrets, le remord eſt un mot qui exprime le repentir, de quelque genre qu'il ſoit (*). Mon ami m'obſervoit &

(*) Quand je parlois ainſi, je rejettois l'idée d'une autre vie. Quoique je fuſſe dans le délire;

Digitized by Google

m'écoutoit depuis long-temps ; il parut tout à coup : votre situation est bien affreuse, me dit-il ; la douleur égare votre raison ; mais bientôt le calme succedera peut-être à ces pensées orageuses qui vous accablent.

Quoi ! m'écriai-je ! Vous me parlez toujours de calme ; & je suis submergé par la tempête ! oui, la justice & la vertu ne sont que des chimères, puisqu'elles dépendent des systêmes des hommes ; car enfin si la raison nous dit qu'en supposant un autre monde nous devons fuir & mépriser dans celui-ci tout ce qui peut nous affoiblir & nous corrompre ; quel langage tiendra cette même raison, si l'ame doit être annéantie ? Tout m'afflige ou m'é-

---

je raisonnois conséquemment ; car il est absurde de croire que notre ame doit être anéantie, & de croire en même tems à la vertu.

Digitized by Google

blouit ; rien ne m'éclaire & ne m'encourage. La vie est si courte ; notre cœur si foible ; notre esprit si borné. Je voudrois bien quelquefois faire plier ma raison sous une autorité peut-être nécessaire ; mais je ne vois rien dans cette vie qui puisse me rassûrer, & rien au-delà du tombeau que je puisse croire.

— Vous méprisez, me répondit Arsène, un monde que vous connoissez ; mais ne vous flattez pas de passer doucement vos jours dans une indifférence absolue pour cet autre monde qui vous est inconnu.

— J'éviterai les grands crimes ; je fuirai les passions violentes, & je me livrerai sans remords à ce qui pourra flatter mon orgueil & mes sens. Au reste je compte un peu sur la sagesse de la nature ou sur la bonté de son

auteur.

Digitized by Google

auteur. Quoi qu'il en ſoit, je tâcherai de ſupporter la vie, ſans ſonger à la mort.

— Eh! croyez-vous qu'on dépoſe à ſon gré l'eſpérance & la crainte?

— Je ne ſais, lui dis-je en ſoupirant, ce que je puis & ce que je deſire. Je ſais ſeulement que je voudrois acquérir une heureuſe indifférence; je voudrois reſſembler à la multitude des hommes, & ſurtout à la plûpart des Grands; éloigner les réflexions triſtes; agir beaucoup; penſer peu: c'eſt une affaire d'habitude.

— Vous ſouhaitez l'impoſſible. Avec un caractère comme le vôtre, vous ne perdrez jamais de vûe cet avenir dont l'aſpect ſera déſormais votre bonheur ou votre ſupplice; il faut opter. Ce Dieu ſi bon ſera pour vous un fantôme effrayant qui vous ſuivra ſans

ceſſe, ſi vous cherchez à effacer ſon image; & ſi vous ne pouvez y croire aſſez pour l'aimer, vous y croirez toujours aſſez pour le craindre. Si vous étiez ſemblable à ces ames viles qui ſont, pour ainſi dire, clouées ſur la terre; votre vie pourroit s'écouler dans une léthargie honteuſe, troublée ſeulement par des rêves inquiétans: mais toujours contraire à vous-même, vous avez fait des efforts pour vous perdre, vous aurez la force de vous retrouver. Vos Philoſophes confirment eux-mêmes la vérité de mes paroles: ils ſont bien éloignés de cette ſtoïque indifférence. Voudriez-vous adopter des ſyſtêmes qu'ils trouvent eux-mêmes ſi peu vraiſemblables, que déſeſpérant de convaincre leurs lecteurs, ils emploient, pour les ſéduire, tout ce qui peut entraîner l'imagination & les ſens? Eh quoi! vous avez ſi

Digitized by Google

bien appris à les connoître, cette grande révolution qui devoit changer vos vues, n'auroit-elle aucune ſuite ? Enfin croyez-vous que l'on puiſſe être heureux & tranquille, quand on penſe quelquefois que notre arrêt de mort eſt prononcé, ſans ſavoir ce qui nous attend au-delà du tombeau ? Pourquoi ſommes-nous, dans de certains momens, ſombres & inquiets ſans en connoître la cauſe ? C'eſt que l'homme, malgré lui, craint & deſire pour cette vie & pour l'autre. Mais quand même vous pourriez oublier dans les plaiſirs ou dans les maux la juſtice d'un Dieu; vous verriez peut-être avec effroi la perfidie de vos amis, leur réfroidiſſement, les horreurs de la mort. Alors les chagrins du préſent, la triſte réminiſcence du paſſé rappellerons vos incertitudes & ranimeront encore le deſir douloureux d'un bonheur que

Digitized by Google

vous ne croirez plus. D'ailleurs, mon cher Baron, on craint d'autant plus les hommes, que l'on eſpère moins en celui dont ils dépendent; de ſorte qu'on ajoute aux terreurs d'un avenir incertain, qu'on ne peut entièrement détruire, une ſenſibilité plus grande pour cette foule d'événemens qui forment le tiſſu de notre vie. Je connois un athée qui vit ſans foi, ſans eſpérance; il croit toujours qu'il a contre lui les événemens & les hommes; dans les moindres malheurs, il ſe voit nud, déſarmé, & comme abandonné dans la foule; il penſe toujours qu'on l'inſulte ou qu'on l'oublie; il croit être environné d'un ſilence de mort. Voulez-vous reſſembler à cet infortuné?

J'étois d'autant plus frappé du diſcours d'Arſènne, qu'il me retraçoit ſans le ſavoir, l'affreuſe ſituation de mon ame lorſque j'appris la maladie funeſte de

Digitized by Google

Madame de ***, je ne ſais, lui répondis-je, ce que je voudrois être : j'eſpere ſi peu, j'aurois tant de choſes à croire & tant à pratiquer !

— Ne comptez-vous pour rien, me répliqua-t-il avec vivacité, la noble réſignation, les purs ſacrifices d'une ame grande & ſenſible qui croit & qui veut croire tout ce qui lui ſemble juſte, néceſſaire & ſublime ? Rejettez toujours ce qui vous dégrade & vous rabaiſſe, & croyez, ſans héſiter, tout ce qui peut vous donner à la fois une opinion plus chère & plus noble de vous-même ; après avoir vécu comme un ſage, vous mourrez comme un héros, en eſpérant un ſort meilleur.

— Cela peut être : mais que répondriez-vous à un Poète de nos jours qui nous dit que cette lueur d'eſpérance eſt plus que balancée par des pratiques

Digitized by Google

ennuyeuſes ?—Je lui dirois que cette eſpérance, quelque foible qu'on la ſuppoſe, eſt un tréſor pour qui vivoit dans une indigence abſolue. Vous n'aviez rien tout-à-l'heure ; vous poſſédez à préſent quelque choſe ; & j'oſe avancer que vous n'achetez pas même cette eſpérance que vous venez d'acquérir, puiſqu'après tout, il faut bien où vous priver des plaiſirs du crime, ou renoncer à la paix que donne la vertu. Qu'exige donc, de ſi difficile, le Dieu que nous adorons ? Il vous preſſe de joindre à la pratique des devoirs & à l'amour de la juſtice, la noble crainte d'un témoin incorruptible qui ſera votre juge & votre ami, qui vous promet de vous aider toujours à faire le bien, & de pardonner le mal, quand il verra votre repentir.

Ces dernières paroles m'euſſent entraîné, ſans une objection que je trou-

vois insoluble. Dans votre Religion, répondis-je, à quoi sert la justice sans la foi ? Et la foi peut-elle s'allier avec des doutes comme les miens ? Je ne vois plus rien de probable ni rien d'impossible ; en un mot je ne crois pas, & selon vous, il faut croire & même affirmer. Je conviens que votre morale est raisonnable & sublime ; mais vos mystères révoltent la raison ; ils sont absolument contraires à des idées si claires & si simples, qu'elles sont en nous, malgré nous-mêmes.

—Vous devriez donc, repliqua-t-il, en conclurre que ces mystères n'ont jamais pû être inventés, & que sans un miracle évident, jamais on ne les eût adoptés. Mais indépendamment de cette réflexion si naturelle que l'on ne cesse de faire, & qu'on ne réfute jamais, j'espère dans la suite accorder tellement votre raison avec la

Digitized by Google

ſoi, que ces étonnantes vérités vous paroîtront non ſeulement poſſibles, mais très-croyables.

Au reſte quand vous ſeriez matérialiſte, quelle idée pourriez-vous avoir des reſſorts cachés & des voies ſecrettes qui opèrent à notre inſçû les miracles de la nature ? Si vous pouviez tout à coup entrer dans ſon ſanctuaire, n'êtes-vous pas convaincu que vous verriez apparoître à l'inſtant des vérités nouvelles, auſſi étranges & peut-être auſſi contraire à la trempe de votre eſprit, que ces mêmes myſtères que vous croyez abſurdes & impoſſibles ?

Nous nous ſéparames ; je réfléchis quelques momens, & je me trouvai plus tranquille. J'éprouvois une ſatisfaction qui m'avoit été juſqu'alors inconnue. Tout ce qui s'offroit à mes yeux ſe préſentoit ſous des ima-

Digitized by Google

ges plus riantes ; je croyois ſentir que les funeſtes principes de mon éducation commençoient à s'évanouir.

Je me retirai dans mon appartement. J'étois occupé de penſées ſi nouvelles, que j'avois peine à me reconnoître. Je compris enfin que je n'avois jamais approfondi les vrais motifs de mon incrédulité ; il me sembloit que je venois d'entrer dans une région moins obſcure ; j'eſpérois qu'une lumière ſupérieure à la raiſon des hommes pourroit un jour pénétrer dans mon cœur ; je priois, ſans m'en douter ; mes yeux ſe fixerent inſenſiblement ſur un vieux tableau qui repréſentoit le Dieu de mes pères, priant pour les hommes ... J'étois ému ; je m'écriai tout à coup : j'ai beſoin d'un ami, d'un protecteur, d'un père : voulez-vous m'en ſervir ? vous, que j'ai toujours méconnu, dont je

Digitized by Google

doute encore & que j'offenſe peut-être ?... Et je remerciois celui que je venois d'invoquer, comme s'il eut exaucé ma prière. Ainſi le commerce des impies, mes paſſions, mon déſeſpoir même, tout devoit un jour réveiller ma raiſon ; j'aimois un objet périſſable : il meurt... la vérité m'attendoit ſur ſa tombe.

Digitized by Google

Digitized by Google

La verité que vous cherchéz est dans vous même.

Digitized by Google

LE VRAI PHILOSOPHE.

Qu'on se représente un homme qui, après avoir vainement cherché à trois cent lieues de son pays la paix de la conscience, ou le calme d'un cœur endurci, voit mourir, dans les horreurs du doute, l'objet déplorable d'une passion, qui lui est encore chère. Telle étoit ma situation. J'étois loin d'Arsène; c'étoit le nom de cet ami sage, dont j'ai souvent parlé dans le cours de ces Mémoires. Je ne l'avois point vû depuis notre dernière conversation; il étoit allé dans une province voisine terminer des affaires importantes. Son départ m'avoit engagé à retourner à Paris, où je vivois dans une profonde sollitude. Je me rappellois tous les jours la perte que

Digitized by Google

j'avois faite, les discours & les réflexions d'Arsène, l'amitié courageuse & la religion compatissante de cet homme heureux & raisonnable; j'étudiois mon propre cœur; je sentois que mes doutes pouvoient finir. D'accord avec moi-même, je n'étois point accablé par l'ennui qui succéde aux passions violentes; mes regrets assez vifs, pour m'occuper, me paroissoient cependant moins amers; je desirois de m'entretenir encore avec Arsène, quand je le vis entrer chez moi.

Êtes-vous plus heureux, me dit-il, en m'embrassant? votre cœur s'ouvre-t-il à l'espérance?

Je lui montrai le fond de mon âme, & je lui parlai long-tems de cette bizarre prière, que m'avoit arrachée un sentiment inexplicable; elle ne pouvoit sortir de mon esprit; je

Digitized by Google

regrettois ces inſtans d'illuſion ; car j'appellois ainſi, l'action peut-être la plus ſage de ma vie.

— Ah ! mon cher Baron, s'écria t-il en verſant des larmes de joie, vos doutes ne ſont plus dans votre cœur, & votre eſprit les connoît à peine ; ils ne doivent pas vous inquiéter ; vous les mépriſerez un jour ; mais je vous conſeille de chercher à vous diſtraire. Choiſiſſez parmi vos amis ceux dont le commerce eſt agréable & ſûr ; voyez-les ſouvent ; il eſt des ames qu'une trop longue ſolitude affoiblit. Je fis ce qu'il deſiroit ; je fréquentai des perſonnes que j'avois négligées. Quelquefois je rencontrois de ces faux Philoſophes dont la ſociété me plaiſoit autrefois. Je leur marquois peu de confiance ; je voyois Arſène preſque tous les jours ; je lui faiſois part des queſtions ſingulières

Digitized by Google

que j'entendois difcuter ; fouvent il en rioit, fans trop réfuter les raifonnemens qui m'avoient embarraffé ; il craignoit d'embrouiller encore mes idées ; je m'apperçus qu'il fe méfioit un peu des retours de mon imagination. Un jour cependant que je l'avois engagé dans une difpute affez opiniâtre, il me répondit avec une force & une précifion qui m'étonnèrent ; je le trouvois fi raifonnable ; fon zèle avoit quelque chofe de fi tendre & de fi impofant, que je lui dis avec un transport dont je ne fus pas le maître ; je ne crains point, mon cher Arfène, de laffer votre amitié ; vous me pardonnerez mes inconféquences ; achevez votre ouvrage.

— Ce que je pouvois faire, je penfe l'avoir fait ; j'en bénis le ciel ; mais je vous deftine un autre maître. Je fuis lié depuis long-tems avec un

Digitized by Google

homme d'un ſavoir profond & d'un eſprit rare ; ſa vertu , ſon aménité augmenteront votre amour pour le vrai ; il vous inſpirera ce reſpect & cette confiance qui nous rendent plus attentifs ; & je ſuis ſûr qu'il vous aimera. Le mariage d'une de ſes nièces l'a depuis quelque tems amené dans cette capitale ; il réſide ordinairement dans une de ſes terres, où il doit retourner inceſſamment ; & je ne doute pas qu'il ne vous prie d'aller dans la belle ſaiſon, paſſer quelques mois avec lui. Cette propoſition me fit tant de plaiſir, que je voulois ſur le champ me faire conduire chez un homme d'un mérite ſi diſtingué. Arſène déſiroit de le prévenir ; pour ſatisfaire mon impatience , il me promit de le voir le jour même, & de hâter l'inſtant de notre entrevue.

Digitized by Google

Le lendemain il m'apprit que son ami étoit obligé de s'absenter, & qu'à son retour il me verroit avec plaisir.

Je passai avec Arsène une grande partie de la journée. Sa conversation pleine & agréable ne me laissoit le temps ni de me lasser des choses sérieuses, ni de m'arrêter sur des bagatelles; il me conseilla de me livrer à des lectures suivies, pour me mettre en état de profiter des lumières de son ami, & me dit qu'avant de lui exposer mes doutes, je devois tâcher d'en mieux discerner l'objet. Je le priai de m'indiquer les Livres qui me convenoient le mieux; il me proposa d'abord, le *Systême de la Nature*. Je ne pouvois croire qu'il parlât sérieusement; il insista; je connois, me dit-il, la trempe de votre esprit, & je vous assure que dans la position où

Digitized by Google

où vous êtes, je ne vois pas d'ouvrage qui puisse vous faire autant de bien. L'Auteur, continua-t-il en souriant, ne prouve pas directement les vérités de la foi; mais il démontre qu'on ne peut les nier sans tomber dans l'absurdité. Ce Philosophe n'est plus odieux que les autres, que parce qu'il est plus conséquent; vous verrez jusqu'où il faut aller quand on veut détruire nos prétendues superstitions; car cet homme contraint par la force du raisonnement, le déiste flottant, à se faire athée où chrétien. Heureusement son Livre ennuyeux a fait peu de mal, parce qu'il faut être bien pervers ou bien insensé, pour ne pas haïr & mépriser également ses principes & ses mystères; car ses principes font horreur, & ses mystères sont plus qu'inconcevables; ils sont évidemment impossibles.

Digitized by Google

Je voulus relire ce même ouvrage qu'on m'avoit fait admirer autrefois; les premières pages m'indignerent; je ne pus achever. Je parcourus rapidement d'autres écrits du même genre; en tout je lisois peu, & je méditois beaucoup.

Le retour de l'ami d'Arsène ne pouvoit être éloigné; j'éprouvois une satisfaction secrette dans l'impatience même de le voir; je m'applaudissois d'avoir enfin rencontré de véritables Philosophes. Cette réflexion me conduisit un matin chez Arsène; je le trouvai dans la chaleur d'une conversation qui m'auroit fait rire, si elle ne m'avoit pas intéressé: il disputoit avec un homme dont le regard dur & sévère annonçoit la plus noire mélancholie; rien ne contrastoit mieux, que son air sombre & inquiet & la douce

Digitized by Google

sérénité qui regnoit sur le front de mon ami.

— Vous arrivez fort à propos, me dit Arsène; je dispute avec Monsieur; nous ne sommes point d'accord, & je vous prens pour juge.

—Votre juge est bien jeune, répond cet homme atrabilaire; bientôt vous aurez pour vous la frivolité, & avec elle presque tous les hommes. En disant ces mots, il nous regarde avec dédain, & se retire.

—Vous êtes sans doute impatient, me dit Arsène, d'apprendre quel est cet homme singulier? Vous saurez qu'il dégrade la pureté de ses mœurs, & la pratique des plus hautes vertus, par la dureté de son caractère. Hélas! l'austérité de la vie ne guérit pas les blessures de l'orgueil, & quelquefois elle endurcit encore le cœur; ce n'est

Digitized by Google

qu'en s'humiliant, que l'homme recouvre la première grandeur de sa pure origine. S'il connoît sa foiblesse & ses devoirs, celui qui lit au fond des cœurs, augmente sa force, ou adoucit son joug.

—Mais qui peut juger, lui répondis-je, la mesure de ses forces, & l'étendue de ses obligations?

—Je sais, répartit Arsène, que l'homme vertueux n'est jamais content des efforts qu'il a faits; mais il n'oublie jamais que le Dieu qu'il implore, plaint la foiblesse & pardonne au repentir.

Il est donc impossible de savoir si nous sommes innocens ou coupables aux yeux de ce juge intègre?

—La paix du cœur, que Dieu seul peut donner, me répondit Arsène, est

Digitized by Google

une marque certaine qu'on n'a point mérité sa colere & qu'on veut accomplir sa loi. Goutez sans inquiétude des plaisirs innocens ; regardez les douceurs de la vie, comme les fleurs qui parent la terre ; un souffle les détruit : regardez les maux comme des orages qui passent & qui ramènent des jours plus sereins. L'ame est fortifiée par les peines ; & les plaisirs que le ciel nous permet, rendent quelquefois son joug plus facile à porter ; enfin que votre cœur toujours libre ; n'idolâtre rien dans ce monde ; traversez la terre, sans vous y arrêter.

—Votre morale m'enchante ; la plûpart des hommes se forment un Dieu, comme ils le veulent ; mais c'est le vôtre que je veux adorer. Nous causâmes encore quelque tems, & je me retirai.

Digitized by Google

A peine arrivé chez moi, je reçus un billet d'Arsène ; il s'empressoit de me faire part du retour de notre Philosophe. » Vous n'êtes pas heureux, m'é» crivoit-il ; vous sortiez de chez moi, » quand on m'annonçoit la visite de » mon ami. Cet homme plein de poli» tesse, m'ajoutoit-il, vouloit vous » prévenir ; j'ai crû devoir me refuser » à ses instances ; & nous sommes con» venus que nous nous réunirions de» main tous les trois aux Champs Eli» sées. C'est là qu'il aime à se promener » sur le soir, pour se délasser des tra» vaux du matin. Arsène se rendit chez moi, lorsque la chaleur du jour fut un peu tombée ; nous partîmes sur le champ & nous descendîmes de voiture à l'entrée d'une allée où il y avoit peu de monde ; Arsène crut appercevoir son ami dans un endroit écarté ; c'étoit

Digitized by Google

lui-même ; il le joignit ; je jugeai de l'union qui étoit entre eux par les témoignages qu'ils s'en donnoient. Après s'être dit quelques paroles, ils vinrent au-devant de moi ; je vis un vieillard dont la phiſionomie étoit douce & ſpirituelle. Ses yeux étoient pleins de feu, ſa démarche encore légère ; ſes longs vêtemens, ſon regard tranquille, ſon air ſimple & majeſtueux, tout annonçoit en lui un Miniſtre des Autels.

—Voilà le vrai Philoſophe que vous cherchez me dit Arsène ; nous avons ſouvent parlé de vous, & vous l'avez ignoré.

=La droiture de votre cœur, me dit ce reſpectable vieillard, eſt peinte ſur votre phiſionomie; vous tenez, Monſieur, la clef des vérités les plus ſérieuſes ; je déſire de vous être utile ; mais vous auriez pû mieux choiſir. Au reſte la vérité que vous deſirez connoître, eſt

Digitized by Google

dans vous-même ; tout ce que je puis faire eſt de lever le voile qui la cache peut-être à vos yeux. Nous parlâmes long-tems de choſes aſſez indifférentes ; je m'apperçus qu'il évitoit de m'entretenir des matières de religion ; il vouloit ſans doute préparer mon eſprit, ou eſſayer mes forces. Cet aimable vieillard me regardoit avec un intérêt qui m'étonna. Je jugeai facilement, que je devois à l'amitié d'Arsène, les heureuſes diſpoſitions que le vieillard avoit conçu en ma faveur. Après une converſation aſſez longue, il me dit, je vais vous quitter ; j'eſpere que dans mon ſéjour à Paris nous cimenterons une connoiſſance qui me flatte infiniment ; Arsène vous voit ſouvent, je le vois beaucoup moi-même ; je ſerois enchanté qu'en réuniſſant nos plaiſirs, nous puiſſions ſouvent nous réunir tous les trois.

Digitized by Google

Nous le reconduisîmes jusqu'à son carosse, & nous nous séparâmes; j'engageai Arsène à venir passer la soirée avec moi ; Nous ne parlâmes que du vieillard ; j'appris qu'il s'appelloit Mesophée, sa famille étoit distinguée par l'antiquité de sa race, & son nom illustre, par les vertus de ceux qui l'ont porté. Ainé de plusieurs frères, il s'étoit consacré à la Religion. Il avoit hérité d'un revenu considérable ; mais en mariant ses freres, il ne s'étoit réservé que la terre qui avoit fait dans tous les temps l'habitation de ses ancêtres. Il y vivoit avec ses neveux qu'il regardoit comme ses meilleurs amis. Des siècles de bienfaisance ont fait de cette terre le séjour du bonheur ; les vieillards de cette heureuse contrée transmettent à leurs enfans le récit des bienfaits de leurs maîtres ; c'est chez eux la tradition du cœur.

Digitized by Google

L'ORIGINE DES RELIGIONS.

Depuis près de deux mois, je jouissois des entretiens de Mesophée, je le voyois presque tous les jours, mais nous causions sans trop raisonner ; nous n'avions fait qu'effleurer des matieres que j'eus désiré d'approfondir ; sans doute le vieillard avoit ses vues. Les affaires qui le conduisirent à Paris étant terminées, il m'annonça son départ pour sa terre ; j'espere, m'ajouta-t-il qu'Arsène vous engagera à venir y faire quelque séjour avec lui ; vous trouverez le climat sain & agréable : éloignée du tumulte des Villes, cette charmante solitude a toujours fait les délices de mes peres ; j'y suis né ; j'y ai vécu, & j'espere qu'elle recevra mes derniers sou-

Digitized by Google

pirs. Avant de vous quitter, je voudrois attacher votre esprit sur un objet capable de l'arrêter quelque tems; nous discuterons un jour profondément les questions que vous désirez connoître, mais je veux avant tout vous présenter comme dans une perspective éloignée, des faits & des inductions qu'il vous sera facile ensuite de rapprocher & de réunir. Nous nous trouvions dans ce moment dans nos promenades ordinaires des Champs Elisées; le vieillard nous conduisit dans un endroit solitaire; nous nous assîmes, & il parla ainsi.

Mon dessein aujourd'hui est de ne rien affirmer; il faudroit des preuves, & ce n'est point ici le moment de vous les donner. Soit que les premiers hommes aient été d'abord instruits par l'auteur de leur existence, ce qui,

Digitized by Google

(ſans recourir à la révélation) eſt le plus vraiſemblable ; ſoit que naturellement éclairés, ou ſe ſentant inſtruits, tout-à-coup par eux-mêmes, ils ayent inventé une religion ſimple & pure, (ce qui eſt peu croyable,) dans ces différentes hypothèſes, je vais vous montrer en peu de mots ce que la nature nous indique, ce que la raiſon nous enſeigne. Vous tirerez vous même les conſéquences, qui s'offriront le plus naturellement à votre eſprit.

Il ſeroit ſans doute de la dernière abſurdité d'imaginer que le premier homme ait pû, par ſes propres forces, s'élancer hors du neant ; mais s'il n'a pû ſe donner l'exiſtence ; il a dû reconnoître ſon créateur au moment de ſa création. Lorſqu'il vit les cieux & la nature, pût-il penſer qu'il en étoit lui-même l'auteur ?

Digitized by Google

Ce raiſonnement, pris dans la nature des choſes, ne doit-il pas ſuffire, pour croire que les pères du genre humain ont connu & révéré une premiere loi; un premier Légiſlateur. On doit même convenir qu'ils adorerent ce Dieu qui dit en parlant de lui-même : *je ſuis celui qui eſt*. Mais je vous ai promis de ne point vous entretenir de ce qu'il faut croire & de ce qu'on prouve avoir été. Voici des faits racontés par des hiſtoriens accrédités, des Poètes fameux, & même avoués par des Philoſophes célèbres, qui ne cherchent, diſent-ils, la vérité de l'hiſtoire, que dans les lumières de leur raiſon. Ces derniers prétendent que la croyance d'un ſeul maître du monde a précédé les inventions de la plus haute mythologie, parce que les fables ſuppoſent toujours les vérités qu'elles défigurent. L'antiquité nous force

Digitized by Google

d'ailleurs d'en juger ainsi. Les Philosophes qui ont raisonné le plus sensément sur la nature de notre esprit, ont écrit, que sans le secours de la révélation, il étoit facile de concevoir que l'unité d'un Dieu qui remplit les ames & l'Univers, dût s'offrir à la pensée des premiers hommes. Après nous avoir montré, que la première Religion, grande & pure dans ses motifs & dans son objet, devoit donner une haute idée de Dieu & de la vertu, ils ajoutent que le genre humain dût, en se multipliant, se corrompre plus ou moins, à proportion que les hommes s'éloignoient de leur source commune.

Il arriva enfin ce jour, où l'unité de croyance & d'intérêt se rompit à jamais. Une seule contrée ne pouvoit plus contenir tous les hommes. Comment les vices & les mensonges ne se

Digitized by Google

ſeroient-ils pas multipliés avec le genre humain !

Ici toutes les hiſtoires, d'accord avec la raiſon, nous font voir les hommes & les arts répandant les biens & les maux, à meſure que les générations vont peupler de nouvelles contrées : bien-tôt la diverſité des mœurs, des idiômes, des climats & des beſoins, l'abus des ſciences eſtimables en elles-mêmes, les illuſions de l'eſprit, les chimères du cœur, tout contribue à faire éclorre cent religions différemment abſurdes, mélange monſtrueux d'impoſture & de vérité ; car ces Religions ſont plus ou moins mépriſables & inſenſées, ſelon que Dieu & ſa Loi y ſont plus ou moins défigurés. Mais s'il étoit impoſſible aux hommes de ce tems là d'abdiquer toute eſpéce de culte, ils ont pû facilement corrompre & avilir de plus en plus la

Digitized by Google

tradition de leurs pères. La violence & la bassesse de leurs penchans les éloignent sans cesse de Dieu & de la vérité; en même-tems leurs maux, leur foiblesse, un reste de vertu & de raison, qu'ils ne peuvent anéantir, les obligent de retourner sur leurs pas. Accablés par la force & l'injustice de leurs semblables, ils cherchent la force & la justice dans des êtres meilleurs & plus puissans. La notion corrompue mais ineffaçable, du Dieu qu'ils méconnoissent, les aide encore à se former des simulacres grands & vils tout ensemble. Une preuve qu'ils aperçoivent encore les perfections inséparables d'un Dieu unique & infini, c'est qu'ils donnent à leurs Divinités tantôt sa justice, tantôt sa bonté, d'autres fois sa sagesse profonde, ou seulement une puissance immuable & sans bornes, dans laquelle l'ignorance ne leur fait voir que l'inflexible

Digitized by Google

xible néceſſité. Tel eſt dans leur mythologie le deſtin maître des Dieux.

Enfin les hommes toujours conduits par l'eſpoir & la crainte, par la reconnoiſſance ou la cupidité, dreſſent des Autels aux bons Rois, aux Conquérans, aux inventeurs des ſciences & des arts utiles. Tout ce qui leur paroît bon, mérite un culte ; tout ce qui eſt grand ou terrible leur paroît Dieu ; on adore ce qui inſpire l'amour ou l'effroi : des Philoſophes de leur côté juſtifient cette démence par la fable des deux principes. Bientôt l'ignorance & la foibleſſe immolent des victimes humaines ſur les Autels de ces horibles Dieux que leurs Prêtres craignoient de rencontrer dans leurs Temples (*).

(*) *Pavet ipſe ſacerdos*
Acceſſus, dominumque timet deprendere luci.
Lucain. Liv. III.

Qui pourroit raconter & décrire les fables & les superstitions qui se sont toujours succédées? Vous savez que les Grecs, plus habiles dans l'art de se tromper eux-mêmes, joignirent aux écarts de l'esprit & des passions, l'éclat séducteur d'une Poésie enchanteresse. Leur imagination déifie des chimères brillantes qui affligent la raison; ils ajoutent à leurs Dieux, les Dieux des autres Nations; & comme si les hommes n'en eussent pas assez fabriqués, tout l'attirail de ces innombrables Divinités, représente foiblement à leur vaste génie le démembrement de l'unité; ils soupçonnent qu'il est un Dieu indivisible & qu'on ne peut définir; & au milieu des simulacres, dont leurs Temples sont remplis, ils élèvent un Autel *au Dieu inconnu.*

La pluralité des Dieux pût être la suite naturelle de l'ignorance & de l'a-

Digitized by Google

veuglement des hommes du ſecond âge; mais il falloit ſans doute que l'eſprit humain eût paſſé par tous les excès, pour faire éclorre une ſecte de Philoſophes, qui enſeignent aujourd'hui l'athéïſme à des hommes raiſonnables.

Le vieillard ceſſa de parler; nous nous promenâmes quelque tems encore; & ſur ſes inſtances, nous lui promîmes de faire un long ſéjour dans ſes terres; il nous annonça qu'il partoit le lendemain pour s'y rendre; & nous le quittâmes avec l'eſpérance de le rejoindre bientôt.

Digitized by Google

LES JARDINS.

ENFIN je vis arriver le jour que nous avions fixé pour nous rendre à la terre du vieillard ; elle étoit éloignée de Paris d'environ quarante lieues ; nous partîmes avant le lever du ſoleil. Je regardois ce lieu tranquile comme le terme de mes doutes, & le commencement de ma félicité ; nous étions dans ces nuits d'Eté qui annoncent la plus belle aurore ; nous vîmes inſenſiblement reparoître les agrémens de la nature. Ce grand ſpectacle me retraçoit ces premiers jours du monde, ce premier culte dont Meſophée m'avoit parlé.

Des torrens de lumière, me dit Arsène, vont bientôt inonder les airs,

Digitized by Google

& nos yeux ne pourront en soutenir l'éclat ; comme tout se réveille à la naissance du jour ! la terre ouvre actuellement son sein à la rosée, & bientôt une chaleur féconde va faire éclorre les fruits. Peut-on douter que toutes ces merveilles ne soient formées pour la seule créature capable de bénir & d'admirer les bienfaits de son créateur ?

Notre journée fût employée à parcourir une foule d'objets amusans, mais toujours instructifs. La nuit s'approchoit ; nous remarquâmes un gros bourg qui étoit à quelque distance de nous ; nous y trouvâmes un homme à cheval qu'on avoit envoyé pour nous servir de guide dans des chemins difficiles. Arsène avoit eû l'attention de prévenir le vieillard du jour de notre arrivée ; nous étions fort près de son château ; bientôt à la lueur des flam-

Digitized by Google

beaux, nous l'apperçûmes qui venoit au-devant de nous ; je descendis de voiture pour l'embrasser ; il étoit accompagné de ses deux neveux & de cinq ou six personnes qu'il avoit rassemblées : l'accueil que nous en reçûmes, leurs phisionomies ouvertes & pleines d'esprit, tout me promettoit les agrémens qu'on peut attendre dans un beau séjour & dans une société choisie ; il étoit assez tard ; nous fûmes conduits presqu'aussitôt dans une salle à manger d'Eté. Au bruit des eaux que j'entendois, je jugeai qu'elle étoit environnée de jardins ; j'étois fatigué de la route ; nous restâmes peu de tems à table, & mes nouveaux hôtes me conduisirent dans l'appartement qui m'étoit destiné. Je m'endormis dans les plus consolantes idées & dans l'espérance de trouver le calme que je cherchois ; je me

Digitized by Google

levai dès que le jour parût. L'habitude de me livrer à mes rêveries, jointe au desir de jetter les yeux sur les beautés de cet asyle qu'on m'avoit vanté, me firent sortir de mon appartement. Je me promenai sous une colonnade qui entouroit la maison. Des portiques ouverts laissoient entrevoir d'un côté la perspective la plus riante & la plus étendue, & de l'autre, l'Océan. Je marchois dans les jardins assez rapidement; je m'arrêtai tout à coup; je crus entendre au loin un bruit singulier; je tournai mes pas vers le lieu d'où me sembloit venir ce bruit extraordinaire; je suivis longtems des allées couvertes qui me conduisirent à l'entrée d'une forêt; je m'enfonce dans ses ombres; plus je marche, plus le bruit augmente; il devint effrayant: je me

Digitized by Google

trouve enfin dans le lieu de la nature le plus beau & le plus imposant. Des blocs immenses de roches informes, entassés les unes sur les autres, s'élevoient à la hauteur des montagnes, & par des ouvertures différentes, de toutes parts vomissoient des torrens. Du plus haut de ces roches sauvages un fleuve se précipite; je crus voir la source des mers; les ondes pleines d'écume tomboient d'abyme en abyme, & sembloient être repoussées du fonds de ces gouffres. Ces masses d'eau se précipitoient sur des pierres énormes, & formoient en bondissant des voûtes, qui se brisant avec fureur, portoient au loin un bruit épouvantable... Dieu puissant, que l'homme est foible! Que nous sommes aisément dominés par les objets qui remuent l'imagination & les sens! Je ne voyois hier dans la Nature entière, que la douce

Digitized by Google

& puiſſante Majeſté de l'Être Créateur ; je ne vois aujourd'hui que du mouvement & des formes ; je me retraçois l'audace de la fauſſe philoſophie, ſes ſyſtêmes hardis, leurs inventeurs, la gloire dont ils jouiſſent. L'amour des plaiſirs, le goût de l'indépendance, l'orgueil de la vie, tout ce qui avoit eû ſur moi quelque empire, aſſiégeoit à la fois mon eſprit & mon cœur. Ma mélancholie naturelle cherchoit à me dominer ; mais j'éprouvois un ſentiment intérieur qui repouſſoit ces preſtiges affligeans. A la fin je m'apperçus que les objets dont j'étois environné, augmentoient le trouble de mon imagination ; je m'éloignai de ce lieu pour moi ſi terrible, mais ſi attrayant, que je me retournois ſans ceſſe, pour le regarder encore. Je ſuivis longtems les bords d'un canal, qui me conduiſit au pied d'une mon-

Digitized by Google

tagne. J'en eûs bientôt atteint le ſommet. Sa hauteur dominoit ſur la forêt, & l'on pouvoit ſuivre des yeux la chûte des torrens & leur paſſage rapide. Je m'aſſis ; j'étois abſorbé dans mes idées ; des voix confuſes parvinrent juſqu'à moi. Je deſcendis dans la plaine ; je m'entendis appeller par des cris redoublés. Je courus au bruit, & j'apperçus Méſophée qui me cherchoit avec toute ſa compagnie ; je la rejoignis ; je témoignai mon admiration ſur les merveilles que je venois de voir, & je ne pouvois ceſſer d'en parler. Vous devez être fatigué, me dit le Vieillard ; je vais vous conduire dans un lieu tranquille & frais ; il entre auſſitôt dans un ſentier pratiqué au milieu des vignes ; nous deſcendîmes un côteau & nous nous trouvâmes à la ſource d'une fontaine. La chaleur du jour commençoit à ſe

Digitized by Google

faire ſentir ; une grotte ſpacieuſe taillée dans le roc, nous offrit un aſyle ; nous nous aſſimes ſur des quartiers de roches dont un ciſeau groſſier avoit fait des ſiéges.

Nous voici, me dit Méſophée, dans une ſolitude bien propre aux réflexions ſérieuſes. Vous êtes-vous occupé de notre dernier entretien ? que penſez-vous enfin ſur cette première Religion des hommes ?

— Je ne m'accoutumerai jamais, lui répondis-je, à regarder l'homme comme jetté dans le monde, pour y végéter & mourir ! je ne puis ſans horreur enviſager la juſtice & la douce amitié, comme des phantômes qui trompent nos cœurs un moment & s'évanouiſſent. Je ne ſais ſi je croirai jamais à vos myſtères ; mais je ne puis renoncer à la croyance d'un Dieu. Au reſte parmi

Digitized by Google

les différentes Religions que je connois j'ai bien peu de choix à faire : n'étant point né de parens idolâtres, je n'ai nulle envie d'adorer des hommes ou des ſtatues ; je ne penſe pas qu'il me prenne fantaiſie de me faire Juif, & je ſuis bien ſûr de n'être jamais Mahométan.

Le Vieillard charmé de ma franchiſe, me dit aſſez gaiement : je ſerois curieux de ſavoir ce que vous penſiez dans l'effervefcence de votre incrédulité ? Car vous étiez ſans doute plutôt ſéduit que perſuadé ; avez-vous crû ſincérement que tout alloit au haſard ? Avez-vous regardé le haſard comme le Créateur du monde, ou penſiez vous que le monde avoit toujours été ? Si vous imaginiez dans de certains momens, qu'il éxiſte peut-être un Dieu, ce qui arrive ſouvent aux plus incrédules ; pouviez-

Digitized by Google

vous ſuppoſer que celui qui avoit créé l'eſprit & la matière, regardoit avec complaiſance la marche du monde phiſique, & qu'il ſe ſoucioit fort peu de la marche du monde moral ?

— A vous dire le vrai, répondis-je naïvement, plus capable de diſputer & de nier, que de croire & de réfléchir, je liſois mal; je penſois peu, ne voulant pas me donner la peine d'approfondir des opinions, que je trouvois ſouvent contradictoires; & j'étois preſqu'également ſurpris qu'il y eût un Dieu, ou qu'il n'y en eût pas un. Je croyois ſuivant les circonſtances & ſelon les perſonnes avec leſquelles je vivois. Mais ſitôt que je perdois de vuë mes Sociétés, je voyois quelquefois reparoître une premiere loi & un premier homme. Quand je venois à conſidérer enſuite le cercle des événemens de la vie, les inutiles révo-

Digitized by Google

lutions qui amènent toujours à peu près les mêmes choſes ; on me perſuadoit aiſément que le monde avoit toujours été, comme nous le voyons ; cela étoit aſſez ſimple ; je le croyois volontiers.

Il eſt vrai que d'autres obſervateurs me faiſoient entrevoir dans la nature un venin ſecret qui, ſelon eux, devoit enfin la détruire ; ils m'aſſûroient que le monde périra comme nos corps, parce qu'il eſt impoſſible qu'un arrangement de matière puiſſe reſter toujours préciſément le même. Cela me paroiſſoit encore aſſez probable.

Cependant on s'efforçoit de me prouver que le monde étoit l'ouvrage du haſard ou de la néceſſité ; j'aimois autant l'un que l'autre, parce que je ne concevois ni l'un ni l'autre. Si la ſageſſe & la bienfaiſance, me diſoit-on,

Digitized by Google

avoient autrefois préſidé à la formation de ce globe; elles n'auroient point ſouffert qu'il devint un ſéjour d'horreur; or il eſt bien plus ſimple de nier un créateur, que de ſuppoſer un Créateur barbare ou impuiſſant. Quelquefois ce diſcours me perſuadoit.

Mais j'avoue que j'étois toujours entraíné, quand les Théiſtes répliquoient à leur tour qu'en voyant l'induſtrie & le deſſein des hommes dans leurs inventions, on ne pouvoit s'empêcher de regarder l'Univers comme l'effet d'une ſageſſe qui eſt à ſon auteur ce que nos ouvrages ſont à nous.

Je conviens que d'autres Philoſophes prétendoient qu'on pouvoit croire à un Dieu, ſans croire à une autre vie, que malgré cela, tout alloit à merveille. Selon eux, nous avions tort de nous plaindre. Nés pour ſouffrir

Digitized by Google

& mourir, nous devions être flattés de contribuer à la perfection de l'ensemble ; car ils pensoient que Dieu ne s'occupoit que du physique de la nature.

Je me souviens cependant qu'un jour on leur répondit : Dieu n'a donc créé nos ames que pour nos corps ; & sans doute il n'a créé les corps, que pour se donner à lui-même un spectacle purement méchanique, qui l'amuse ou le désennuie ? Je trouvois cette réponse assez plaisante ; elle me revenoit souvent à la pensée.

Pour abréger, je ne croyois aucune vérité positive, & je finissois par me dire : je suis sûr de ce qui n'est pas ; je m'embarasse peu de ce qui est, & moins encore de ce qui peut être.

— Mésophée ne pût s'empêcher de sourire. Il me vient, reprit-il, une singulière

Digitized by Google

ſingulière idée ; il me ſemble, ſi je vous ai bien compris, que vous inclinâtes toujours pour l'exiſtence d'un Dieu ; & , ſelon vos aveux, l'idée d'une création, c'eſt-à-dire, d'un commencement quelconque, vous étoit encore aſſez familière. Vous aviez auſſi quelque peine à penſer que les choſes reſteroient toujours dans le même état.

— Cela eſt vrai, répondis-je.

— Vous étiez ſurpris, continua-t-il, que Dieu eût permis & ſouffert le mal. Cependant vous ne pouviez vous réſoudre à conclurre qu'il n'y avoit point de Dieu. Avouez que votre imagination vous repréſentoit quelquefois une première harmonie & tout de ſuite un déſordre effroyable, dont la cauſe vous échapoit. Je ne ſais ſi j'entre dans vos idées.

— Eh bien, lui dis-je, un peu ſurpris, qu'en concluez-vous ?

Digitized by Google

— J'en conclus, répliqua tranquillement le Vieillard, que vous auriez pû vous coucher avec le projet d'être athée, & vous relever peut être assez bon chrétien ; dans le fond cette espèce de prodige étoit humainement possible ; car enfin je vois qu'au fort de votre incrédulité, vous avez crû en différens jours, les unes après les autres, la plûpart des vérités, dont l'ensemble & la réunion forment notre croyance. Je suis même persuadé que la plûpart des propositions opposées à celles que nous regardons comme des articles de foi, vous ont souvent paru comme à nous, révoltantes & peut-être absurdes. Il est vrai que vous ne conceviez rien au mal physique & moral, sous un Dieu bon & tout puissant ; mais nous ne le concevons pas non plus : l'essence de Dieu & son action sur l'homme & sur la nature, vous

Digitized by Google

paroissoient incompréhensible ; elles nous le semblent de même : c'étoient vos mystères ; ce sont les nôtres.

— Notre raison, lui dis-je, sera donc toujours affligée par des mystères ?

— Mon dessein, reprit le Vieillard, n'est pas d'approfondir aujourd'hui des questions difficiles ; mais dans le séjour que vous ferez ici, nous vous ferons convenir que la religion instituée pour l'homme, dût être naturelle & surnaturelle tout ensemble ; vous avouerez peut-être que ses mystères si incompréhensibles, sont tellement liés entre eux, tellement inséparables de Dieu, de l'homme & des rapports de Dieu avec l'homme, que le christianisme qui les renferme, doit être fondé sur des vérités qui tiennent à la nature de l'homme & à celle de la

Digitized by Google

divinité ; c'eſt-à-dire ſur des vérités concevables & des vérités qui ne peuvent être conçues (*). Telle eſt en effet cette auguſte Religion qui unit la terre au ciel & l'homme à Dieu. Le vieillard ſatisfait de l'impreſſion qu'il crut avoir faite ſur mon eſprit, ceſſa de parler ; il voulut ſans doute laiſſer repoſer mes idées ſur les vérités importantes dont il venoit de m'entretenir ; il nous propoſa de retourner au Château.

(*) Certains Lecteurs me demanderont ſans doute qu'eſt-ce que c'eſt qu'une vérité qui ne peut être conçue ? je leur réponds que je ne connois point de vérité plus évidente que mon exiſtence, & cependant j'ignorerai toujours comment j'éxiſte; car l'union de mon eſprit à mon corps ſera toujours un myſtère pour moi, & dans l'abſurde ſyſtême du matérialiſte, cette vérité n'en ſera pas moins un myſtère pour lui ; car il eſt auſſi impoſſible au matérialiſte d'imaginer comment la matière peut penſer, qu'il nous eſt impoſſible de concevoir l'union de l'eſprit avec la matière.

Digitized by Google

LA LECTURE.

LA fraicheur du matin m'invitoit à la promenade. Le vieillard & toute sa compagnie voulurent m'accompagner. Je fus conduit dans la partie des jardins, opposée à celle que je connoissois. J'apperçus une Isle fort étendue. Je n'avois rien vû de si fertile ni de si riant que les vastes plaines, qui se développoient à mes yeux. Les terres étoient baignées par les eaux qui descendoient des montagnes voisines, où la nature m'avoit offert la veille un si beau spectacle.

Aux deux extrémités de cette Isle s'élevoient plusieurs bâtimens séparés les uns des autres, par des enclos & des vergers. J'étois étonné du grand nombre de ces maisons ; elles me pa-

Digitized by Google

roissoient former des villages considérables.

Ce que vous prenez pour des villages, me dit un des neveux de Mésophée, ce sont les fermes de mon oncle. L'étendue des terres cultivées exige cette quantité de batimens. Les deux bourgades que vous voyez, contiennent chacune sept grosses fermes & leurs différens cultivateurs. Leurs familles sont très-nombreuses, & mon oncle regarde leurs enfans comme s'ils étoient les siens. Son plaisir est d'aller voir souvent ces hommes simples & laborieux; & le bonheur de ces bonnes gens, à la vue de leur maître, est toujours marqué par leur joie naïve & sensible; mais celui qui fait la félicité de plusieurs hommes, est bien plus heureux que ceux qui jouissent de ses bienfaits.

Tandis que j'étois occupé de ces

Digitized by Google

détails champêtres, le vieillard m'invita à continuer notre promenade. Je découvris à quelque distance de là, un bâtiment dont la forme me parut singulière.

Ce bâtiment que vous voyez, me dit Mésophée, est une bibliothèque. Ce chemin nous y conduit. Vous y verrez le dépôt précieux des livres de mes pères. Cette collection est remarquable par le choix des ouvrages. Elle contient à peu près vingt-cinq mille volumes. Si vous y ajoutiez les livres qui n'ont de prix que par leur grande rareté, ceux qui sont pernicieux, frivoles ou inutiles; je pense que vous formeriez la collection universelle des ouvrages de l'esprit humain.

Nous arrivâmes à la bibliothèque. Je parcourus des yeux quelques tablettes de livres. Je remarquai un volume

Digitized by Google

dont le dos étoit bordé d'une large bande de papier noir ; il excita ma curiosité ; je l'ouvris & je lûs ce titre qui me parût intéressant : ESPRIT DE NOS PHILOSOPHES.

J'étois enchanté de ma découverte. Le vieillard sourioit, & paroissoit content que le hasard m'eût si bien servi. Toute la compagnie parut désirer d'entendre lire cet ouvrage ; Mésophée m'en fit présent. Nous nous assîmes autour d'un grand bureau, & j'en commençai la lecture (*).

(*) J'ai fait depuis un extrait de ce Livre, & je le donne aujourd'hui au Public.

Digitized by Google

ESPRIT DE NOS PHILOSOPHES,

Avec des Commentaires.

CHAPITRE PREMIER.

HYMNE A LA PHILOSOPHIE.

» JEUNE homme, prends & lis (*a*); » considère le monde comme ton » école, & le genre humain comme » ton pupille (*b*).

» La postérité t'admirera, si tes » talens utiles pour elle, lui font » connoître le nom sous lequel on dé» signoit autrefois ton être anéanti.

(*a*) Interp. de la Nature.
(*b*) Diction. Encyclop. de la Nature de Dieu.

Digitized by Google

» La Philoſophie s'avance à pas de » géant, & la lumière l'accompagne » & la ſuit (*c*).

» Le ton de la Philoſophie eſt le » ton dominant; on commence à ſe» couer le joug de l'autorité & de » l'exemple (*d*).

» Heureux le Philoſophe à qui la » nature a donné une imagination » forte. Sa ſtatue reſtera à jamais de» bout au milieu de ſes ruines, & la » pierre qui ſe détachera de la mon» tagne ne la briſera pas, parce que » ſes pieds ne ſont pas d'argille (*e*).

» Le ſaint reſpect & l'admiration » profonde dont on ſe ſent pénétré » pour ſoi-même, ne peuvent être que

(*c*) Diction. Encyclop. Art. Bramine.
(*d*) Idem. Art. Encyclop.
(*e*) Interpret. de la Nature.

Digitized by Google

» l'effet de la nécessité où nous sommes de nous estimer préférablement aux autres (*f*).

» Toujours occupé de grands objets, si je me recueille dans le silence & la solitude, ce n'est point pour y étudier les petites révolutions des gouvernemens; mais celle de l'Univers. Ce n'est point pour y pénétrer les petits secrets des cours, mais ceux de la nature.

» Contemplons la terre; elle se réduit insensiblement devant un Philosophe à un petit espace; elle prend à ses yeux la forme d'une bourgade habitée par différentes familles qui prirent le nom de Chinoise, d'Angloise, de Françoise..... Je rougis de la petitesse du globe. Or si j'ai

(*f*) Liv. de l'Esprit, p. 68.

Digitized by Google

» tant de honte de la ruche, jugez
» de l'insecte qui l'habite : le plus
» grand des législateurs n'est à mes
» yeux que le Roi des abeilles (*g*).

» Le génie tend à s'élever, & cher-
» che la région des nues (*h*).

» Ah! Philosophes spéculatifs, com-
» ment respirer & vous suivre (*i*) ?

En effet nous dit un des neveux de Mésophée, il est difficile de les suivre; quittons les bien vite ; que pensez-vous, ajouta-t-il, de ce beau désordre, de ce sublime délire ! convenez que vous venez d'entendre une belle Ode ; mais cependant s'il se trouve des lecteurs d'assez mauvaise humeur pour être fatigué de cette poésie,

---

(*g*) Liv. de l'Esp., p. 88, 110.
(*h*) Diction. Encyclop., p. 598.
(*i*) Interp. de la Nat., p. 107.

Digitized by Google

qu'ils apprennent que dans la chaleur de la composition, un des chefs du Philosophisme faisoit remarquer un jour à un de ses admirateurs les plus assidus, des expressions qu'il croyoit fortes & sublimes, quoiqu'elles ne fussent qu'obscures & emphatiques. *Je leur fais*, disoit-il, *du sauvage.*

O François, m'écriai-je, est-ce pour vous que l'on écrit!

Digitized by Google

CHAPITRE II.

LES ROIS.

Diatribe Philosophique.

» LES Princes peu contens de la » primauté, ont voulu donner des » loix, & on le leur a sottement permis (*a*).

» Sitôt qu'on peut désobéir impu» nément, on le peut légitimement (*b*).

» L'inégalité des conditions étant » un droit barbare..... Aucune sujet» tion naturelle dans laquelle les » hommes sont nés à l'égard de leur » père, ou de leur Prince, n'a jamais » été regardée comme un lien qui les

(*a*) L'Asiatiq. tolérant, pp. 99, 105.

(*b*) Contract. soc.

Digitized by Google

» oblige ſans leur propre conſente-
» ment à ſe ſoumettre à eux (*c*).

» C'eſt dans l'attelier de la triſteſſe
» que l'homme malheureux a façonné
» le fantôme dont il fait ſon Dieu.....
» La même cauſe a formé ſes tyrans
» & ſon eſclavage..... Le véritable ami
» des hommes (le Philoſophe) vient à
» ſon ſecours & l'encourage à briſer
» l'un & l'autre joug (*d*).

» Un Monarque qui ceſſe d'être le
» berger de ſon peuple, en devient
» l'ennemi. L'obéiſſance à un tel Prince
» eſt un crime de haute trahiſon au
» premier chef contre l'humanité (*e*).

» Les peuples abrutis par la ſuper-
» ſtition ſouffrent que des enfans

(*c*) Encyclop. Diſc. prélim. *Idem*, au mot *Gouvernement*.

(*d*) Syſt. de la Nat.

(*e*) Liv. de l'eſp.

Digitized by Google

» étourdis par la flatterie, les gou-
» vernent avec un ſceptre de fer (*f*).

» L'homme n'eſt preſque en tout » climat qu'un captif dégradé, dé- » pourvu de grandeur d'âme, de rai- » ſon, de vertu, à qui des géoliers » inhumains (les Rois, les Prêtres) » ne permettent jamais de voir le » jour (*g*).

Je me crois diſpenſé de faire aucune réflexion ſur ces adages Philoſophiques.

Ces emportemens & ces violentes ſorties contre les puiſſances de la terre, tiennent à la cauſe des Rois ; j'aurai la prudence de ne pas m'en mêler. C'eſt l'affaire des Souverains, & non la mienne.

(*f*) Idem.
(*g*) Idem.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Existence de Dieu.

Cette grande question offusque un peu les lumieres de nos sages ; ils ont quelque peine à se décider. La plûpart daignent paroître irrésolus ; leur doute est le seul hommage qu'ils rendent à la divinité.

Il en est cependant qui veulent bien trancher la difficulté, & admettre un Dieu créateur du monde ; mais plusieurs d'entr'eux essayent de nous persuader qu'il ne songe pas au passé ; qu'il ne pense gueres au présent, & encore moins à l'avenir ; il en est d'autres moins inconséquens qui nient formellement son existence.

Écoutons leurs oracles.

Digitized by Google

» La divinité n'eſt autre choſe qu'une
» vaſte machine, ſous le nom de la-
» quelle (nous Philoſophes) nous dé-
» ſignons l'aſſemblage des matieres
» agiſſantes en raiſon de leur propre
» énergie (*a*).

» L'exiſtence de Dieu eſt le plus
» grand & le plus envenimé de tous
» nos préjugés (*b*).

» L'athéiſme eſt le ſeul ſyſtême qui
» puiſſe conduire l'homme à la liberté,
» au bonheur (*c*).

» Si ce Dieu eſt jaloux de ſes pré-
» rogatives, de ſes titres, de ſon rang,
» de ſa gloire; comment permettra-
» t-il qu'un mortel comme moi oſe

(*a*) Syſt. de la Nat.
(*b*) Liberté de penſer, p. 265.
(*c*) Syſt. de la Nat.

Digitized by Google

» attaquer ses droits, ses titres, son
» éxistence même (d).

Ces nouveaux Salmonées doivent entendre avec douleur le Philosophe qu'ils révérent le plus, proclamer son horreur pour l'athéisme; c'est ainsi qu'il s'explique.

» L'athée fourbe, ingrat, calom-
» niateur, brigand, sanguinaire, rai-
» sonne & agit conséquemment, s'il
» est sûr de l'impunité de la part des
» hommes; car, s'il n'y a point de
» Dieu, ce monstre est son Dieu à
» lui-même; il s'immole tout ce qu'il
» desire ou tout ce qui lui fait obsta-
» cle. Les meilleurs raisonnemens ne
» peuvent pas plus sur lui que sur un
» loup affamé de carnage.

(d) Idem.

» Le Sénat de Rome (ſelon cet » Auteur célèbre) étoit preſque tout » composé d'athées, de théorie & de » pratique. C'eſt-à-dire qu'ils ne » croyoient ni à la providence, ni à la » vie future. Ce Sénat étoit une aſſem- » blée de Philoſophes, de voluptueux, » d'ambitieux ; tous très-dangereux & » qui perdirent la République (*e*).

» Factieux dans les tems de Sylla & » de Céſar, ils furent ſous Auguſte & » Tibere des eſclaves athées. Je ne » voudrois pas avoir affaire à un Prince

(*e*) A cette époque les Romains touchoient à leur ruine ; ils oublierent que dans les beaux jours de la République on avoit vu s'élever une ſecte de Philoſophes ſemblables qui furent battus de verge & chaſſés de Rome. Ces Philoſophes, ſous prétexte d'éclairer les hommes & de dicter les Loix de la Sageſſe, énerverent & corrompirent la jeuneſſe Romaine en lui prêchant l'indépendance & l'amour des plaiſirs.

Digitized by Google

» athée qui trouveroit ſon intérêt à
» me faire piler dans un mortier ; je
» ſuis bien ſûr que je ſerois pilé. Je
» ne voudrois pas, ſi j'étois Souverain,
» avoir affaire à des courtiſans athées
» dont l'intérêt ſeroit de m'empoiſon-
» ner ; il me faudroit prendre au haſard
» du contre-poiſon tous les jours.

« Il eſt donc abſolument néceſſaire
» pour les Princes & pour les peuples
» que l'idée d'un Être Suprême, créa-
» teur, gouverneur, rémunérateur &
» vengeur ſoit profondément gravée
» dans les eſprits ».

Tel eſt le ſentiment du Dieu de nos Philoſophes ſur l'athéiſme (*f*).

(*f*) Je ne pus m'empêcher de m'écrier en faveur de leur Idole : quel homme ! s'il eut dédaigné d'être leur Dieu.

Digitized by Google

Je continuois ma lecture ; Mésophée m'interrompit ; n'achevez pas, je vous en conjure, ce chapitre odieux ; toutes les paroles qu'il renferme sont de nouveaux blasphêmes ; épargnez-nous la douleur de les entendre. Ces discours insensés me confirment dans l'opinion où je suis qu'un athée réfléchi est un homme encore à naître. L'athéisme n'est qu'un fantôme qui nous apparoît seulement dans le délire de l'esprit, ou dans l'effervescence du crime.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

AME.

» NOTRE ame eſt bien certainement » de la même pâte & de la même fabrique que celle des animaux (*a*).

» Si la nature, au lieu des mains » & des doigts flexibles, eût terminé » nos poignets par un pied de cheval; » qui doute que les hommes..... ne » fuſſent encore errans dans les forêts » comme des troupeaux fugitifs (*b*)?

» En effet, il eſt conſtant que l'ame » n'eſt pas un être diſtinct du corps, » qui par une ſuite de la nature, de

(*a*) L'homme plante, pp. 24, 31.
(*b*) Livre de l'Eſprit.

Digitized by Google

» l'arrangement & de l'énergie qui la » composent, forme des idées, réfléchit, éprouve du plaisir & de la » douleur (*c*) ».

Cela veut dire en deux mots, reprit Arsène, l'ame ne diffère point du corps; car nous assurons que le corps ne diffère pas de l'ame.

» Tout le règne animal est composé de différens singes, plus ou » moins adroits, à la tête desquels » Pope a mis Newton (*d*).

» On n'est pas éloigné de regarder » les hommes & les animaux comme » des développemens de la terre mise » en fermentation par la chaleur du » Soleil.

(*c*) Idem.

(*d*) La mettrie.

Digitized by Google

» L'âme & l'esprit ne sont que des
» mots inventés par l'amour-propre
» pour élever l'homme au-dessus de la
» nature & des animaux (*e*) (*).

C'est ici que nos sages surpassent les chrétiens dans l'humble opinion de soi-même.

» Je réduis en forme l'argument
» que fait le chien. Si je saute, je suis
» flatté; si je ne saute pas, je suis
» battu; sautons donc (*f*).

Cet auteur animal, nous dit Mésophée, me paroît assez gai; continuez, je vous prie.

Êtes-vous en peine de savoir comment l'homme a pû inventer les lan-

---

(*e*) L'homme machine.

(*) Un Auteur de ce siècle prétend que la morale des Loups bien observée, pourroit perfectionner celle des Hommes.

(*f*) Philos. du bon sens.

gues? Comment il a posé les principes généraux, qui ont produit les connoissances utiles & agréables? Nos matérialistes vous apprendront, que les beaux arts l'ont dressé insensiblement comme on dresse des animaux domestiques. On est devenu auteur, comme un cheval devient cheval de manège, d'arquebuse. Une bête géomètre fut dressée à faire des calculs, comme un singe à faire des tours d'adresse.

Si vous demandez comment furent instruits les premiers hommes qui cultiverent les beaux arts, la géométrie & les autres sciences? On vous dira que leurs besoins furent leurs premiers maîtres. Mais si par hasard vous êtes curieux de savoir pourquoi les animaux qui ont des besoins comme les hommes, n'ont pas inventé les

Digitized by Google

arts, la géométrie ? Ils vous répondront, & ils ne peuvent répliquer autre chose, que les animaux ne naissent point comme les hommes, avec le desir & le besoin de perfectionner les facultés de leur esprit. Mais pourquoi n'ont-ils pas ce besoin sublime ; caractère sacré qui distingue l'homme de toutes les autres espèces ? Dira-t-on que la nature toujours féconde & toujours inventive, se plaît à varier ses merveilles ? Elle a donc eu dans ses ouvrages des intentions bien différentes. Eh que devient alors cette chaîne prétendue qui selon les matérialistes rapproche la pierre du minéral, le minéral de la plante, la plante de l'animal, & l'animal de l'homme ? Rien ne peut rapprocher les êtres sensibles de ceux qui ne sentent point, ceux qui ont une conscience, de ceux qui n'en ont pas ?

Digitized by Google

» Les bêtes ſont comme des étran-
» gers, qui s'entendent entr'eux, qui
» nous entendent, mais que nous n'en-
» tendons pas (*g*).

Obſervez que nous avons vû juſqu'à préſent l'homme aſſimilé aux bêtes ; ici nous le voyons placé au-deſſous des animaux ; car ils s'entendent entre eux ; ils nous entendent, & les Philoſophes même ne les entendent pas.

D'autres apologiſtes des bêtes, répliqua un des neveux du vieillard, nous donnent cependant de grandes eſpérances. Ils diſent : » Qu'un rien les em-
» pêche de parler & que ce foible
» obſtacle ſera peut-être un jour
» levé. Les hommes qui parlent, doi-
» vent ſonger qu'ils n'ont pas toujours
» parlé (*h*).

(*g*) Traité de l'ame.
(*h*) Les animaux plus que machines.

Digitized by Google

Des raiſonnemens ſi profonds nous font préſumer que ſi nos matérialiſtes vouloient ſe donner la peine d'ériger une Académie d'animaux, & de préſider à leur éducation, un jour nous verrions peut être des ours promener des hommes dans les rues.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

CHRISTIANISME.

» La Religion n'eſt qu'un amas de » notions ridicules & contradictoires, » un ſyſtême de conduite, inventé » par l'imagination & par l'ignorance. » C'eſt le fruit de l'impoſture, de l'en» thouſiaſme & de la crainte (*a*).

» La loi chrétienne eſt au fond plus » nuiſible qu'utile à la forte conſtitu» tion d'un état (*b*).

» Le plan de J. C. eſt au-deſſous de » celui de Mahomet, dont les vües » étoient très-ſaines (*c*).

(*a*) Chriſtianiſme dév.
(*b*) Contrat ſocial.
(*c*) Af. t.

Digitized by Google

» Jupiter vaut mieux que le Dieu
» des chrétiens (*d*).

» Les Sectateurs de la Religion
» chrétienne, toujours occupés du
» ciel & d'une autre vie, ne peuvent
» être ni bons citoyens, ni bons
» soldats.

Cela seroit vrai si cette Religion ne commandoit pas de servir son Prince & sa patrie. L'Auteur de cette assertion ignore-t-il que la légion fulminante, toute composée de chrétiens, étoit regardée comme l'élite des troupes de l'Empire Romain ?

» Ceux qui voudront réprimer les
» Philosophes, ne sont que des hom-
» mes pervers, des fanatiques, des
» méchans ou des foux ; leur Religion

(*d*) Milit. Philo.

Digitized by Google

» n'eſt que démence, folie, enthou-
» ſiaſme, fanatiſme, ſuperſtition, ima-
» gination déréglée, ignorance, in-
» famie, ſtupidité, impoſture (e).

Quelle force de raiſonnement! quels élans de génie! Si ces traits de feu ne prouvent pas la vérité, ce ſont au moins des témoignages frappans de la modération Philoſophique! Après cette lecture pénible, que nous aimons à entendre, l'Auteur de l'eſprit des Loix s'écrier:

» Choſe admirable! la religion
» chrétienne qui ne ſemble avoir d'ob-
» jet que la félicité de l'autre vie,
» fait encore notre bonheur dans
» celle-ci (f).

(e) Syſt. de la Nat.

(f) L'eſprit & les graces n'ont pû aux yeux de M. de Monteſquieu lui-même juſtifier une foule de ſes Lettres Perſannes. » Il m'eſt auſſi impoſſi-

Digitized by Google

Si cette apologie ne suffit point pour confondre les adversaires de la Religion, ferons-nous parler les Bossuet, les Fénelon, les Pascal, & tant d'autres écrivains dont les noms glorieux sont consacrés à l'admiration universelle ? Ils n'étoient point Philosophes. Empruntons la voix d'un Auteur que reclame le parti de nos prétendus Sages. Écoutons Milord Bolingbrocke.

» Aucun systême plus simple & plus » clair que celui de la religion natu» relle, tel qu'il se trouve dans l'E» vangile.

» Le Christianisme, tel qu'il est » dans l'Evangile, contient non-seu» lement un systême complet de reli-

---

» ble, disoit-il, à un de ses amis, de faire disparoi» tre de mes écrits les erreurs de ma jeunesse » que de reprendre mes premieres années ».

Digitized by Google

» gion, mais encore un systême simple » & clair. C'est dans le vrai le systême » de la religion naturelle, & il l'auroit » toujours été au grand avantage du » genre humain, s'il avoit toujours été » répandu avec la même simplicité » avec laquelle Jésus lui-même l'avoit » prêché.

» Les vûes politiques de Constantin » en établissant le christianisme, étoient » de s'attacher plus fortement & à ses » successeurs les sujets de l'Empire; de » lier les différentes nations dont il » étoit composé, en leur donnant une » religion qui leur fut commune; d'a- » doucir la férocité des soldats; & de » réformer la licence qui regnoit dans » les Provinces; & en inspirant un es- » prit de modération & de soumission » au gouvernement, d'éteindre les » principes d'avarice, d'ambition,

Digitized by Google

» d'injuſtice & de violence, qui don-
» noient naiſſance à tant de factions
» & qui troubloient ſi ſouvent & d'une
» manière ſi funeſte la tranquillité de
» l'Empire.

» Le ſyſtême chrétien, de foi & de
» pratique, a été révélé par Dieu
» même, & il eſt auſſi abſurde qu'im-
» pie d'affirmer que la ſageſſe divine
» l'a révélé d'une manière incomplette
» & imparfaite; ſa ſimplicité & ſa
» clarté prouvent qu'il étoit fait pour
» être la religion du genre humain, &
» démontre en même tems la divinité
» de ſon origine (*).

Tels ſont les ſentimens de Milord Bolingbroke. Eſt-ce ſon opinion du ſoir ou du matin (*h*)?

(*) Pages 296. 315. 316. 394. 395. 433. 451. vol. 4. Edit. in-4°.

(*h*) Le Lord Cheſterfield prétend, que les paſſions de M. Bolingbroke, toujours impétueuſes,

Après avoir entendu les contradictions de ces écrivains, je ne pus m'empêcher de demander lesquels devons nous croire ? Sont-ce les incrédules qui calomnient la religion chrétienne, ou les incrédules qui la défendent ?

étoient souvent poussées jusqu'à l'extravagance; que son imagination comme ses sens s'exaltoit & s'épuisoit souvent avec les idoles de ses plaisirs nocturnes, & que ses débauches de table pouvoient être comparées à la frénésie des Bacchantes.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

LA MORALE.

» LES plaiſirs des ſens peuvent inſ-
» pirer toute eſpèce de ſentiments & de
» vertus. Ce ſont les plaiſirs des ſens
» qui font agir & penſer les hommes,
» & qui peuvent ſeuls mouvoir le mon-
» de moral. Ils ſont les plus propres
» à élever l'ame & la plus digne récom-
» penſe des héros & des hommes ver-
» tueux (*a*).

» La morale tire ſon origine de la
» politique, comme les loix & les
» bourreaux (*b*).

» La vertu n'eſt que l'effet de l'ha-
» bileté des ruſés politiques (*c*).

(*a*) L.
(*b*) La métrie.
(*c*) Fable des Abeilles.

» La nécessité des liaisons de la vie
» forme celle de l'établissement des
» vertus & des vices, dont l'origine est
» par conséquent d'institution politi-
» que (*d*).

» Il n'y a ni vice ni vertu, ni bien
» ni mal moral, ni juste ni injuste;
» tout est arbitraire & fait de main
» d'homme (*e*).

» Les moralistes déclament d'ordi-
» naire avec force contre les passions,
» & ne se lassent point de vanter la rai-
» son. Je ne craindrai point d'avancer
» qu'au contraire ce sont nos passions
» qui sont innocentes, & notre raison
» qui est coupable (*f*).

» Il ne faut pas fonder la morale sur

(*d*) Liv. de l'Esprit, p. 43.
(*e*) Disc. sur la Vie heureuse.
(*f*) Les mœurs, p. 39.

Digitized by Google

» la Religion, mais enseigner une mo-
» rale naturelle; il suffit de dire que
» tout excès nuit à la conservation de
» l'homme, & le rend méprisable aux
» yeux de la société, est défendu par
» la raison qui veut que l'homme se
» conserve, & interdit par la nature
» qui veut qu'il travaille à son bonheur
» durable; il est facile de prouver à
» tout homme que son intérêt dans ce
» monde est de ménager sa santé, de
» respecter les moeurs, de s'attirer l'es-
» time de ses semblables, d'être chaste,
» temperant, vertueux.

Enfin, m'écriai-je, voilà la vertu qui paroît.

Regardez-la de près, me répliqua le Vieillard, & vous reconnoîtrez le vice. Ces Sophistes ne cessent de parler de la vertu, dans leurs écrits; d'une main, ils montrent son image; de l'au-

TAYLOR INST.

Digitized by Google

tre ils la déchirent. Mais poursuivons.

Vous venez d'entendre cet instituteur de morale : écoutez maintenant la réponse d'un sectateur de la vérité.

» Tout excès, dites-vous, nuit à la
» conservation de l'homme? d'accord;
» je puis donc me permettre des cri-
» mes de toute espèce & aux dépens
» de qui il appartiendra, pourvû que
» j'évite tout excès nuisible à ma con-
» servation, voilà déjà bien du ter-
» rein de gagné ; avec un tempé-
» rammment fort & une santé robuste,
» je n'ai pas beaucoup à craindre les
» excès ; on a vû des débauchés vivre
» fort long-tems ; d'ailleurs est-il bien
» clair que la raison m'ordonne de
» me conserver? je n'entends point ce
» langage de la raison ; que m'im-
» porte une longue vie, s'il faut me

Digitized by Google

» la rendre désagréable par des priva-
» tions continuelles ! je la veux courte
» & bonne ; entre deux espèces de
» bien il m'est permis de choisir celui
» qui me paroit préférable... la voix
» de la nature c'est mon penchant ;
» plaisir & liberté, voilà toute ma
» morale.

Vous voyez, me dit le Vieillard, à quoi se réduit la vertu de nos Philosophes. Ils emploient leur sagacité à rendre douteux ou absurde ce qui est certain ou raisonnable ; forcés de se contredire eux-mêmes en étouffant le cri de leur conscience, nous les voyons honteux d'avoir anéanti toute vertu, essayer de la rétablir en s'efforçant de la dégrader ; toujours inconséquents, soit qu'ils l'admettent, soit qu'ils la nient, ou la défigurent ; observez-les, lorsqu'ils établissent leurs principes, & qu'ils déduisent leurs

Digitized by Google

conſéquences ; vous les trouverez obſcurs dans leur langage, rarement d'accord les uns avec les autres, jamais d'accord avec eux-mêmes ; ils rendent tour à tour la vertu douteuſe ou impoſſible ; le crime tolérable ou chimérique : cependant, à les entendre, ils ſont des modèles de ſageſſe & de probité. Un des chefs de la Philoſophie diſoit un jour à un de ſes proſélites : » O mon » ami, ſi je ſavois qu'il éxiſtât au fond » de la Chine un homme plus vertueux, » que je ne le ſuis, j'irois le trouver & » je lui dirois : mon frère, comment » faites-vous, pour être plus honnête » homme que moi ?

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

AMOUR FILIAL.

» QUELLE foibleſſe de pleurer la » mort d'un pere ! ſa mort eſt comme » celle de tout autre individu. C'eſt » une ſuite néceſſaire de l'arrange- » ment de l'Univers. Un père, » en donnant la vie à ſon fils, n'a » penſé qu'à lui-même & à ſes plai- » ſirs. Lui tenir compte de ce pré- » tendu bienfait, c'eſt le remercier » de ſes ſoupers voluptueux & des » liqueurs excellentes qu'il a bues.

Un père, en donnant la vie à ſon fils, n'a penſé qu'à lui-même & à ſes plaiſirs ? Pourquoi voyons-nous donc des hommes qui ne s'aſſujettiſſent au joug du mariage, que dans l'eſpérance de renaître dans leur poſtérité ? D'où viennent ces deſirs

Digitized by Google

ardens d'une jeune épouſe qui cherche à reſſerrer encore les nœuds qui l'attachent à l'objet qu'elle chérit, en lui donnant un autre lui-même ? Pourquoi ces larmes, quand elle eſt trompée dans ſon attente ? Qu'importe ſi les pères s'adorent eux-mêmes dans leurs enfans ? Ils leur ſont donc bien chers ! Déja ils careſſent l'enfant qui n'eſt pas encore conçu. C'eſt pour ſon bonheur qu'ils s'épuiſent en travaux douloureux, en veilles pénibles. Qu'un débauché, que le hafard a fait père, n'ait penſé qu'à lui-même & à ſes plaiſirs, nous le voulons bien croire: eh ! c'eſt pour cela que ſes plaiſirs ſont des crimes.

D'ailleurs, ajoûta Méſophée, ces ſophiſtes cruels ne voyent-ils pas que les ſentimens qui uniſſent les pères aux enfans, & les enfans aux

Digitized by Google

peres, ſuppoſent des vertus qui ſervent de fondement à toutes les autres ? L'amour d'un père pour ſon fils eſt fondé ſur la pitié que le puiſſant & le fort doivent accorder au foible que la nature fait naître ſous leurs loix. L'ordre éternel ne lui dit-il pas : je vous confie cette créature ; rendez la juſte & heureuſe ? Et la nature ne dit-elle pas à tous ſes enfans : faites ſur votre premier maître & votre bienfaiteur naturel, l'heureux eſſai des ſentimens de reconnoiſſance, de reſpect que vous devrez, un jour, à quiconque aura ſur vous un pouvoir légitime ?

En effet, dès que l'enfant voit la lumière, le père ſe regarde comme ſon défenſeur & ſon ami. Il entoure ſon berceau ; il ſoutient ſa foibleſſe ; il devine ſes beſoins. Quel autre comme lui s'intéreſſe à ſon ſort ?

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

RECONNOISSANCE.

» Un homme n'oblige que parce » qu'il sent du plaisir à obliger. Quelle » bizarrerie d'imaginer que l'on doit » savoir gré à un homme qui est fait » & organisé pour être libéral ! C'est » à peu près comme si je le remercicois » quand il va au bal, parce qu'il aime » la danse. Sa folie est de vouloir » obliger, ou c'est la vanité qui le fait » agir ».

Cette logique est assez bonne, nous dit Arsène; effectivement un homme serviable contente sa vanité ou son plaisir. Dans le premier cas, il faut en rire; dans le second, il est payé; d'où il faut conclurre qu'un homme,

Digitized by Google

aſſez imbecille pour reconnoître un ſervice qu'on lui rend , eſt ſûr d'être regardé par un Philoſophe, comme un ſauvage, ou comme un ſot. Bonne leçon pour les protecteurs de ces Meſſieurs !

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

LE BONHEUR.

» Les passions physiques sont les » seuls plaisirs réels. Quelle ardeur » pour la vertu ne peut point inspirer » le desir des femmes! le culte de Ve- » nus & d'Astarté est un objet digne » de notre adoration & capable de » nous consoler du malheur d'être.

Si les passions physiques sont les seuls plaisirs réels; Philosophes voluptueux, pourquoi sacrifiez-vous les plaisirs de vos sens aux jouissances de votre vanité, en usant par les travaux de l'esprit, ce corps que vous idolâtrez? C'est donc un plaisir réel pour vous, de diffamer les lettres par l'usage que vous en faites, de corrompre les mœurs, & de calomnier la religion.

» Le

Digitized by Google

» Le bonheur eſt une ſenſation » agréable, un plaiſir, en un mot » tout ce qui peut flatter le corps... » Il faut ſonger au corps, avant de » ſonger à l'ame,... ne cultiver ſon ame » que pour procurer plus de commo» dités à ſon corps [a]

» La vraie philoſophie n'admet » qu'une félicité temporelle; elle sème » les fleurs & les roſes ſur ſes pas, & » nous apprend à les cueillir [b].

» Les hommes ſont fous, quand ils » ſe ſont perſuadés qu'il étoit beau » de réſiſter à l'amour, & honteux » d'y ſuccomber. Suivre ſes déſirs, » c'eſt le ſeul moyen de s'affranchir » de leur importunité.

» Quiconque eſt capable d'aimer » eſt vertueux; car toutes les vertus

(a) La vie heureuſe, pp. 6. 148.

(b) Livre de l'Eſprit.

Digitized by Google

» ſe tiennent par la main. Or la ten-
» dreſſe du cœur en eſt une (*c*).

Arrêtons-nous, dit le vieillard, à cette dernière maxime ; elle renferme une erreur déguiſée ſous les apparences de la vérité. La ſenſibilité du cœur eſt moins une vertu, qu'un moyen de devenir vertueux ou criminel ; c'eſt une bonne épée entre les mains d'un brigand ou dans celles d'un héros : l'un s'en ſert pour le crime, & l'autre pour ſauver ſa patrie. Une marâtre cruelle, perſécute & fait gémir les enfans d'un premier lit. Ce monſtre eſt cependant ſenſible, & ſon injuſtice atroce prend ſa ſource dans la tendreſſe aveugle qu'elle a pour ſes propres enfans.

Continuons notre lecture.

(*c*) Des mœurs, p. 277.

Digitized by Google

» Dès que le vice rend l'homme » heureux, il faut aimer le vice.

» La débauche eſt criminelle en » France, puiſqu'elle bleſſe les loix » du pays ; mais elle le ſeroit moins, » ſi les femmes étoient communes, & » les enfans déclarés enfans de l'État (*d*).

Il faut conclure de ce petit Code de volupté, que ſi le concubinage & l'adultère étoient permis, nous ſerions infiniment plus honnêtes.

(*d*) Livre de l'Eſprit.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

LE REMORDS.

S'IL faut en croire la plûpart de nos Philosophes, les préjugés de l'éducation attachent l'idée du mal à de certaines actions. Si l'homme nécessité par sa nature à faire quelques-unes de ces actions, est assez foible pour en concevoir de la honte ; cette honte s'appelle pudeur ; s'il s'en fait des reproches, ces reproches s'appellent remords. La Philosophie portée à un degré de supériorité, fait disparoître ces spectres réalisés par une éducation absurde, & nous fait gouter sans trouble les plaisirs des sens. Il résulte de ces principes, que l'homme parvenu au point de n'avoir ni honte,

Digitized by Google

ni remords, peut se flatter d'être un vrai Philosophe.

» Par rapport à la félicité, le bien » & le mal sont indifférens, & celui » qui aura une plus grande satisfaction » à faire le mal, sera plus heureux » que quiconque en aura moins à faire » le bien (*a*).

» Le crime qui nous paroît le plus » affreux, devient louable & néces- » saire, lorsque le besoin du meilleur » nous y oblige (*b*).

» Le remords est au moins inutile au » genre humain ; il surcharge des ma- » chines aussi à plaindre que mal ré- » glées... Ce n'est pas tout d'étouffer » les remords, il faut que tu méprises » la vie... Car la politique n'est pas si

---

(*a*) Dis. sur la vie heureuse.

(*b*) Pyrronisme du Sage.

Digitized by Google

» commode que notre philoſophie ; » la juſtice eſt ſa fille ; les gibets & » les bourreaux ſont à ſes ordres. » Crains-les plus que ta conſcience & » les Dieux (*c*).

Il n'appartient qu'à la Philoſophie moderne de ſemer de fleurs & de roſes la route qui conduit aux derniers ſupplices.

» Si tu veux être heureux, tu n'as » qu'à étouffer les remords ; ils ſont » inutiles avant le crime ; ils ne ſervent » pas plus après, que pendant qu'on » le commet. La bonne philoſophie » ſe deshonnoreroit en pure perte, en » réaliſant des ſpectres, en s'occupant » de ces fâcheuſes réminiſcences, & » en s'arrêtant à de vieux préjugés (*d*).

(*c*) Diſ. ſur la vie heur.
(*d*) Idem, pp. 30, 63.

Digitized by Google

En effet ce raiſonnement eſt ſpécieux ; le remords eſt pernicieux à celui qui l'éprouve, & plus qu'inutile à la ſociété. Il eſt inutile à la ſociété, puiſque le crime eſt fait, quand le remords s'élève... Il eſt funeſte à celui qui l'éprouve, puiſqu'il n'eſt bon qu'à le troubler dans ſes plaiſirs.

Voilà une vérité philoſophiquement démontrée, nous dit Meſophée. Mais ſi le remords d'un premier crime empêche ſouvent un plus grand forfait ; ſi plus ſouvent encore le remords d'un crime projetté empêche de le conſommer, que devient cette démonſtration ? Pourſuivons.

» C'eſt calomnier la Philoſophie, » que d'imaginer qu'elle invite au » crime, en délivrant des remords ; » elle invite ſeulement au repos dans » le crime. »

Digitized by Google

A ces dernières paroles, le Livre me tomba des mains : malheureux ! m'écriai-je, voilà donc les principes qui ont ſervi de baſe à mon éducation ! Je rends grâces au Ciel, des crimes que je n'ai pas commis.

Toute l'aſſemblée ſe leva avec indignation ; on ſortit, le Vieillard pleuroit ſur les maux de ſa patrie ; & chacun de nous s'en retournoit en ſilence.

FIN.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *Les Mémoires Philoſophiques du Baron de* * * *. C'eſt un Monument à la gloire de la Religion & à la honte de l'incrédulité. A Paris, ce cinq Décembre 1778.

DE SANCY.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Sieur Abbé DE * * *, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public, un Ouvrage de ſa compoſition intitulé, *Mémoires Philoſophiques du Baron de***** : s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaire

Digitized by Google

A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocéde à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite à celle de la vie de l'Exposanr, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décéde avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant réglement sur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages sous quelque prétexte que ce puisse être sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres

Digitized by Google

d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beau caractere, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége : qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Présentes; DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera im-

Digitized by Google

primée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, & de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trente-unieme jour de Décembre l'an de grace mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre Regne le cinquiéme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

Regiftré sur le Regiftre XXI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1633. f. 67, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége, à la charge de remettre à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du Réglement de 1723. A Paris, ce 15 Janvier 1779.

A. M. LOTTIN, l'Aîné, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve BALLARD, 1779.

833138

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Paul Grinke
21.3.1984
[VOLTAIRE]

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google